

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

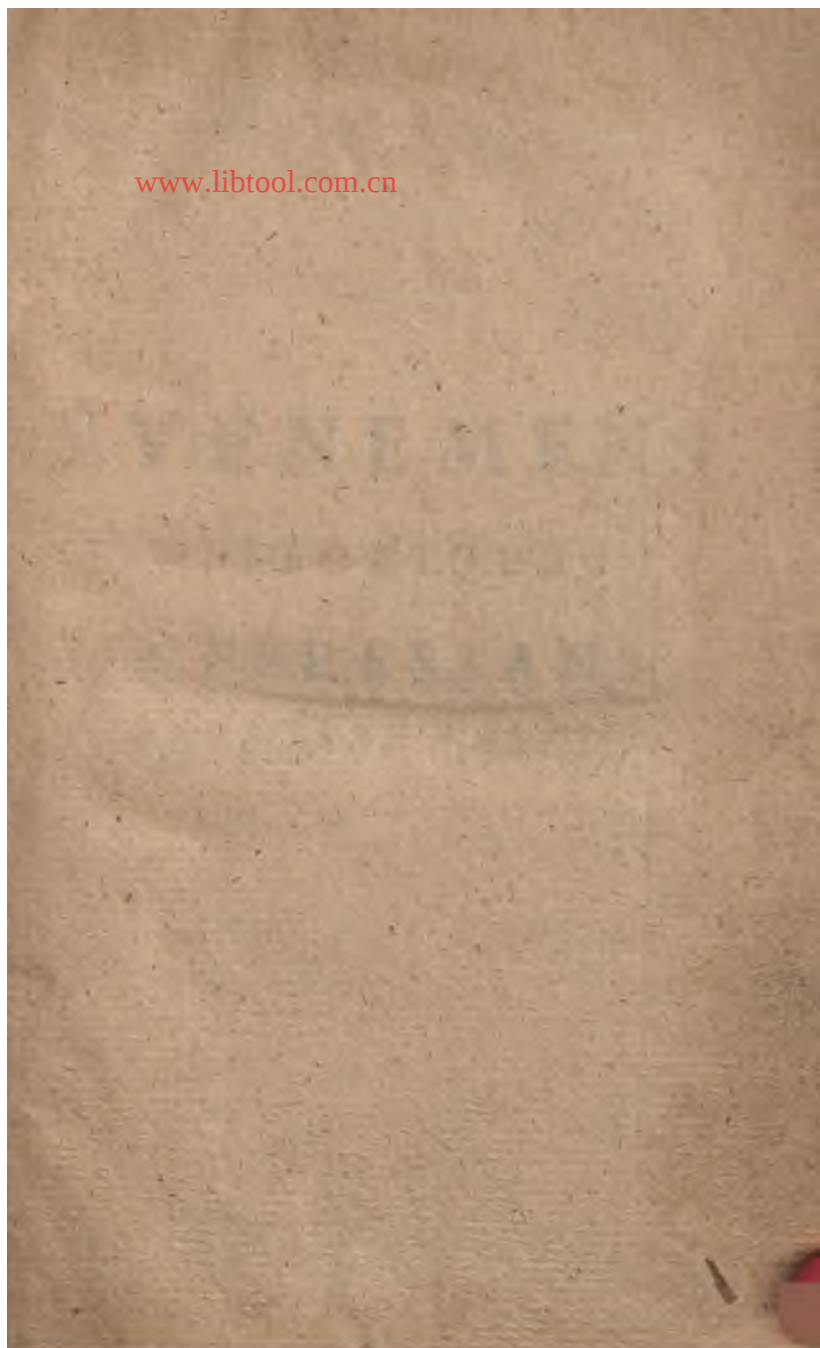


www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

22
21
412

www.libtool.com.cn

ÉVÉNEMENTS

HISTORIQUES

INTÉRESSANS.

PREMIERE PARTIE.

www.libtool.com.cn

ÉVÉNEMENTS

www.libtool.com.cn

HISTORIQUES

INTÉRESSANS,

RELATIFS

*Aux Provinces de Bengale, & à l'Empire
de l'Indostan.*

ON Y A JOINT

*La Mythologie, la Cosmogonie, les Fêtes &
les Jeûnes des Gentous qui suivent le Shastah,
& une Dissertation sur la Métempsycose,
dont on attribue faussement le Dogme à
Pythagore.*

Ouvrage composé par J. Z. ^{How Hauck} HOLWELL, & traduit
de l'Anglois.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,

Chez ARXSTÉE & MERKUS;

Et se trouve à Paris,

Chez H. C. DE HANSY le jeune, rue S. Jacques;

M. DCC. LXVIII.

1768.

DS

4-62

. H764

www.libtool.com.cn



AU PUBLIC.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LORSQU'UN homme, excité par un zèle louable pour le bien de sa patrie, paroît pour la première fois devant une assemblée, il sent une espèce de crainte & de faiblesse, qu'il a d'abord de la peine à vaincre, lors sur-tout qu'il n'est pas accoutumé à parler en Public & qu'il a de la modestie. Il arrive la même chose à tout Auteur

qui met pour la première fois un
Ouvrage au jour.

Je me trouvai dans cette situation, en 1758, lorsque j'étais à vos yeux une scène d'horreurs & de calamités, qui n'a point sa pareille dans l'Histoire. La justice & la nécessité du temps m'obligèrent à paroître une seconde fois, & je pris la plume pour défendre le mérite que l'on persécutoit. Devenu enfin plus hardi, par l'habitude & l'indulgence que vous m'avez témoignée, je repars de mon propre mouvement, & sans qu'aucun motif m'y contraigne.

Quelque plaisir qu'un homme goûte à vivre dans la retraite & l'indépendance, il ne laisse pas que

PRÉLIMINAIRE. 7

de trouver certains vuides dans la vie qu'il est nécessairement obligé de remplir, de peur qu'ils ne lui deviennent à charge ; & il doit s'estimer heureux de pouvoir les employer à l'amusement & à l'instruction des hommes.

Telle est ma situation, & tel est le motif qui me fait prendre la plume. Il est si louable par lui-même, qu'on doit me pardonner, en sa faveur, les fautes que je puis avoir commises dans cet Ouvrage.

Les affaires des Indes Orientales, & particulièrement celles de Bengale, intéressent si fort la France & la Grande Bretagne, qu'on ne peut que lire avec plaisir les éclaircissemens qu'on donne

sur ce sujet, lors sur-tout qu'ils sont fondés sur des faits certains, & des observations exactes & fidelles.

Pendant trente ans que je résidai à Bengale, j'employai mes heures de loisir à ramasser les matériaux relatifs aux événemens, aux révolutions & aux circonstances de ce pays inestimable ; je m'instruisis de tout ce qui concernoit la religion des peuples de l'Indostan, & je me dispoisois à leur donner une forme qui pût les rendre dignes de votre attention, lorsqu'à la prise de Calcutta, en 1756, je perdis plusieurs manuscrits Gentous très-curieux, parmi lesquels se trouvoient deux copies exactes & fi-

dèles de leurs Shastahs. Leur acquisition m'avoit coûté tant de soins & de dépenses, que les Commissaires chargés de restituer aux prisonniers ce qu'on leur avoit pris, quoique peu disposés pour moi, me firent compter 2000 roupies de Madras, pour me dédommager de cette perte. Ce que je regrettais le plus fut la traduction d'une partie considérable du Shastah, laquelle m'avoit coûté dix-huit mois de travail. Je m'aperçus à la première lecture de ce livre, que les Egyptiens, les Grecs & les Romains avoient emprunté leur Mythologie, leur Cosmogonie & même leurs cérémonies religieuses, & leurs idoles des Bramines, encore qu'ils les

DISCOURS

ayent défigurées & mutilées de la maniere la plus grossiere , ainsi qu'on le verra dans le cours de cet Ouvrage.

Je comptois traduire le Shaftah tout entier dans l'espace d'un an , ce qui eût été une acquisition inestimable pour la République des Lettres , lorsque la funeste catastrophe de 1756 me mit entièrement hors d'état de continuer cet Ouvrage.

Le changement qui survint dans nos affaires étrangères , m'en suscita une infinité qui prirent tout mon tems & toute mon attention , & m'empêcherent de continuer le travail que j'avois commencé : mais pendant les huit derniers mois

PRÉLIMINAIRE. xj

que je séjournai à Bengale , m'étant trouvé exempt des charges du Gouvernement , je repris mes recherches avec assez de succès , ce qui , joint à quelques manuscrits que je trouvai par un accident imprévu & extraordinaire , que je pourrai rapporter dans la suite , me mit en état de remplir la tâche que je m'étois imposée.

Je destinois quelque chose de mieux à mes Lecteurs , mais comme je ne sçaurois réparer la perte que j'ai faite , à moins que de doubler une seconde fois le Cap de Bonne-Espérance , ce que je n'ai nullement envie de faire , il faut absolument me contenter des matériaux que j'ai en main , & les em-

ployer du mieux qu'il me fera possible , d'autant plus qu'il est nécessaire , dans le temps où nous sommes , de connoître un peu mieux qu'on n'a fait jusqu'ici un peuple avec lequel nous avons de si grandes affaires à démêler. *

Ayant lu avec attention tout ce qu'on a écrit sur l'Empire de l'Indostan , de même que les différentes Histoires qu'on a données de la religion des Bramines , depuis Arrien jusqu'à l'Abbé Guyon, j'ose dire qu'elles sont toutes défectueuses ,

* Je parle ici des Gentous , qui gémissent sous le joug des Mahometans , mais qui , selon toute apparence , goûteront bientôt les douceurs du Gouvernement Britannique.

PRÉLIMINAIRE xii

fausses , & peu satisfaisantes pour un homme qui aime la vérité , & qu'elles ne tendent qu'à donner une fausse idée d'un Peuple , qui depuis un temps immémorial fait l'ornement de la Création , si tant est que cela puisse se dire d'aucun Peuple qui existe sur la surface du globe.

Tous les Auteurs modernes nous représentent les Indiens , comme un Peuple stupide & plongé dans l'idolâtrie la plus grossière. Les anciens ne les ont pas mieux traités , & la raison en est qu'ils ne les ont pas mieux connus que nous.

Ceux d'entre les modernes qui ont écrit sur les principes & les Dogmes des Indiens , étant Catho-

liques, il n'est pas étonnant qu'ils aient méprisé la Mythologie des anciens Bramines, encore qu'ils ne l'aient connue que par quelques mauvaises traductions du Viedam, lesquelles n'avoient point été faites d'après l'original, mais d'après quelques passages qu'ils avoient oui réciter à des Indiens, qui vraisemblablement étoient aussi ignorans qu'eux.

C'est d'après d'aussi foibles fondemens, & d'après la vue des idoles des Indiens, qu'ils ont accusé les Bramines d'avoir introduit des doctrines & un culte qui, à les en croire, les mettent au-dessous des brutes, comme peuvent l'avoir observé ceux qui ont eu la patience

PRÉLIMINAIRE. xv

de lire leurs ouvrages. Il faut pourtant convenir qu'en agissant ainsi, ils ont répondu au but de leur mission, qui étoit d'établir la Foi chez les Indiens. On me permettra de faire ici quelques observations qui naissent naturellement du sujet que je traite.

Je remarque d'abord que l'ignorance, la superstition & les préjugés sont les causes ordinaires de notre présomption & du mépris que nous avons pour autrui. En second lieu, que ceux qui n'ont vu d'autre pays que le leur, ne croient pas qu'il y ait rien au-delà qui mérite leur attention, ou qui ne soit inférieur à ce qu'ils connoissent. Troisièmement, si nous

passons des climats & des pays aux individus , nous verrons que les hommes sont généralement prévenus en leur faveur , & méprisent les principes & les dogmes de ceux qui sont hors du giron de leur Eglise , & qui professent une autre Religion que la leur.

Les personnes qui ont voyagé & étudié les mœurs & les principes des peuples qu'ils ont fréquentés, ne condamneront jamais publiquement les différens cultes dont on se sert pour honorer la divinité ; ils se contenteront de plaindre en secret l'aveuglement de ceux qui professent une Religion aussi opposée à la leur.

Le devoir de tout voyageur est de

PRÉLIMINAIRE. xvij.

de faire revenir les compatriotes des faux préjugés qu'ils ont conçus au sujet des nations étrangères, autrement ses relations & ses remarques ne servent qu'à amuser les lecteurs, & ne leur font d'aucune utilité.

Une simple description de la Religion & des cérémonies d'un peuple, n'est pas plus propre à nous le faire connoître, qu'une description géographique de son pays, à nous mettre au fait de ses Loix & de son Gouvernement. Un voyageur doit pousser ses recherches plus loin, s'il veut plaire à ses Lecteurs & les instruire. Nous dire simplement qu'un tel peuple

des Indes Orientales ou Occidentales adore un tronc , une pierre , une idole ne fert qu'à nous le faire mépriser ; au lieu que s'il possédoit assez sa langue pour découvrir l'étymologie des mots & des expressions dont il se sert , & pour pénétrer les Mysteres de sa Théologie , il seroit en état de nous convaincre que ce culte , tout absurde qu'il paroît , est fondé sur des principes.

Tout homme qui n'ayant point ces connoissances se mêle de décrire & d'expliquer les dogmes religieux d'une nation , en impose honteusement à ses Lecteurs , & deshonnore la cause de l'humanité.

PRÉLIMINAIRE. *xix*

Il n'est presque point de voyageurs qui ne méritent ce reproche , ainsi que le Lecteur peut s'en convaincre lui-même.

C'est à ce défaut d'attention & de capacité qu'on doit attribuer ces fausses idées que nous nous formons de la plupart des nations étrangères ; au lieu que si nous étions mieux instruits , notre raison en profiteroit , & nous aurions pour notre espèce cette bienveillance , sans laquelle la forme humaine est plutôt un malheur qu'un avantage.

Les Histoires qu'on nous a données jusqu'ici des mœurs & de la Religion des Indiens & des Américains , pèchent toutes par cet

endroit : mais comme je ne connois que les premiers, ce sera à eux seuls que je bornerai mes remarques , & je ferai en sorte de les justifier des absurdités grossières qu'on leur impute. Je suis même surpris que nous osions les traiter de stupides, après avoir si souvent éprouvé la supériorité qu'ils ont sur nous en fait de commerce.

Ayant parlé en passant du Viédam & du Shaftah (on appelle ainsi les écritures des Gentous), il est bon de vous dire que le premier est suivi par les Gentous des côtes de Mallabar , de Coromandel , & par les habitans de l'isle de Ceylan, & le second par les Gentous des

PRÉLIMINAIRE. *xxj*

provinces de Bengale , & par tous ceux de l'Inde proprement dit ; c'est-à-dire la plus grande partie d'Orissa , le Bengale propre , Bahar , Banaras , Oud , Eleabar , Agra , Delhy , &c. & tout le long des rivières du Ganges & de Junna , jusqu'à l'Inde.

Ces deux Livres contiennent les instituts de leurs Religions & de leurs autres cultes respectifs ; mais souvent sous le voile de l'allégorie & de la fable , de même que l'Histoire de leurs anciens Rajahs & Princes. Les Indiens ne sont point d'accord sur l'antiquité de ces Livres : mais la ressemblance de leurs noms , de leurs idoles & de

leurs cérémonies ne permet pas de douter , & même prouve clairement que ces deux livres n'en formoient qu'un seul au commencement ; & si l'on compare la pureté & la chasteté des mœurs du Shaftah avec les absurdités & les impuretés dont le Viedam est rempli , on n'hésitera point à regarder le dernier comme une corruption du premier. J'ajouterai seulement que mes remarques ne regardent que le Shaftah.

Le goût ne varie pas moins en fait de lecture qu'en fait de viandes. Ce qui plaît à l'un déplaît à l'autre. Je n'ai jamais été invité à un festin que je n'aie souhaité qu'on

PRÉLIMINAIRE *xxiij*

me donnât la liste des plats qu'on
devoit servir. Pour vous éviter le
même regret, je vais vous donner
celle de ce que je vais vous
présenter, afin que vous puissiez
choisir ce qui sera le plus de vo-
tre goût.

Le premier Chapitre contient
l'Histoire de l'Empire de l'Indostan,
depuis Auring-Zebe jusqu'à Ma-
homet-Shavv. Mon ami M. James-
Frazer a déjà traité ce sujet, mais
pour avoir ignoré l'invasion de
Nadir-Shavv, il nous a laissé ignorer
les révolutions étonnantes qui sont
arrivées dans ce court intervalle de
temps. J'appris ces particularités à

b iv

† Patna, en 1733, d'un Armenien
 qui avoit résidé alternativement à
 Agra & à Delhy, durant ces révo-
 lutions.

Le second contient les révolu-
 tions arrivées à Bengale depuis le
 temps ou Jaffier-Khan gouvernoit
 ces Provinces, jusqu'à l'usurpation
 d'Aliverdi-Khan avec les circonf-
 tances extraordinaires qui accom-
 pagnerent l'élévation de ce dernier
 Soubah & celle de son frere Hodjee-
 Hamet. *

* Le Public a déjà vu une partie de mon
 sujet dans un Livre imprimé à Edimbourg,
 en 1761, sous le titre de *Reflexions sur la*

PRÉLIMINAIRE. xxv

Le troisieme , une Histoire abrégée des Provinces de Ben-

gouvernement de l'Indostan , avec un abrégé de l'Histoire de Bengale , depuis l'année 1739 , jusqu'en 1756. Ce petit Ouvrage me tomba entre les mains environ dix-huit mois après qu'il eut été imprimé. Je fus surpris en le lisant de voir que l'esquisse de l'Auteur faisoit partie des Manuscrits dont j'ai parlé ci-dessus & formoit dix-sept pages de sa lettre. Ces Manuscrits furent écrits de ma main en 1750, lors de mon passage en Europe. Je les communiquai pendant le petit séjour que je fis en Angleterre à M M. William Baker , Mabbot , R. Drake , Davis , & au Docteur Campbel. Je perdis l'original à la prise de Calocctta , & lorsque je retournai dans l'Inde , en 1757 , j'appris qu'un de mes amis en avoit pris une copie , & on me la communiqua. J'ignore les moyens dont il s'est servi pour l'avoir. Il m'a fait beaucoup d'honneur en copiant mon Ouvrage , mais il s'en fut fait davantage à lui-

xxvj DISCOURS

**gale, de ses principales Villes ,
leurs distances entr'elles , & de
Calcutta , avec une estimation de
leurs revenus.**

**La quatrieme , l'exposition des
Dogmes des Gentous qui suivent
le Shaftah.**

**Le cinquieme , l'Histoire du
Shaftah , de la Création du monde
ou de l'Univers.**

**Le fixieme , la maniere dont
les Gentous supputent le temps ,**

même , s'il avoit dit de qui il le tenoit , &
s'il n'avoit point déguisé son plagiat en tron-
quant & défigurant mon sujet de la maniere
dont je sçai qu'il l'a fait.

PRÉLIMINAIRE, xxvij

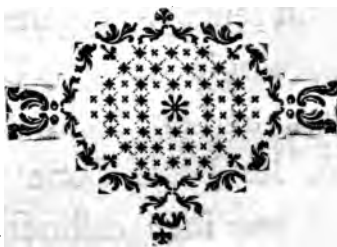
& ce qu'ils pensent de l'âge du monde & de sa dissolution.

Le septieme, le détail & l'explication des jeûnes & des Fêtes des Gentous, avec une représentation de la grande Fête de Drugah, où l'on voit leurs principales idoles, & la généalogie de leurs Divinités inférieures. Si l'on connoissoit les jeûnes & les Fêtes d'une nation, on auroit une idée distincte de sa Religion, l'un étant la seule regle dont on puisse se servir pour juger de l'autre.

Après avoir exposé les motifs qui m'ont fait prendre la plume, & donné le plan de mon Ouvrage, je finirai ici mon Discours Préli-

• *xxvii* **DISCOURS PRÉLIMIN.**

minaire. Je serai suffisamment récompensé de mes peines , si le Public le goûte , & daigne l'honorer de son approbation.



www.libtool.com

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenues dans la premiere Partie.

CHAPITRE PREMIER. *Succeſſion des Em-
pereurs du Mogol depuis Auring-
Zebe ,* Page 1

CHAPITRE II. *Événemens arrivés dans
la province de Bengale , depuis l'année
1717 , juſqu'en 1750 incluſivement ,*
42

CHAPITRE III.

180

Fin de la Table.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Et Sections contenus dans la seconde
Partie.

CHAPITRE IV. *De la Religion des Gen-
tous qui suivent le Shastah de Bramah ,*
Page 1

SECTION PREMIERE. *De Dieu & de ses
Attributs , suivant les Gentous ,* 38

SECTION II. *La Création des Anges sui-
vant les Gentous ,* 43

SECTION III. *Chûte d'une partie des
Anges ,* 49

T A B L E.

SECTION IV. <i>Châtiment des Debtah coupables,</i>	51
--	----

SECTION V. <i>Adoucissement du supplice des Debtah rebelles, & leur Sentence finale,</i>	54
--	----

CHAPITRE V. <i>De la Création du Monde, suivant les Gentous,</i>	120
--	-----

SECTION VI. <i>Birmah, ou la Création,</i>	124
--	-----

CHAPITRE VI. <i>Maniere dont les Gentous supputent le temps : ce qu'ils pensent de l'âge de l'Univers, & du période de sa dissolution,</i>	137
--	-----

CHAPITRE VII. <i>Des Jeûnes & des Fêtes des Gentous,</i>	143
--	-----

T A B L E

*Explication de la Planche qui re-
présente la grande Fête de Drugah
établie chez les Gentous , 167*

Fin de la Table.

ÉVÉNEMENS



ÉVÉNEMENTS

HISTORIQUES

INTÉRESSANS,

RELATIFS

*Aux Provinces de Bengale , & à
l'Empire de l'Indostan.*

CHAPITRE PREMIER.

*Succession des Empereurs du Mogol
depuis Auring-Zebe.*

QUICONQUE a lu attentivement les
histoires de la fondation des Etats & des
Royaumes , doit avoir fait cette triste
observation , que la route qu'on prend

Partie I.

A

2 *Événemens historiques.* CHAP. I.

ordinairement pour usurper l'autorité souveraine , est d'éteindre tout principe de vertu dans le cœur humain , & de fouler aux pieds la justice , l'affection naturelle , la reconnoissance & la bienveillance. On trouvera peut-être dans le cours de plusieurs milliers d'années quelques exemples du contraire ; mais ils sont si rares , qu'ils ne sauroient détruire ce que je viens d'avancer.

L'éclat d'une couronne éblouit tellement les yeux de la raison , qu'elle devient aveugle pour toute autre considération.

L'ambition & la soif insatiable de régner , ont toujours été le fléau des droits civils & de la liberté des hommes , & l'on seroit presque tenté de croire que cette passion est inhérente à leur nature & à leur constitution , vu qu'autrement on ne sauroit rendre raison de leur conduite. On remarque , en effet , que chaque individu de l'espece humaine , quelque rang & quelque état qu'il tienne dans

le monde, aspire sans cesse à dominer sur ses semblables, faute de connoître cette vérité invariable, que celui qui dépouille les autres de leurs droits & de leurs biens, fournit une leçon & un prétexte à autrui de le dépouiller de ce qu'il possède. Je tâcherai dans la suite d'expliquer la cause de ces guerres & de ces disputes continuelles qui regnent parmi les hommes depuis la création. Contentons-nous pour le présent de gémir sur un malheur, de la réalité duquel on n'est que trop convaincu.

Jamais histoire n'a fourni plus d'exemples des funestes effets de cette soif de regner, que celle que je vais donner des successeurs d'Auring-Zebe au trône de l'Indostan. Il y parvint lui-même en faisant couler des ruisseaux de sang, & par une suite continuelle de fraudes piteuses, de perfidies & de cruautés, dont on n'a point d'exemple, laissant à la postérité cette preuve incontestable, qu'il n'y a point de lien, quelque sacré qu'il

4 *Événemens historiques.* CHAP. I.

soit, qui puisse résister aux charmes de la royauté. Ses descendans suivirent exactement son exemple sanguinaire.

— Auring-Zebe étant mort le 21 de Février 1707, son second fils Mahommed-Mauzm lui succéda. Quoique ce prince par son dernier testament eût disposé de sa couronne en faveur de Mahommed-Azem-Shaw, Mahommed-Mauzm, imitant l'exemple de son pere, disputa la couronne à son aîné, lequel fut défait & tué dans la bataille qui se donna près d'Agra. Mahommed - Mauzm fut aussitôt proclamé Empereur, & prit entre autres titres mentionnés par M. Frazer, celui de Shaw-Allum, roi du monde. J'ai deux Mohurs d'or frappés sous le regne de cet empereur en 1709 & 1711, dont l'un porte pour empreinte Shaw-Allum, & l'autre Bahadr-Shaw, le roi vaillant, titre dont il étoit extrêmement jaloux.

Son regne ne fut que de six ans, & ne laissa pas que d'être malheureux &

Année
1707.

Auring-
Zebe.

Événemens historiques. CHAP. I. 5

agité. La fortune de la guerre le rendit héritier des domaines de son pere ; mais il n'héritage ni de sa réputation , ni de sa capacité. L'ambition de ses quatre fils , qui disputoient sa couronne de son vivant , lui causa tant de chagrins , qu'il mourut l'an 1713. Shaw-
Allum.

Leurs noms étoient Mauz-Odin , Mahommed-Azim , Rasseil-al-Kadder , & Khojista-Akhter. Ils avoient été pendant quelques années gouverneurs de province , & à la mort de leur pere , ils se trouverent à la tête d'une puissante armée , & par conséquent en état de soutenir leurs prétentions au trône. Année
1713.

Comme Mahommed-Azim étoit supérieur à ses trois autres freres en force , en richesses & en réputation , ils se liquerent contre lui , & jurerent sur le *Khoran* de demeurer fidelles l'un à l'autre & de partager également l'empire , aussi-tôt qu'ils auroient battu & détrôné leur frere.

En conséquence de cet accord , les

6 *Événemens historiques.* CHAP. I.

trois freres réunirent leurs armées respectives, & en vinrent à une bataille générale, dans laquelle Mahommed-Azim fut tué d'un coup de flèche, comme il attaquoit avec beaucoup de courage, monté sur son éléphant, le centre de l'armée de ses freres, qu'on lui avoit dit que son aîné Mauz-Odin commandoit en personne.

Année
1714.

Les trésors de Mahommed - Azim, tomberent entre les mains de Mauz-Odin par l'adresse d'un Omrah, nommé Zul-fecar-Khan, qui étoit dans ses intérêts ; il s'en servit pour débaucher les troupes de ses deux freres, & les attaqua sur le champ de bataille, sans aucun égard pour la foi qu'il leur avoit jurée.

Les freres, qui ne s'attendoient point à une action aussi perfide, firent très-peu de résistance : le plus âgé des deux (il se nommoit Raffecil-al-Kaddr) fut tué, & ce qui mérite d'être remarqué, tomba sur le corps de son frere Mahommed - Azim. Khojista - Akhter, le plus

jeune des quatre , ayant rassemblé un petit nombre de soldats de son armée & de celle de Raffecil-al-Kaddr , s'enfuit dans la province de Deccan , dont il étoit gouverneur ; mais ayant été poursuivi & attaqué par Mauz-Odin , il eut le même sort que ses freres.

Ce fut ainsi que Mauz-Odin, à l'exemple de son pere & de son aïeul , s'empara du trône de l'Indostan par la destruction de ses freres. On peut alléguer en sa faveur qu'il étoit l'héritier légitime de la couronne , mais cette circonstance ne pouvoit le justifier , après l'accord volontaire qu'il avoit fait avec eux. Il fut proclamé empereur sous le titre de Mauz-Odin-Jehandard-Shaw, le roi qui possède le monde , & il nomma Zulfe-car pour son Vifir.

- Comme Jehandard étoit un prince foible, il ne se crut pas plutôt affermi sur le trône , qu'il se livra tout entier aux plaisirs & aux débauches du ferrail , passant son temps avec une fameuse courti-

Shaw-Jehandard.

Année 1715.

8 *Événemens historiques.* CHAP. I.

fane, nommée Lol-Koar (elle est beaucoup plus connue dans l'Indostan sous le nom de Loll-Koorée), & négligeant entièrement les affaires.

Cette courtisane étoit d'une beauté parfaite, & n'excelloit pas moins dans le chant que dans la danse ; on prétend même que sa conversation étoit extrêmement attrayante. Ce monarque, enivré de ses charmes, n'eut plus d'autre volonté que celle de sa maîtresse, & éleva tous ses parens aux premières charges de l'empire, sans avoir égard à la bassesse de leur naissance. Cette conduite insensée lui attira un mépris universel, & dégoûta tellement les Omrahs & les grands officiers de la couronne, qu'ils l'abandonnerent sous divers prétextes, en attendant le moment favorable de le déposer.

Parmi les mécontents étoient deux Généraux & Omrahs de la cour, d'un mérite & d'une autorité distinguée, dont l'un se nommoit Hossan-Aly-Khan, &

l'autre Abdallah-Khan. Ils étoient frères, de la Tribu de Seyds, pour laquelle les Mahométans ont une vénération religieuse. Ceux-ci, de concert avec les autres Omrahs, résolurent de placer Mahomed-Furrukhfir sur le trône, & se retirèrent à la tête d'un corps de troupes choisies à Bengal, où Furrukhfir faisoit alors sa résidence.

Ce jeune Prince étoit fils de Mahomed-Azim, dont j'ai parlé ci-dessus, & Année 1715. neveu de l'empereur. Il avoit résidé pendant quelques années à Dacca, qui étoit dans ce temps-là la capitale de Bengale, par ordre de son aïeul Shaw-Allum, & s'étoit fait tellement aimer, que les habitans de cette ville déplorent encore aujourd'hui sa perte dans leurs chansons ordinaires, & célèbrent sa mémoire.

Furrukhfir n'eut pas plutôt appris la mort de Shaw-Allum, & la catastrophe funeste de son pere & de ses oncles, qu'il abandonna Dacca, se doutant bien

10 *Événemens historiques.* CHAP. I.

que son oncle Jehandâr ne se croiroit jamais en sûreté sur le trône , tant qu'il le sauroit en vie & dans son voisinage. Comme il se retiroit de la province à la tête d'un petit corps de cavalerie affidée , incertain & irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre , il rencontra les députés des rebelles qui lui dirent de se rendre à Patna , dans la province de Bahaar , où il fut reçu par Seyd-Hoffan , Aly-Khan , Seyd-Abdallah-Khan , & les autres principaux Omrahs & officiers , qui le proclamèrent à l'instant empereur de l'Indostan.

Au premier avis de cette révolte , la cour fut saisie d'une terreur panique ; mais l'empereur , aveuglé par les caresses de sa chère Loll-Koorée , regarda cette entreprise comme indigne de son attention , & se contenta d'envoyer son fils Eas-Odin à la tête de 15000 hommes de cavalerie pour l'étouffer , avec ordre de lui apporter la tête du traître. Cependant , ayant appris que le parti de

Événemens historiques. CHAP. I. 11

Furrukhfir se renforçoit de jour à autre ,
& qu'il avançoit à grands pas vers Agra ,
l'empereur envoya un renfort à son fils ,
sous les ordres de son Visir Zulfecar-
Khan & de son favori Gokuldas-Khan ,
ignorant la jalousie & l'inimitié qui sub-
sistoient entr'eux depuis long-temps.

Dans ces entrefaites , Furrukhfir se
trouvant assez fort pour quitter Patna ,
s'avança par des marches forcées jusqu'à
Chivalram , dans la province d'Eleabas ,
où Eas-Odin le joignit à la tête de 15000
chevaux. Ce jeune prince , après quel-
ques légères escarmouches , s'étant ap-
perçu de la supériorité de son ennemi ,
se retira en bon ordre du côté d'Agra ,
où il reçut peu de jours après un ren-
fort de troupes de l'empereur sous les
ordres du Visir Gokuldas-Khan. Il prit
le parti d'attendre l'ennemi , il ne lan-
guait pas long-temps , & l'on en vint à
une bataille générale.

Zulfecar-Khan fut d'avis que l'on par-
tagât les forces de l'empereur en trois

Année
1715.

12 *Événemens historiques.* CHAP. I.

corps. Eas-Odin prit le commandement du centre, Gokuldas-Khan celui de la droite, & Zulfecar-Khan celui de la gauche.

Furrukhfir observa la même division. Il donna le commandement du centre à Seyd-Hoffan-Aly-Khan, celui de la droite à Seyd-Abdallah-Khan., & se chargea lui-même de la gauche, ce poste lui ayant paru le plus honorable, parce qu'il étoit le plus dangereux, étant opposé à Gokuldas-Khan, qui commandoit la droite de l'armée impériale, & qui passoit pour le général le plus expérimenté, & le soldat le plus intrépide de l'empire.

M. Frazer prétend que l'empereur se trouva en personne à cette bataille; mais il a été mal informé, car l'on fait, à n'en point douter, qu'il ne quitta jamais son ferrail, tant il étoit enseveli dans ses plaisirs léthargiques; & en effet les avis que Loll-Koorée lui faisoit donner à toute heure de la défaite des rebelles, de peur

qu'il ne s'absentât, l'empêcherent de donner son attention de ce côté-là, jusqu'au moment qu'il ne fut plus à même d'y remédier. Je reviens à mon sujet.

Le combat fut des plus opiniâtres, & l'on rapporte quantité de prodiges de valeur que firent Eas-Odin, Gokuldas-Khan, Furrukhsir & Seyd-Hoffan-Aly-Khan; mais ce fut Seyd Abdallah-Khan qui frappa le coup décisif auquel on dut la victoire. Ce général s'étant aperçu que le Vifir plioit & se retiroit avec sa division, tourna Eas-Odin & le prit en flanc, dans le temps que Seyd-Hoffan-Aly-Khan l'attaquoit de front. Eas-Odin ayant appris dans ces entrefaites que le brave Gokuldas-Khan avoit été tué, & que sa droite venoit d'être battue par Furrukhsir, la déroute devint générale. Il prit lui-même la fuite, & regagna Delhy où il mourut quelques heures après de ses blessures en présence de son père.

Furrukhsir eut la prudence de défen-

14 *Événemens historiques.* CHAP. I.

dre qu'on poursuivit les fuyards ; & cet acte de clémence , joint à l'adresse des émissaires qu'il envoya , fit tant d'impression sur eux , qu'ils abandonnerent l'empereur & se joignirent à Furrukhsir , dont la joie fut beaucoup diminuée par l'absence de Seyd-Hoffan-Aly-Khan , qu'on disoit avoir été tué dans le combat. Que la vue des hommes est bornée ! ce prince ne prévoyoit point que celui dont il regrettoit la mort , devoit dans peu lui ôter la vie. Il promit une récompense à celui qui lui en donneroit des nouvelles : on le chercha , & on le trouva parmi les morts avec quelques signes de vie ; on le pansa & il guérit en peu de temps.

On attribua la trahison du Visir Zulfecar-Khan à sa lâcheté , & au chagrin qu'il eut de partager le commandement avec Gokuldas-Khan. Il se rendit à Delhy avec sa division , où Eas-Odin le joignit peu de temps après , & annonça par sa mort à son pere la destinée qui lui étoit réservée.

L'empereur leva quelques troupes , & mit la ville en état de défense ; mais l'arrivée de Furrukhsir fit bientôt évanouir toutes ses espérances. Il fit arrêter son oncle , lui fit couper la tête , & fit promener son tronc sur un éléphant par toute la ville. Il fit attacher le Vifir Zulfecar-Khan par les pieds à la queue du même éléphant, & le fit traîner jusqu'à ce qu'il expira : mort cruelle , & la plus déshonorante qu'on puisse infliger à un criminel , mais néanmoins trop douce pour un ministre , qui sacrifie les intérêts & la cause de son maître , à son ressentiment personnel. Il fut peu regretté, parce qu'il s'étoit attiré la haine du peuple par sa mauvaise administration.

Mauz-Odin-Jehandar-Shaw étant ainsi  devenu la victime de son indolence & de ses infâmes amours , Mahommed-Furrukhsir fut proclamé empereur de l'Indostan sans la moindre opposition. Il commença par récompenser ceux qui l'avoient élevé sur le trône ; il nomma

Année
1715.
Ma-
hom-
med-
Furruk-
hsir.

16 *Événemens historiques.* CHAP. I.

Seyd-Abdallah-Khan pour son Vifir ,
& Seyd-Hoffan- Aly-Khan pour son
Bukshi ou trésorier général , avec le
titre d'Emir-al-Omrah (le prince des
princes). & lui donna le gouvernement
du Deccan , récompensant à proportion
les autres Omrahs qui lui avoient rendu
service.

Avant de passer au regne de Furrukhfir ,
on me permettra de faire quelques re-
marques sur le défunt empereur Jehan-
der , dont le caractère ressemble trait
pour trait à celui de l'infortuné & du
licentieux Marc-Antoine.

Son pere Shaw-Allum le jugea le seul
général capable de repousser les inva-
sions annuelles & dangereuses des Boluc-
cais , qui menaçoient l'empire du côté
de la Perse. Il envoya le prince Mauz-
Odin contre ce peuple belliqueux à la
tête d'un corps de troupes choisies , &
pendant les cinq années que dura sa
campagne , il se signala dans plusieurs
combats qu'il livra aux usurpateurs.

Dans

Dans un de ces combats , l'ennemi s'étant retranché derriere un bois , où on ne pouvoit l'attaquer que d'un seul côté , il se fraya un passage à travers , le força dans ses retranchemens l'épée à la main , & le tailla en pieces , de maniere qu'il n'en échappa pas un seul. La nouvelle de cette action ne fut pas plutôt arrivée à la cour , que l'Empereur son pere lui donna le titre de prince des haches , & c'est le même qu'on donne encore aujourd'hui au premier prince du sang.

Il étoit , avant de parvenir au trône , d'un caractère si aimable & si engageant , qu'il devint l'idole de tout l'empire. Son pere en fut si jaloux , que pour contrebalancer son pouvoir , il partagea son autorité avec Mahommed-Azim , son fils cadet , le pere de Furrukhsir , ce qui le mit en état de disputer l'empire à ses freres après la mort de Shaw-Allum , ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. En un mot , s'il eût été moins perfide envers ses freres , & qu'il eût pu se garantir des filets de

18 *Événemens historiques.* CHAP. I.

Loll-Koorée, cette Cléopâtre de l'Orient, il auroit acquis une réputation infiniment supérieure à celle de son aïeul Auring-Zebe.

Loll-Koar fut condamnée à une prison perpétuelle dans le château de Selimgur ; quelques-uns de ses parens furent punis de mort par le conquérant, & les autres dégradés.

Furrukhsir ayant obtenu le diadème de la manière que je viens de dire, il sembloit que la paix alloit regner dans l'empire ; mais la mauvaise destinée de ce prince fut cause qu'elle ne fut pas de longue durée. Durant ce période, le pouvoir des Seyds devint si énorme, qu'ils ne laissèrent à l'Empereur que le nom & les ornemens de la royauté. Ils disposèrent des places les plus importantes, ils amassèrent des richesses immenses, & s'étant appropriés les revenus publics, ils furent si bien corrompre les principaux officiers de la couronne, qu'il n'y en eut presque aucun qui ne

fût entièrement dévoué à leurs intérêts.

Furrukhfir ne tarda pas à s'appercevoir de son esclavage ; mais se ressouvénant de ce qu'il devoit au courage & à l'amitié de ces freres ambitieux , il supporta patiemment les indignités auxquelles ils l'affujettissoient , sans oser rien entreprendre contre eux , sachant que sa vie & sa couronne dépendoient de leur volonté. Il redoutoit leur puissance , & en effet , elle étoit plus grande qu'il ne convenoit à sa sûreté & à son honneur , sur-tout sous un gouvernement aussi despotique.

Lassé à la fin de cette dépendance , il résolut de briser les liens qui le tenoient depuis si long-temps attaché , en faisant assassiner ces deux freres à la fois ; savoir , Abdallah-Khan à Delhy , & Hofsan-Aly-Khan sur la route du Deccan , où il alloit pour détrôner Nizam-al-Moulouck.

Un dessein d'une nature si compliquée ne pouvoit s'exécuter sans le se-

cours d'autrui. L'Empereur en fit part à deux Omrahs en qui il avoit une entière confiance ; savoir , Khondoran-Khan & Mhîr-Jumla , & les chargea de son exécution. C'étoient les deux seuls officiers de la cour que les Seyds avoient négligés. On soupçonna Khondoran d'avoir révélé ce secret à Abdallah-Khan ; mais soit que cela soit vrai ou non , il est certain que les deux freres furent aussi-tôt avertis du dessein qu'on tramoit contre eux , & ils résolurent de le prévenir en détrônant l'Empereur.

Le Visir quitta la cour , envoya plusieurs couriers à son frere pour le presser de venir le joindre , & se mit à la tête du corps de troupes qu'il commandoit en vertu de son poste.

Furrukhfir voyant qu'on avoit découvert son secret , eut recours à la dissimulation. Il envoya sa mere au Visir pour le désabuser de l'avis qu'on lui avoit donné , l'assurer de son amitié , le prier de retourner à la cour , & de rétracter

ce qu'il pouvoit avoir marqué à son frere.

Le Vifir, qui avoit des preuves certaines de l'assassinat que l'Empereur méditoit, lui fit répondre qu'il exigeoit de lui pour sûreté de sa promesse ; qu'il renvoyât ses gardes & ses domestiques, & qu'il reçût ceux qu'il lui donneroit. L'Empereur fut assez imprudent pour se soumettre à cette condition ; & le Vifir, content de sa démarche, attendit patiemment l'arrivée de son frere, sans rien de plus. Ces événemens arriverent vers le commencement de l'année 1719.

Seyd-Hoffan-Aly-Khan, n'eut pas plutôt reçu la lettre de son frere, qu'il partit à la tête d'un gros corps de cavalerie, & arriva à Delhy le 14 de Février 1719, où après un court entretien avec le Vifir, & Ajeet-Singh (Mahah-Rajah & beau-pere de l'Empereur) & plusieurs principaux Omrahs, ils se rendirent tous ensemble chez la fille d'Auring-Zebe au château de Selimgur, & la prièrent

22 *Événemens historiques.* CHAP. I.

de leur livrer Raffecil-al-Dirjaat, fils de Raffecil-al-Kaddr, troisieme fils de Bahadr-Shaw, qui avoit environ dix-sept ans ; ils le proclamerent empereur de l'Indostan, & lui prêterent serment de fidélité.

De-là ils se rendirent au palais avec leur nouveau roi, & étant entrés dans l'appartement de Furrukhfir, les Seyds lui reprocherent sa perfidie & son ingratitude, Ajeet-Singh d'avoir violé le serment qu'il avoit fait à son avènement au trône, en imposant le Jescrah, ou la capitation sur les Indiens ; & après lui avoir ôté son épée & les ornemens de la royauté, ils lui dirent sans beaucoup de formalité, qu'ils avoient placé Raffecil-al-Dirjaat sur le trône, l'obligerent à le reconnoître, & l'enfermerent dans la tour qui est au-dessus de la principale porte de la citadelle.

Ils lui firent crever les yeux le lendemain. Le second jour il avala une dose de poison pour mettre fin à ses

Année
1719.
Raffecil-al-Dirjaat

tourmens ; mais n'ayant point produit son effet, le VIII^e envoya le troisieme des bourreaux pour l'étrangler. Il ne sentit pas plutôt le cordon autour de son cou , qu'il le saisit avec les mains & le cassa , prolongeant ainsi sa vie jusqu'au lendemain , 24 de Février 1719 , qu'il fut enfin étranglé après un regne d'un peu plus de quatre ans. M. Fraser le prolonge jusqu'à sept , mais cela ne peut-être ; car de son propre aveu Auring-Zebe mourut au commencement de 1707 : son fils Shaw-Allum regna six ans ; savoir , jusqu'au commencement de 1713. Furrukhsir fut assassiné au commencement de 1719 , de maniere que si sa succession avoit été interrompue , elle n'auroit pû l'être que pendant six ans : mais le regne de son oncle Mauz-Odin-Jehander-Shaw , qui fut de 18 mois , réduit celui de Furrukhsir à quatre ans & six mois.

Les Seyds voyant que le génie du jeune Empereur n'étoit pas tel qu'ils l'avoient

24 *Événemens historiques.* CHAP. I.

cru (ils ne l'avoient placé sur le trône par préférence à son aîné Raffecil-al-Dowlat, que parce qu'ils croyoient que sa jeunesse s'accordoit mieux avec leurs vues) le firent empoisonner au bout de trois mois , & mirent son aîné à sa place , lequel prit le titre de Shaw-Jehan (roi du monde.)

Année
1719.
Raffecil-al-Dowlat.
Shaw-Jehan. Les freres enivrés de leur autorité , commencerent à s'attirer quantité d'ennemis par les vexations & les meurtres qu'ils commirent. Cette haine universelle , jointe à l'envie des principaux Rajahs & Omrahs , qui étoient fâchés de voir les Seyds en possession d'un pouvoir qu'ils auroient voulu partager , fut cause qu'ils formerent contr'eux un puissant parti.

Les chefs de cette confédération étoient Savejee-Jeet-Singh , connu plus communément sous le nom de Rajah-Singh , Gopaul-Singh-Bowderree , & Chivalram Roy , tous puissans Rajahs. Le premier nommé est gouverneur héréditaire de la

forteresse d'Agra. Voici une anecdote de cet empire, que peu de gens savent.

Lorsque les Rajahs-Hindoo , ou les princes de l'Indostan , se soumirent à Tamerlan , un des principaux articles de la capitulation fut que les Empereurs épouseroient une fille de la maison de Rajah-Jeet-Singh ; que le chef de cette maison seroit à perpétuité gouverneur de la citadelle d'Agra ; qu'il oindroit le Roi à son couronnement , & que les Empereurs ne mettroient jamais le Jescrah ou la capitation sur les Hindoos.

Ces trois puissans Rhaafepoot-Rajahs , de concert avec quelques Omrahs mé-
contens , se retirèrent de la cour , & s'assemblerent dans les environs d'Agra ; où à la premiere nouvelle qu'ils eurent de la mort de Raffeeil-Dirjaat , ils tirent du château Nicosir , fils du grand Ekhhbar , qui y étoit detenu prisonnier depuis quarante ans , le proclamerent Empereur , & leverent une armée formidable pour soutenir leur élection con-

Année
1719.

26 *Événemens historiques.* CHAP. I.

tre celle des Seyds en faveur de Shaw-Jehan.

Au premier avis de cette élection , on envoya Seyd-Hoffan-Ali-Khan à Agra , à la tête de quarante mille hommes de cavalerie , & il rencontra à quatre milles de la ville l'armée de Nicosir , laquelle étoit commandée par Jeet-Singh. Celui-ci se mit à la tête de ses Rhaafepoots , & attaqua avec intrépidité l'armée de Seyd-Hoffan-Ali-Khan. Le combat fut des plus opiniâtres , mais à la fin les troupes de Nicosir ayant commencé à plier , les Rhaafepoots , à l'exemple de Rajah-Jeet-Singh , déployerent l'écharpe jaune (c'est pour eux un signal qu'ils doivent vaincre , ou mourir) sur quoi la fortune changea de face. Les troupes d'Hoffan-Ali - Khan épouvantées à la vue de ce signal , & voyant la fureur avec laquelle les Rhaafepoots revenoient à la charge , lâcherent le pied & s'enfuirent à vauderoute , sans égard pour l'exemple & les menaces de leur géné-

ral , lequel voyant qu'il ne pouvoit les rallier , fit sa retraite du mieux qui lui fut possible.

Shaw-Jehan profitant sagement de la faute qui avoit été funeste à Mauz-Odin , dans une situation pareille à la sienne , se remit aussi-tôt en campagne avec le Vifir Seyd-Abdallah-Khan à la tête d'un gros corps de troupes choisies , & fut joindre Seyd-Hoffan-Ali-Khan.

Ce général , dans sa retraite , ou plutôt dans sa fuite , avoit été vigoureusement poursuivi par Rajah-Jeet-Singh , & par son Empereur titulaire Nicosir , lequel vouloit empêcher sa jonction avec Shaw-Jehan & son frere , qu'il savoit s'être mis en marche pour le secourir. Il échoua cependant dans son dessein , & Hoffan-Ali-Khan joignit l'Empereur avant que le Rajah pût l'atteindre. Comme les deux armées étoient extrêmement fatiguées de la marche forcée qu'elles avoient faite , on remit au lendemain la bataille qui devoit de-

cider du fort de ce puissant empire.

On prétend qu'Hoffan-Ali-Khan , la veille de la bataille , forma un corps de deux mille chevaux , composé de tous les officiers subalternes , auxquels il donna ordre de faire tous leurs efforts pour tuer Nicosir ou Jeet-Singh , ou les prendre prisonniers.

La bataille commença le lendemain dès que le soleil fut levé , & dura pendant trois heures avec une fureur & une opiniâtreté inconcevables ; mais à la fin , le parti dont je viens de parler , s'acquitta si bien de l'ordre qu'on lui avoit donné , qu'il prit Nicosir prisonnier ; sur quoi son armée prit la fuite ; car chez les Orientaux le sort du Général décide toujours de celui d'une bataille. Celle-ci se donna vers la mi-Juin 1719 , dans la plaine de Fatteabad , & assura à Shaw-Jehan la possession paisible de l'empire.

L'Empereur proposa à Nicosir l'alternative , ou de mourir , ou d'avoir les yeux crevés. Il préféra ce dernier parti ,

qui fut exécuté sur le champ de bataille , & on le conduisit en prison à Agra , de maniere qu'il devint la victime de l'ambition d'autrui.

Savagee-Jeet-Singh se retira à Agra avec un corps de troupes choisies , & rentra bien-tôt après dans les bonnes grâces de l'Empereur ; car la politique de ce gouvernement est de vivre en bonne intelligence avec les principaux Rajahs , & sur-tout avec le chef de cette maison , vu qu'il est toujours en état de former un parti considérable en cas de révolution , dans cette monarchie despotique & précaire.

Shaw-Jehan ne jouit pas long-temps de sa dignité , car il mourut à son retour à Delhy vers la fin de l'année 1719. Sa fin fut plus heureuse qu'il ne devoit s'y attendre ; car s'il eût témoigné la moindre envie de régner par lui-même , il auroit infailliblement eu le même sort que ses prédécesseurs.

Les Seyds eurent l'adresse de cacher

30 *Événemens historiques.* CHAP. I.

sa mort pendant plusieurs jours , & la nuit que Shaw-Jehan mourut , Hossan-Ali-Khan se rendit à Agra avec un corps choisi de cavalerie , pour en annoncer la nouvelle. Il déclara aussitôt, avec le consentement du Mhaahah-Rajah & de Savagee-Jeet-Singh, Mahommed-Shaw empereur de l'Indostan , & le Rajah l'oignit en conséquence. Mahommed-Shaw étoit fils unique de Khojifah-Akhter , dont j'ai parlé ci-dessus , le dernier des fils de Shaw-Allum. Le Vifir & les autres grands officiers de la couronne se rendirent peu de temps après à Agra pour faire leurs soumissions au nouvel Empereur , qui les confirma tous dans leurs postes. •

Mahommed-Shaw fut bien-tôt convaincu par les premières démarches des Seyds , que quoiqu'il eût toutes les marques extérieures de la royauté , il n'étoit guères au-dessus d'un prisonnier d'Etat , vu que les deux freres jouissoient entièrement de l'autorité qu'ils avoient usurpée

avec tant de succès. Il ne manquoit pas de courage , mais il sentit qu'ils étoient trop puissans pour les attaquer à force ouverte. Il prit donc le parti de dissimuler , en attendant qu'il pût connoître la façon de penser des Omrahs & des Officiers , & savoir qui d'entr'eux méritoit le plus sa confiance.

Il ne tarda pas à découvrir les personnes qu'il cherchoit ; & il eut assez de pénétration pour s'appercevoir que Mahomed-Amin-Khan , Heydr-Kuli-Khan & Kondoran , qui tenoient le premier rang parmi les Omrahs , étoient les ennemis cachés des Seyds. Il s'ouvrit donc à eux vers la mi-Septembre 1720 , il leur dépeignit, dans les termes les plus pathétiques, la dépendance honteuse dans laquelle il gémissoit sous les Seyds , & implora leur secours pour se délivrer lui , eux & ses peuples de leur tyrannie.

Les Omrahs, sensibles à la confiance que l'Empereur leur témoignoit , lui jurèrent une fidélité inviolable , & il leur

32 *Événemens historiques.* CHAP. I.

promit de son côté de créer Mahommed-Amim-Khan grand Vifir , Khondoran-Mir-Bukhfi & Emhir-al-Omrah , & de donner à Heydr-Kuli-Khan , qui étoit pour lors général d'artillerie , le gouvernement d'Ahmedabad.

Ces conditions ainfi réglées , & s'étant assuré de la fidélité des Omrahs , plutôt en les prenant par leur propre intérêt , que par l'effet de leur attachement pour la famille royale , il n'attendit plus qu'une occasion favorable pour agir , & les Seyds ne tarderent pas à la faire naître. La mesure de leurs iniquités étoit remplie , & il y avoit assez long-temps qu'ils opprimoient le souverain & ses fujets.

Le premier acte d'autorité que firent les Seyds , auffi-tôt après l'avénement de Mahommed-Shaw au trône de l'Indostan , fut de l'obliger à déclarer Nizam-al-Moulouck traître à l'Etat , & de le citer à comparoître à la cour.

Il y avoit long-temps que Nizam s'étoit rendu odieux aux Seyds : la ré-
volte

volte que Rajah-Jeet-Singh avoit excitée en faveur de Nicosir, avoit détourné pendant quelque-temps leur attention, mais ils n'eurent pas plutôt mis Mahommed-Shaw sur le trône, qu'ils résolurent de le perdre.

Nizam, sachant qu'il n'y avoit point de milieu entre la mort & la jalousie des Seyds, au lieu d'obéir à l'ordre de l'Empereur, tua les Gursburdars ou messagers qui l'avoient apporté, & se rendit de son gouvernement de Malva à Eugon où il s'empara du trésor royal. Il pénétra ensuite dans le Deccan, dont Seyd-Hoffan-Ali-Khan étoit gouverneur, attaqua la capitale de la province & la prit; se fit déclarer Soubah, & envoyant ses Niabs ou députés gouverneurs, il déplaça ceux d'Hoffan-Ali-Khan, & traita même ses femmes avec les dernières indignités. Après ces exploits, auxquels on prétend que l'Empereur lui-même l'avoit excité en secret, pour aigrir les Seyds, il lui écrivit une

34 *Événemens historiques.* CHAP. I.

lettre très-fournie , dans laquelle il re-jettoit la faute de sa conduite sur la tyrannie & les injustices que les Seyds avoient exercées envers lui.

L'Empereur feignit d'être extrêmement irrité de son procédé , & jura par Mahomet qu'il alloit marcher en personne contre ce rébelle. Cette résolution fut le résultat d'une conférence secrete qu'il eut avec ses Omrahs. Ils jugerent que la premiere démarche qu'il falloit faire pour détruire ces dangereux freres étoit de les séparer. En conséquence l'Empereur ordonna à Seyd-Abdallah-Khan de retourner à Delhy, pour veiller sur l'administration publique , & entretenir la paix dans la ville pendant son absence. Il se mit lui-même en campagne avec Seyd-Hossan-Ali-Khan & ses autres Omrahs , le 28 de Septembre 1720 , à la tête d'une puissante armée , pour réduire , disoit-il , le rébelle Nizam-al-Moulouck.

L'Empereur fit ce jour-là une longue

marche vers Deccan , & campa bien avant dans la nuit. Les trois Omrahs que le prince avoit chargés de l'assassinat de Seyd-Hoffan-Ali-Khan , concerterent ensemble sur les moyens qu'il falloit employer pour exécuter leur dessein. Ils s'ouvrirent à plusieurs de leurs confreres , qu'ils savoient être extrêmement irrités contre les Seyds , & entr'autres à un nommé Hyddr-Khan , petit Munsubdar d'un courage distingué , qu'ils chargerent de la commission. Comme l'entreprise étoit extrêmement périlleuse pour lui , Mahommed-Amim-Khan , & Heydr-Kuli-Khan , lui promirent de lui prêter main-forte pour le soustraire à la rage des amis d'Hoffan-Ali-Khan.

Le lendemain dès le point du jour , après qu'on eut donné le signal pour décamper , Seyd-Hoffan se rendit dans la tente de l'Empereur , pour lui faire la révérence & recevoir ses ordres. Tous les Omrahs & les officiers étoient cam-

36 *Événemens historiques.* CHAP. I.

présenté tout autour comme c'est la coutume. Hyddr-Khan se tint à la porte avec un placet à la main , & prit le temps que Seyd-Hoffan sortoit pour monter sur son palanquin , pour le lui présenter ; & pendant qu'il le lisoit avec attention , il lui donna un coup de poignard dans la gorge , & l'étendit roide mort sur la place.

Malgré la promesse solennelle qu'on lui avoit faite de le secourir , on jugea qu'il convenoit de le sacrifier , afin d'assouvir en quelque sorte par sa mort , la colere des gardes qui accompagnoient la personne du général. Ils tomberent sur Hyddr-Khan avec une fureur inexprimable , & il se défendit quelque-temps avec son cimeterre , mais à la fin il succomba , & fut taillé en pieces. Comme le tumulte continuoit , Mahommed-Amîm-Khan , Khondoran , & Heydr-Kuli-Khan s'avancerent avec leurs troupes pour l'appaiser. L'Empereur monta sur son éléphant , & fit publier que

c'étoit par son ordre qu'on avoit tué l'Emhir - al - Omrah , ce qui rétablit le calme dans l'armée , à l'exception du quartier où Jieratt-Khan , neveu du général campoit avec cinq mille hommes. Ils en vinrent aux mains avec les troupes de l'Empereur , & il y eut quantité de gens tués de part & d'autre , parmi lesquels se trouva un fils de Mahommed-Amîm-Khan : mais Jieratt-Khan ayant enfin été tué d'un coup de flèche , que l'Empereur lui décocha, (on prétend qu'il vuida trois carquois dans cette action) le reste des troupes demanda quartier.

L'Empereur s'étant rendu dans la tente de Seyd-Hoffan-Ali-Khan , s'affit sur son éléphant , & permit à ses soldats de piller. Ils y trouverent un khorore de roupies , * & la même somme en bijoux , qu'il garda pour son usage.

Mahommed - Khan comprenant qu'il

* Un million de livres sterling.

38 *Événemens historiques.* CHAP. I.

n'auroit rien fait , tant que Seyd-Abdallah-Khan resteroit en vie , prit aussitôt la route de Delhy , après avoir nommé Mahommed-Amim-Khan Vifir , & Khondoran , Emhir-al-Omrah.

Abdallah-Khan étoit à quelques milles de Delhy , lorsqu'il reçut un exprès de Jieratt-Khan , lequel lui apprit la fin tragique de son frere. Il reconnut le danger où il étoit , & envoya sur le champ un officier de confiance avec un détachement de cavalerie à Delhy , avec ordre de lui amener Sultan-Ibrahim , le cadet des Empereurs Raffecil-al-Dirjaat , & Raffecil-al-Dowlat. L'officier exécuta sa commission avec la plus grande célérité , il revint avec Sultan-Ibrahim , & Abdallah le proclama Empereur de l'Indostan. Il se mit ensuite à la tête d'une armée nombreuse , & fut à la rencontre de Mahommed-Shaw.

Les deux armées se rencontrèrent vers la fin d'Octobre 1720 , & la bataille fut des plus sanglantes. La victoire fut long-

temps douteuse , & elle penchoit enfin pour Abdallah, lorsque Diabahadr, neveu de Chivalram, gouverneur d'Eleabas , arriva avec un renfort de troupes , ce qui sauva l'Empereur. Seyd-Abdallah-Khan fut battu & fait prisonnier , mais l'Empereur lui sauva la vie en considération des services qu'il lui avoit rendus , le condamna à une prison perpétuelle , & s'empara de tous ses biens.

Ce fut ainsi que tombèrent les Seyds-Hossan-Ali-Khan , & Abdallah-Khan , par un revers de fortune trop commun pour être remarquable. Ce qui étonne est qu'ils aient pu se soutenir aussi longtemps , sous un gouvernement aussi violent & aussi despotique , dans un degré de puissance & d'autorité , dont on ne trouve aucun exemple dans l'histoire , & cela pendant les regnes de cinq Empereurs successifs , dont quatre furent placés sur le trône de leurs propres mains.

Ce dernier coup décisif assura à Ma-

40 *Événemens historiques.* CHAP. I.

hommed-Shaw la possession paisible de l'empire de l'Indostan. La paix en fut la suite, & l'Empereur se livra sans ménagement au penchant qu'il avoit pour le vin, les femmes & la chasse. Il devint tout à fait indifférent pour les affaires, il abandonna les rênes du gouvernement, la confusion se mit dans l'empire, les Omrahs ne penserent qu'à s'enrichir, & ne se mirent nullement en peine du bien public. Ce désordre universel ébranla l'Etat, & donna lieu en 1738 à l'invasion de l'empire par Nadir-Shaw, dont M. Frazer nous a donné un détail curieux. Elle fut ménagée par les intrigues de Nizam-al-Moulouck, lequel étant rentré en faveur après la réduction des Seyds, fut confirmé, ou, pour mieux dire, se maintint dans le gouvernement du Deccan avec la même indépendance qu'auroit pû le faire un souverain légitime.

Le lecteur doit s'être apperçu parce que je viens de dire, que j'ai suivi le fil

Événemens historiques. CHAP. I. 41

de la narration succinte de M. Frazer, excepté dans les choses dont je suis mieux instruit que lui, de même que dans plusieurs circonstances qu'il a passées sous silence, parce qu'elles n'avoient rien de commun avec son principal objet, qui étoit de donner une liste des Empereurs du Mogol depuis Timur-Lung, ou Tamarlan, & une légère idée de l'état progressif de l'empire de l'Indostan jusqu'à l'invasion de Nadir-Shaw, sans s'embarrasser des circonstances particulières des successions, qu'autant qu'elles avoient rapport à son sujet. Je ne me suis proposé autre chose que d'éclaircir l'ouvrage de ce savant Ecrivain, lequel comprend l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la mort d'Auring-Zebe, jusqu'à la chute des Seyds.



C H A P I T R E I I.

Événemens arrivés dans la province de Bengale, depuis l'année 1717, jusqu'en 1750 inclusivement.

LE fujet que je traite m'oblige de remonter au regné de Furrukhsir, pendant lequel Jaffir-Khan, Omrah qui avoit beaucoup de crédit à la cour, gouverna ces provinces avec une verge de fer. Son nom est encore aujourd'hui en horreur dans le pays. Comme l'avarice étoit son vice dominant, & qu'il vouloit remplir ses coffres à quelque prix que ce fût, il infligea aux Rajahs & aux Zimindars des châtimens qui ne sont connus que dans ce gouvernement Oriental. Il opprima pareillement les Européens établis dans ce canton ; & cependant , malgré sa mauvaise administration , il eut l'adresse de réunir en sa personne les gouvernemens de Bahar , d'Orissa & de Ben-

gale, qui jusqu'alors avoient été séparés.

Après avoir augmenté son pouvoir de la manière que je viens de dire, il transporta le siège de son gouvernement de Dacca, qui jusqu'alors avoit été la résidence des Soubahs, à Morshadabad, qui devint par ce moyen la capitale de ces provinces.

Jaffir-Khan avoit une fille qu'il aimoit beaucoup, & qu'il maria à un habitant de Delhy, nommé Soujah-Khan, lequel tenoit un rang distingué dans la ville. Il le nomma Niab, ou lieutenant-gouverneur d'Orissa, lorsqu'il changea le siège de sa résidence, & qu'il quitta Dacca.

Soujah-Khan eut deux fils de ce mariage, savoir Mahommed-Tukhee-Khan & Suffraaz-Khan. Le premier, qui étoit l'aîné, résida constamment avec son père à Cuttack, capitale d'Orissa, & le second, avec son aïeul à Morshadabad.

Jaffir-Khan avoit tant de tendresse pour Suffraaz-Khan, qu'ayant obtenu

44 *Événemens historiques.* CHAP. II.

de la cour, la survivance de son gouvernement pour Soujah-Khan, il fit nommer Suffraaz-Khan Dewan des provinces, au préjudice de son aîné Mahommed-Tukhee-Khan.

Cette marque d'affection, & cette préférence mal-fondée du vieux Soubah, firent naître entre les deux freres une inimitié implacable*, quoiqu'à dire vrai elle n'eût pas besoin de cette cause pour éclater, vu qu'elle étoit fondée sur la différence de leur génie & de leur caractère, qui se ressentoient beaucoup des exemples de leur pere & de leur aïeul. Soujah-Khan étoit hardi, rigide dans le gouvernement, mais complaisant & affectionné. Mahommed-Tukhee-Khan étoit brave & généreux, & passionné pour tous les exercices de la guerre, Jaffir-Khan vindicatif, & un monstre de cruauté; Saffraaz-Khan fougueux, présomptueux & vindicatif; & comme on ne l'avoit jamais contredit dès son enfance, lorsqu'il fut parvenu à

un âge avancé, il ne pût souffrir qu'on s'opposât à ses volontés, ni qu'on lui donnât des conseils, quelque sages qu'ils fussent.

Jaffir-Khan étant mort en 1725, au ^{Année} contentement général des provinces, 1725. Soujah-Khan se rendit en hâte à la capitale, & se chargea des rênes du gouvernement. Il mena avec lui Mahomed-Tukhee-Khan.

Les freres ne se virent pas plutôt, que leur ancienne inimitié se réveilla, & elle auroit eu des suites funestes, si le Soubah ne se fût servi de son autorité pour les prévenir. Voyant qu'il étoit impossible de les réconcilier, il prit le parti de les séparer & nomma Mahommed-Tukhee-Khan, son Niab d'Orissa, lui ordonnant de partir le lendemain pour son gouvernement. Il mourut au bout de quelques mois, & fut généralement regretté. Son pere fut extrêmement sensible à sa perte, car il l'aimoit tendrement.

46 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Soujah - Khan n'eut pas plutôt pris possession de son gouvernement , qu'il relâcha tous les Rajahs & Zemindars que son beau-pere avoit fait emprisonner , & les exempta de certaines taxes onéreuses qu'il leur avoit imposées. Les ayant tous fait assembler , il leur ordonna de veiller soigneusement à la culture de leurs terres , & de perfectionner les manufactures , les assurant que dorénavant ils seroient exempts des sévérités qu'ils avoient éprouvées sous ses prédécesseurs : il les fit souvenir que l'oppression qu'ils avoient soufferte , devoit leur apprendre à ne point fouler leurs vassaux ; & les avertit qu'au cas qu'ils manquaissent à payer leurs redevances , il donneroit leurs terres à d'autres , après quoi il les renvoya poliment dans leurs districts respectifs.

Il augmenta les troupes du pays , qui jusqu'alors n'avoient été que de cinq à six cens cavaliers au nombre de cinq à six mille hommes ; il fit divers réglemens

Événemens historiques. CHAP. II. 47

touchant le commerce des provinces , sur-tout par rapport à celui des Européens , empêchant autant qu'il pût qu'ils ne s'arrogeassent plus de privilèges & d'immunités que leurs Fhirmaunds ne leur en accorderoient.

Pour cet effet , il augmenta le nombre des Chowkee , ou des bureaux des Douanes , & en établit vingt sur les différentes rivières , au lieu qu'avant lui il n'y en avoit que deux , l'un à Buxsh-Bundar , & l'autre à Azimgunge.

On s'aperçut bientôt des effets de cette sage administration. Les provinces prirent une nouvelle face , le commerce & les manufactures fleurirent , & il augmenta au bout de quelques années le revenu de l'Empereur , s'obligeant de payer tous les ans au trésor un khore , un lac , mille une , cent & une roupies , indépendamment de plus de quarante lacs de roupies qu'il envoyoit annuellement à la cour à différens

48 *Événemens historiques.* CHAP. II.

 Omrahs qui y faisoient leur résidence.
Année 1730. Son crédit augmenta , il fut confirmé dans son gouvernement, & l'Empereur en assura la survivance à ses enfans.

Après avoir conduit le Soubah Soujah-Khan à ce période heureux & honorable , & donné l'état de ces provinces opulentes , il me reste à rapporter les causes, les circonstances & les progrès d'une usurpation extraordinaire de ce gouvernement , qui arriva en 1742.

Quoique l'ambition , l'avarice , l'ingratitude , la trahison & la violence de deux aventuriers rusés paroissent l'avoir occasionnée , elle n'auroit cependant point eu lieu sans quelques autres incidens que je vais rapporter.

Peu de gens en ont connu les ressorts , & on les ignoreroit encore sans le manuscrit de 1750 , dont j'ai parlé dans mon discours préliminaire , & que l'Auteur des Réflexions s'est approprié , le publiant sous le titre d'Essai de l'histoire
de

Événemens historiques. CHAP. II. 49
de Bengale, depuis 1739 jusqu'en 1750.*
Aliverdi-Khan & Hodjee-Hamet
étoient deux freres Tartares, que le
desir de faire fortune amena à Delhy
en 1721; ils se mirent sous la protec-
tion du Vifir Khondoran. Ils ne diffé-
roient pas moins par leur génie que par
leurs talens. L'ainé, Hodjee-Hamet,
étoit poltron, mais extrêmement intri-
guant; il étoit versé dans la politique,
& connoissoit les hommes à fond. Il ne
possédoit aucune vertu morale qui pût
l'empêcher de faire valoir ces talens, de
maniere qu'il étoit aussi propre pour la
cour de Delhy que pour toute autre qui
auroit voulu l'employer.

Aliverdi-Khan étoit hardi & entrepre-

* Il rapporte les mêmes faits contenus dans le manu-
crit avec très-peu de variation, excepté qu'il les dégui-
se, qu'il emploie des expressions différentes, & qu'il
les accompagne de quelques réflexions triviales, que je
lui abandonne de bon cœur. J'ai jugé cette note néces-
saire pour empêcher qu'on ne m'accuse de m'approprier
le travail d'autrui.

nant, brave, courageux, versé dans la discipline militaire, d'un génie pénétrant, mais naturellement vertueux. Les mauvais conseils de son frere furent cause qu'il dégénéra dans la suite, & qu'il se servit de ses autres talens pour seconder les vues ambitieuses d'Hamet, lequel vouloit enrichir sa famille à quelque prix que ce fût.

Ce dernier acquit le titre d'Hodjee pour avoir été en pèlerinage dans sa jeunesse à Hodge, ou au tombeau de Mahomet à la Mecque. Tout bon Musulman est obligé d'y aller une fois en sa vie, ou en personne, ou par procureur, & celui qui y va lui-même acquiert le titre honorable d'Hodjee, & est extrêmement respecté par les vrais croyans.

On a avancé, & c'est même un bruit courant à Bengale, qu'Hodjee-Hamet obtint à Delhy le poste de garde des bijoux de la couronne, mais qu'il en emporta une partie, & sanctifia dans la

Événemens historiques. CHAP. II. 51

suite ce vol , par un pèlerinage qu'il fit à la Mecque. Je me suis exactement informé du fait , & je puis assurer que ce bruit est faux , & que les deux freres ne parurent à la cour qu'en 1721. D'ailleurs , tout le monde convient de la bassesse de leur origine ; & cela étant , comment peut-on s'imaginer qu'Hodjee ait obtenu un poste qu'on ne confie pour l'ordinaire qu'à un des premiers Omrahs de l'empire ?

En supposant même , comme on le prétend , qu'Hodjee fut pendant quelque-temps au service du garde des bijoux de la couronne , & que ce fut ce qui lui donna occasion de commettre le vol en question , le fait ne seroit pas plus vraisemblable ; car si cela eût été , les deux freres n'auroient sûrement point obtenu la protection de Khondorran , lequel leur donna une lettre de recommandation , qu'ils apportèrent avec eux en 1722 à Cuttac , où le Nabad Soujah-Khan faisoit alors sa résidence.

52 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Année 1722. Ils entrèrent en arrivant au service de Soujah-Dowla , Hodjee en qualité de premier Kistmutgar ou laquais , & Ali-verdi sur le pied de Chilum-purdaar , ou de garde-pipe , avec la paye & le titre de Cipaye ou de fantassin.

Leur élévation fut extrêmement rapide , mais elle n'a rien qui doive étonner dans un pays où il suffit d'avoir des talens pour s'avancer. Le Nabab découvrit bientôt dans Hodjee un génie vaste & étendu , & une profonde connoissance des hommes & des affaires ; & celui-ci connut à son tour le foible de son maître & le penchant qu'il avoit pour les femmes.

Hodjee fut se prévaloir de sa passion , & la satisfit même au-delà de ses desirs. Le compilateur dont j'ai parlé , dit qu'il sacrifia sa propre fille à la convoitise de son maître , ce que je n'ai jamais oui dire ; mais soit que cela soit vrai ou non , il n'est pas moins certain qu'Hodjee prit tant d'ascendant sur son maître , qu'il

disposa de tous les petits emplois , & que tous ceux qui avoient quelque demande à faire , s'adreffoient à lui.

Les talens militaires d'Aliverdi-Khan n'échapperent point à la connoissance de son maître. Il le fit nommer Jemmautdar des gardes à pied du Nabab , & peu de temps après , à la sollicitation de son frere , il lui obtint une compagnie de cavalerie. La passion dominante d'Hodjee étoit une soif insatiable des richesses ; mais tandis qu'il s'étudioit à flatter les vices de son maître , & à profiter de l'ascendant qu'il avoit sur lui , il ne perdoit point de vue les intérêts ni la fortune de son frere.

Dans cette vue il s'étudia à se rendre de plus en plus utile à Soujah-Khan , & comme il entendoit parfaitement les finances , & qu'il étoit fertile en expédiens pour trouver de l'argent , il eut bientôt acquis sa confiance. Ce talent est le plus utile qu'un Ministre puisse avoir , tant dans l'Orient que dans l'Occident. Il

54 *Événemens historiques.* CHAP. II.

s'étudia aussi à épier la conduite des Niabs, & des autres officiers du Nabab, auprès desquels il avoit toujours des émissaires ; de maniere qu'il ne se passoit rien dans la province d'Orissa, que son maître n'en fût aussi-tôt informé.

Le gouvernement de l'Indostan est peut-être le seul au monde où le métier d'espion soit honorable. L'Empereur & tous les Soubahs des provinces ont auprès de leurs personnes un officier auquel ils donnent le titre d'espion, & qui est pour l'ordinaire un homme de considération ; mais qui, de même que le diable, est généralement détesté. Hodjee n'avoit point le titre d'Hircarrah (espion) du Nabab, bien qu'il le fût réellement ; il gagna par là la confiance de son maître, & éventa plusieurs trames que l'on commença à ourdir contre lui en 1724, mais dont il ne donna aucune connoissance à son frere.

Année
1724. L'ascendant & l'autorité des deux freres augmentèrent au point, qu'à la fin

de l'année ils furent entièrement les maîtres des actions & des inclinations du Nabab. Ce dernier ayant succédé à Jaffir-Khan dans le gouvernement des trois provinces, comme on l'a vu ci-dessus, ils l'accompagnèrent à sa capitale, ce qui leur donna occasion d'exercer leurs différens talens. Hodjee-Hamet fut nommé premier ministre, & Aliverdi obtint le commandement d'un corps de cavalerie.

On prétend que les sages réglemens que fit le Nabab furent le fruit des conseils qu'Hodjee-Hamet lui avoit donnés : mais quand ce fait seroit vrai, on ne doit point en conclure que les avis qu'il lui donnoit fussent dictés par l'attachement qu'il avoit pour son maître, ni par l'intérêt qu'il prenoit à sa réputation, ni par la commisération qu'il avoit pour les souffrances des Rajahs. La suite fit voir que ces motifs ne l'avoient jamais dirigé. La modération du Soubah, & la sagesse des mesures qu'il prenoit,

36 *Événemens historiques.* CHAP. II.

ne servoient qu'à affermir le crédit de son ministère, & on lui faisoit honneur d'une clémence qui n'étoit que l'effet de la bonté du cœur de son maître, qui avoit toujours détesté la conduite de ses prédécesseurs.

Cependant le Ministre se fit quantité d'amis, & remplit ses coffres aux dépens du revenu public, par les différens traités secrets qu'il fit avec les Rajahs qu'il favorisoit. Le crédit du Soubah diminua, à mesure que celui du Ministre augmentoit. Il se reposoit tellement sur les talens & la probité d'Hodjee-Hamet, qu'il lui abandonna les rênes du gouvernement, pour se livrer à sa passion dominante; & celui-ci, se voyant maître absolu de ses volontés, bouleversa tout sans dessus dessous, disposa de tous les emplois en faveur de ses créatures, & acquit par ce moyen des richesses immenses. Pour mieux captiver l'affection de son maître, il eut soin d'entretenir sa passion en lui procurant les plus belles

femmes du pays , & l'on m'a même assuré qu'il n'alloit jamais au coucher du Soubah fans lui en présenter quelqu'une , qui lui paroïssoit propre à attirer son attention.

Pendant qu'Hodjee-Hamet travailloit ainsi à établir son crédit & sa fortune , & à aveugler le Soubah pendant les trois ans que dura son gouvernement , son frere Aliverdi-Khan commença à croire qu'il le négligeoit ; mais Hodjee ne tarda pas à le faire revenir de son erreur.

Aliverdi n'avoit jusqu'alors acquis d'autre lustre que celui qu'il tiroit du ministère de son frere. Il n'avoit encore fait d'exploits à Oriffa & à Bengale qu'autant qu'il en falloit pour lui acquérir la réputation d'un soldat intrépide ; mais le temps vint enfin de mettre ses talens au grand jour , & il se présenta une occasion de le faire , que son frere attendoit depuis long-temps avec impatience.

58 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Année
1729.

Comme il y a déjà quelque-temps que j'ai perdu de vue Suffraaz-Khan , le fils unique du Soubah , il est à propos que j'y revienne & que j'en dise un mot au lecteur. J'ai dépeint ci-dessus son caractère. Il avoit été nommé Dewan du Roi , & selon toutes les apparences , il devoit succéder aux gouvernemens de son pere. Il y avoit long-temps qu'il regardoit de mauvais œil le pouvoir & l'ascendant qu'Hodjee - Hamet acquéroit tous les jours dans l'état, les croyant également dangereux pour son pere & pour lui , mais il ne savoit quels moyens employer pour les diminuer. L'impétuosité de son tempérament le portoit quelquefois à insulter le Ministre , & à lui dire des paroles dures , que celui-ci supportoit avec patience ; mais cette conduite du fils ne servoit qu'à indisposer le Soubah contre lui. Le rusé Hodjee avoit trop bonne mémoire pour oublier ces insultes ; il ne manquoit point de rappeler tous les jours au Soubah les extravagances de

son fils , & elles n'étoient que trop bien fondées ; mais quand même cela n'eût pas été , le Soubah ne l'en eût pas moins cru ; car il ne l'aimoit point , & il ne cessoit de dire que son insolence avoit été cause de la mort de son fils bien-aimé Mahommed-Tukhee-Khan.

Le gouvernement de Patna étant venu à vaquer en 1729 , Hodjee-Hamet engagea secretelement la maîtresse favorite du Soubah , qui étoit dans ses intérêts , à le demander pour son frere , & il l'obtint dès le lendemain. Suffraaz - Khan ayant appris cette nomination , eut assez de hardiesse pour dire à son pere en plein Durbar , qu'il nourrissoit dans son sein deux viperes , qui causeroient sa perte & celle de sa famille. Le Soubah le fit mettre en prison , mais il le relâcha à la sollicitation d'Hodjee.

La nuit suivante , les deux freres eurent entr'eux une conférence secrete , à laquelle ils admirent plusieurs Rajahs & officiers qui étoient dans leur con-

60 *Événemens historiques.* CHAP. II.

fidence. On dressa le plan qu'Aliverdi-Khan devoit suivre dans son gouvernement ; il partit le lendemain pour Patna , & il n'y fut pas plutôt arrivé , qu'il mit en usage les maximes politiques , & les instructions que son frere lui avoit données.

Voici les exploits qu'il fit pendant les
Depuis
1729 ,
jus-
qu'en
1735. six premières années de son gouvernement , savoir depuis 1729 jusqu'en 1735 inclusivement. Il subjuga par la force , la trahison , la ruse & la politique , la plupart des Rajahs de la province de Bahar. En ayant attiré quelques-uns à Patna , il les fit égorger , & s'empara de leurs biens. De ce nombre fut le brave Sonder-Shaw , &c. il porta ensuite ses armes contre les Chukwaars , qui sont une race de Gentous braves & belliqueux , qui habitent le pays opposé à Mongheer , sur la rivière Samboo. Le prince ou Rajah de ce pays n'avoit payé jusqu'alors aucun tribut , & ne reconnoissoit ni les Soubahs de Bengale , ni

le Mogol lui-même. Il avoit mis un impôt sur tout ce qui venoit de Mongheer par la riviere , de maniere que les Européens étoient obligés de faire escorter les marchandises qu'ils tiroient de Patna , ou qu'ils y envoioient , ce qui les constituoit tous les ans dans de grandes dépenses.

Le brave Rajah de ce peuple , qui avoit souvent combattu corps à corps avec le Major Hunt , cet intrépide commandant de nos troupes , mourut en 1730 , & fut remplacé par son fils , qui n'avoit que dix-sept ans. Ce jeune prince intimidé par les exemples qu'on avoit faits de plusieurs Rajahs de Bahar , se soumit après une légère résistance , & reconnut l'Empereur & le Soubah pour souverains. Il s'obligea à payer pendant quatre ans un tribut dont on convint , & l'on marqua un endroit éloigné de cinq milles de l'embouchure de la Samboo , & de trente de la capitale des Chukwaars , où le Prince devoit se trou-

62 *Événemens historiques.* CHAP. II.

ver tous les ans à un certain jour marqué avec l'Officier du Nabab , l'un pour payer , & l'autre pour recevoir le tribut , sans pouvoir avoir ni l'un ni l'autre plus de trente personnes à leur suite.

Le 20 d'Octobre 1735 , le terme du paiement échet. L'armée Angloise , aux ordres du commandant Holcombe , campoit ce jour-là dans le bois de Mongheer avec la Compagnie du comptoir de Patna. Nous apperçûmes sur les onze heures du matin un bateau qui sortoit de la riviere de Samboo , & qui prenoit la route de Patna. Le Commandant, croyant qu'il étoit chargé de poisson , détacha deux Pulwaars légers , avec ordre de l'amener ; mais quel fut notre étonnement , lorsqu'au lieu de poisson nous le trouvâmes chargé de têtes humaines ! il y en avoit cinq corbeilles pleines , & une fixieme dans laquelle il n'y en avoit qu'une.

Nous étant informés de ce que c'étoit , on nous dit qu'avant le point du jour ,

Événemens historiques. CHAP. II. 63

l'Officier député pour recevoir le tribut annuel du Rajah des Chukwaars, avoit, conformément aux ordres qu'il avoit reçus du Nabab Aliverdi, mis quatre cens hommes en embuscade sur le bord de la riviere près du lieu du rendez-vous. Que le prince & l'officier du Nabab, dont j'ai oublié le nom avec leur suite, s'aboucherent à neuf heures du matin, & qu'après les cérémonies ordinaires & le payement du tribut, comme le Rajah s'en retournoit, les troupes étoient forties de leur embuscade, & l'avoient taillé en pieces avec toute sa suite, à l'exception d'un seul, qui s'étoit sauvé à cheval, & avoit été donner l'allarme dans la ville. L'Officier qui étoit chargé de la conduite du bateau, ajouta, qu'il avoit ordre de se rendre à Patna en toute diligence, & déposer sa cargaison aux pieds du Nabab, & que la tête qui étoit seule dans une corbeille, étoit celle du Rajah. Il nous dit encore que le Fowzdar de Bahar étoit en pleine marche pour

64 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Sambooo. Son récit fut confirmé peu de temps après, car vers les quatre heures du soir, nous apperçumes un nuage de fumée au-dessus de la ville, & nous apprîmes, entr'autres particularités, qu'à la première nouvelle qu'on avoit eue de la mort du Rajah, sa femme, la jeune Begum, s'étoit enfermée dans son appartement avec son fils (il avoit environ un an) & ses suivantes, & s'étoit brûlée avec elles; que les troupes du Nabab étoient entrées dans la ville, & y avoient mis le feu après l'avoir pillée.

Un corps de troupes du Rajah disputa quelque-temps la possession du pays contre celles du Nabab, mais le Fowzdar, ayant reçu un renfort de son camp, qui étoit à Durriapour, à quelques milles de Mongheer, il eut bientôt soumis le pays & le brave peuple qui l'habitoit.

Ce furent-là les exploits qui rendirent le nom d'Aliverdi-Khan redoutable dans tous les districts voisins, & qui lui acquirent

Événemens historiques. CHAP. II. 63

acquirent des richesses immenses. Il eut soin d'en envoyer une partie à Morshadabad , pour entretenir son crédit & celui de son frere auprès du Soubah , réservant le reste pour un dessein qu'il méditoit , & dont son frere lui avoit fourni l'idée.

Pendant qu'Aliverdi-Khan établissoit son pouvoir par les moyens que je viens de dire , Hodjee-Hamet continuoit de gouverner le Bengale ; mais le Soubah ouvrit enfin les yeux , à l'occasion d'un incident que je vais rapporter.

Aliverdi-Khan oubliant son devoir , & les obligations qu'il avoit à son maître , & cédant aux conseils de son frere , commença vers l'année 1736 à solliciter secrètement en cour le gouvernement de Patna & celui de la province de Bahar , sans qu'il fût tenu de reconnaître le Soubah de Bengale. Cette négociation , quoique conduite avec beaucoup de secret , parvint à la connoissance de Soujah-Khan. La rage s'em-

Année
1736.

66 *Événemens historiques.* CHAP. II.

para aussi-tôt de son cœur , il renvoya Hodjee & le tint pendant quelque-temps en prison ; mais s'étant enfin laissé appaiser par les lettres d'Aliverdi & par les amis qu'il avoit dans le ferrail , car Hodjee ne manquoit jamais de ressources , il le remit en liberté , & feignit de lui rendre ses bonnes graces.

Aliverdi continua ses négociations , malgré la découverte qu'on avoit faite de sa trahison ; il se servit de la faveur de Khondorân , & fut si bien placer ses présens , qu'à la fin de 1737 , il obtint un Phimaund & un Sunnods de la cour , qui l'établissoient gouverneur absolu de la province de Bahar.

Année
1737.

Cette nouvelle preuve de l'ingratitude & de la trahison des deux freres , toucha vivement Soujah-Khan. Il eut cependant assez de fermeté & de prudence pour dissimuler , sentant parfaitement qu'ils étoient trop puissans pour agir contr'eux à force ouverte , & qu'il ne pouvoit les réduire que par la ruse & la

diffimulation. Il ménagea si bien les choses, qu'il étoit à la veille de se venger des deux freres, lorsque la mort fit évanouir ses projets. Il y a toute apparence qu'Hodjee, qui conservoit toujours son ascendant dans le ferrail, fut instruit des desseins du Soubah, & qu'il le fit empoisonner; car il mourut sans avoir le temps de se reconnoître.

Année
1738.

Suffraaz-Khan hérita des Etats de son pere, de même que de son ressentiment contre les deux freres.

L'indépendance ne fit qu'augmenter les mauvaises qualités qu'il avoit apportées en naissant. Il s'adonna à la boisson & aux femmes avec un excès qui n'a point d'exemple, & se rendit insupportable à tout le monde par son orgueil & sa brutalité. Il traita ses principaux Officiers avec la dernière ignominie. La plupart de ces derniers savoient mauvais gré à cette famille de la préférence qu'elle avoit donnée à Aliverdi-Khan, en l'établissant gouverneur de Patna,

mais Suffraaz-Khan n'y avoit aucune part.

Il y avoit dans ce temps-là à la cour un Gentou nommé Allum-Chund , qui pendant plusieurs années avoit été Dewan de Soujah-Khan. Cé dernier le respectoit beaucoup à cause de son âge , de sa sagesse , & des services qu'il lui avoit rendus. Ce Ministre fut le seul qui osa réprimer les extravagances de Suffraaz-Khan. Il lui représenta les larmes aux yeux & dans les termes les plus respectueux & les plus soumis l'égarement de sa conduite , & les suites funestes qu'elle auroit , s'il ne se corrigeoit ; qu'il ne manqueroit pas d'aliéner le peu d'amis qui lui restoit , & de favoriser les mauvais desseins de ses ennemis.

Suffraaz-Khan , au lieu de profiter de ses remontrances , le traita avec le dernier mépris , & s'aliéna par-là le cœur du seul homme de la province , dont la sincérité , la capacité & l'autorité pouvoient faire échouer les pernicious

Événemens historiques. CHAP. II. 69
desseins d'Hodjee & de son frere.

Ce Prince conserva encore quelque-temps Hodjee-Hamet dans le ministère, mais il ne laissa échapper aucune occasion de lui témoigner la haine qu'il avoit conçue pour lui. Il l'appelloit ordinairement dans le Durbar le Mercure de son pere, & le traitoit avec tant de mépris, qu'il s'en absentoit le plus souvent qu'il pouvoit; & en effet, comment un homme qui depuis plusieurs années étoit aussi respecté que son maître, eût-il pu supporter un traitement aussi indigne? Il n'est donc pas étonnant qu'il cherchât l'occasion de se venger: elle ne tarda pas à se présenter; car la folle conduite de Suffraaz-Khan lui fournit le moyen d'exécuter un projet qu'il méditoit depuis long-temps.

Quelques mois après que Suffraaz-Khan eut pris possession de son gouvernement, il fit à la maison de Futtuah-Chund une insulte qui hâta sa ruine. Quoique ce fait soit connu de plusieurs

Année
1739.

personnes, on n'ose cependant en parler publiquement, par égard pour une famille qui depuis le regne d'Auring-Zebe jouit de la plus grande considération dans la province. Futtuah-Chund obtint de Furrukhfir le titre de Jaggaut-Seet, & l'on peut dire que c'est le plus riche banquier qui soit au monde.

Il venoit de marier depuis peu le plus jeune de ses petits-fils, qui se nommoit Seet-Mortab-Roy, avec une jeune fille d'une beauté exquise, qui avoit environ onze ans. Le Soubah en ayant entendu parler eut envie de la voir, & envoya prier Jaggaut-Seet de la lui amener. Le bon-homme, qui avoit quatre-vingt ans complet, conjura le Soubah de ne point ternir l'honneur ni le crédit de sa maison, ni la réputation dont il avoit joui jusqu'alors, en lui demandant une chose à laquelle il savoit qu'il ne pouvoit consentir.

Le Soubah fut insensible à ses raisons & à ses larmes, & ordonna qu'on in-

vestit sa maison , avec un corps de cavalerie , jurant sur de *Khoran* que s'il lui envoyoit sa petite-fille , il se contenteroit de la voir , & la lui rendroit dans le même état qu'il la lui auroit amenée.

Le Seet se voyant réduit à cette extrémité , & sentant que sa résistance ne serviroit qu'à rendre son deshonneur plus public , consentit enfin à sa demande , & lui amena le soir sa petite fille le plus secrettement qu'il put. Le Soubah la lui renvoya dès la nuit même , & je veux croire pour l'honneur de cette famille , qu'il ne lui fit aucune insulte. Mais quoi qu'il en soit , le mari ne voulut plus avoir aucun commerce avec elle.

Jaggaut - Seet n'oublia jamais cette offense , & sa famille conçut pour le Soubah une haine qui pour être cachée , n'en étoit pas moins violente.

Hodjee-Hamet eut bientôt avis de la violence que le Soubah venoit de commettre envers les Seets; il n'ignoroit point

le mécontentement d'Allum-Chund, & comme il étoit avec eux sur le pied d'ami, il résolut de profiter de cette occasion pour se venger des insultes que Suffraaz-Khan lui avoit faites. La vengeance ne fut cependant point le seul motif qui le fit agir; il en eut un plus puissant, & c'étoit l'agrandissement de sa famille, qu'il n'avoit vu jusqu'alors que dans l'éloignement, mais qu'il crut pouvoir effectuer dans la conjoncture présente, en ôtant la vie au fils de son maître, de son ami & de son bienfaiteur, pour mettre son frère Aliverdi-Khan à sa place.

Hodjee, sans perdre du temps, s'aboucha secrètement avec les Seets & Allum-Chund, & leur représenta de la manière la plus vive l'oppression & l'extravagance du gouvernement de Suffraaz-Khan; qu'une pareille tyrannie ne pouvoit qu'avoir des suites funestes pour les provinces, & que traitant avec tant de mépris les personnes pour lesquelles

son pere n'avoit eu que de la vénération & du respect, on avoit tout à craindre de ses violences. Il entra ensuite dans le détail des injures qu'ils avoient reçues, & son discours produisit tout l'effet qu'il s'en étoit promis.

Cette conférence fut suivie de plusieurs autres, & la conclusion du Triumvirat fut, que personne ne pouvoit être en sûreté pour sa vie, son honneur & ses biens, tant que Suffraaz-Khan seroit en possession de son gouvernement. Hodjee ménagea leurs passions avec tant d'adresse, qu'ils lui proposerent eux-mêmes son frere Aliverdi-Kan, comme le seul homme capable de prévenir la ruine des provinces. Ils le prièrent de lui faire savoir leurs sentimens, & de le presser de se rendre sans délai à Bengale, pour prendre le gouvernement de la province.

Hodjee les remercia de la bonne opinion qu'ils avoient de son frere, & feignit de se prêter avec peine à leur pro-

position ; il leur dit qu'il n'y avoit que la nécessité du temps , & le danger où étoient les provinces , qui pussent l'obliger à cabaler contre le fils de son maître.

Jaggaut-Seet leur ayant fait observer que la lettre qu'il vouloit écrire à Ali-verdi pouvoit être interceptée , il fut décidé qu'Hodjee iroit à Patna pour l'informer de l'état des choses , & l'aider de ses conseils. Mais comme un départ aussi précipité pouvoit faire soupçonner au Soubah que l'on tramoit quelque chose contre lui , Allum-Chund & Jaggaut-Seet l'obligèrent de faire passer son départ comme une marque de foiblesse de la part du Soubah.

Après avoir ainsi concerté le plan de leurs opérations , il leur restoit encore une démarche à faire , & c'étoit d'engager dans le complot le Tope-Khonnah-Derogher du Soubah , ou le général de l'artillerie , & quelques autres Officiers mécontens , & la chose fut aussi-tôt exécutée. Un grand Roi disoit qu'on pre-

noit plus de mouches avec une goutte de miel , qu'avec un tonneau de vinaigre. Suffraaz - Khan , par son humeur revêche & insolente , s'aliéna les cœurs de tous ceux qui le servoient , à l'exception de deux ou trois Officiers qui lui restèrent attachés ; au lieu que s'il se fût conduit autrement , tout le monde auroit été pour lui.

Tout étant ainsi prêt pour l'exécution , Hodjee , qui étoit impatient d'avoir une entrevue avec son frere , pressa Allum-Chund & Jaggaut-Seet de lui faire obtenir la permission de s'absenter de la capitale.

Ceux-ci profiterent du temps que le Soubah s'emportoit en invectives contre Hodjee dans son Durbar , pour lui représenter qu'il étoit honteux pour la cour que ce Ministre osât s'y montrer , après le métier infâme qu'il avoit exercé auprès de son pere. Chassez-le , leur dirent-ils , de votre présence , de la cour & de la ville , & permettez-lui d'aller

joindre son ingrat de frere. Tope-Khonnah-Derogher & les autres Officiers qui étoient entrés dans la conspiration , applaudirent à cet avis , sur quoi le Soubah lui donna ordre à l'instant de sortir de ses provinces. Hodjee-Hamet étoit trop prudent pour attendre un second ordre ; il partit pour Patna avec quelques-uns de ses confidens , & y arriva dans peu de jours.

Suffraaz-Khan , par cette fausse démarche , se priva de la plus grande sûreté qu'il eut entre les mains ; car il n'avoit d'autre moyen de s'affurer de la fidélité d'Aliverdi-Khan , dont il connoissoit l'ambition , qu'en retenant Hodjee auprès de sa personne.

Hodjee ne fut pas plutôt arrivé à Patna , qu'il peignit à son frere la conduite du Soubah avec les couleurs les plus affreuses : il employa toute son éloquence pour exagérer les mauvais traitemens & les indignités qu'il avoit essuyées de sa part : il lui dit qu'il pouvoit être assuré

que Suffraaz-Khan ne lui pardonneroit jamais d'avoir obtenu le gouvernement absolu de Bahar , vu qu'il le privoit par-là d'une grande partie de ses revenus ; qu'il savoit , à n'en point douter , qu'il n'attendoit qu'une occasion favorable de le lui ôter , & de le réunir au sien , & qu'il avoit écrit plusieurs fois à l'Empereur pour ce sujet. Qu'il étoit trop avancé pour reculer ; que Suffraaz-Khan étoit généralement haï ; & enfin , qu'il ne restoit d'autre sûreté pour lui & pour sa famille que de s'emparer du tout , & que la chose étoit fort facile à faire.

On prétend qu'Aliverdi reçut très-mal la proposition que son frere lui fit , de déposer le fils de son maître & de son bienfaiteur ; mais si l'on juge de ses sentimens par la conduite qu'il tint avant & après cette époque , on ne sera point tenté d'ajouter foi à ce rapport. S'il eut quelques scrupules là-dessus , ils furent bientôt détruits , & la preuve en est , qu'il se mit aussi-tôt en marche

pour Bengale, & qu'il en fit donner avis à ses confédérés.

Pour mieux leurrer Suffraaz-Khan , dans le temps même qu'il renforçoit ses troupes , Aliverdi lui écrivit une lettre très-soumise, par laquelle il l'affuroit qu'il étoit aussi affectionné à sa maison , qu'il l'avoit été du temps de son pere. Il lui demandoit la permission d'aller se jeter à ses pieds pour plaider la cause de son malheureux frere , qu'il savoit avoir encouru sa disgrâce , & qu'il le supplioit humblement de vouloir lui accorder de nouveau sa protection & son amitié. *

Il partit de Patna à la fin de l'année 1741 , à la tête d'environ 30 , 000 hommes , tant cavaliers que fantassins ; après avoir nommé son frere Hodjee-Hamet

* Ce fut le prétexte spécieux dont Aliverdi-Kan se servit pour colorer son invasion dans la province de Bengale ; mais le fait est , qu'il se mit en marche avant d'avoir donné au Soubah le temps de répondre à sa lettre.

Niab ou lieutenant-gouverneur de Bahar. Laissons Aliverdi continuer sa marche , & retournons à la cour du Soubah.

Suffraaz-Khan avoit encore près de sa personne trois Officiers de distinction , qui étoient dans ses intérêts, quoique pour des motifs différens, savoir Muffat-Khooli-Khan , Goas - Khan , & Banteer-Ali-Khan , connu plus communément sous le nom de Baaker-Ali-Khan. Le premier avoit épousé une fille du Soubah , qui l'avoit nommé Nabab d'Orissa. Il devoit se rendre dans peu de jours dans son gouvernement à la tête d'un petit corps de troupes. Son intérêt l'attachoit au Soubah , parce que sa fortune en dépendoit.

Les deux autres avoient été fort affectionnés à Soujah-Khan , & étoient demeurés attachés à son fils , plutôt par reconnoissance , que par un effet de l'amitié qu'ils avoient pour lui. Ils passoient pour de très-braves Officiers , & occupoient des postes considérables sous

80 *Événemens historiques.* CHAP. II.

le Vice-Roi ; & à dire vrai , c'étoient les seules personnes de la cour , pour lesquelles il eût quelque considération.

Ces Officiers , après le départ d'Hodjee , eurent avis des conférences fréquentes qu'avoient ensemble Hodjee , Jaggaut-Seet , & Allum-Chund , & ils en avertirent le Vice-Roi , lui disant que de pareilles assemblées entre des personnes mal-intentionnées pour le gouvernement , demandoient toute son attention ; & ils lui conseillèrent de faire arrêter sans délai les Seets , Allum-Chund & le Commandant de l'artillerie. Mais Suffraaz-Khan , dont le Ciel avoit résolu la perte , méprisa ces avis salutaires , & les attribua à une crainte mal-fondée , s'imaginant qu'ils ne lui parloient ainsi que pour le détourner de ses plaisirs , ainsi qu'ils avoient essayé de le faire par le passé.

Cette illusion fatale empêcha le Soubah d'exercer un acte d'autorité qui auroit pu empêcher sa ruine ; car en faisant

tant arrêter les chefs de la conspiration , ainsi que Goas & Baaker-Khan lui conseilloyent de le faire , il auroit jetté la terreur dans le parti , & empêché l'invasion d'Aliverdi , & peut-être fait échouer toutes ses espérances.

Aliverdi-Khan suivit la lettre qu'il avoit écrite au Soubah avec tant de diligence , qu'il s'empara du Pas de Siclygully , & entra dans la province de Bengale , avant qu'on fût à la cour qu'il étoit parti de Patna.

Le Pas de Siclygully sépare la province de Bengale de celle de Bahar. Il est fort long , mais sa largeur n'est que de dix à douze pieds. Il est situé au sommet d'une montagne , extrêmement escarpée des deux côtés. Sa direction est du Nord au Sud ; il est flanqué du côté de l'Occident d'un bois impénétrable , & à l'Orient de la principale branche du Ganges. Il ne faut qu'un petit nombre d'hommes pour le défendre , mais Suffraaz-Khan étoit tellement aveuglé ,

82 *Événemens historiques.* CHAP. II.

qu'il ne songea point à le faire garder.

Comme Aliverdi connoissoit l'importance de ce passage, il se hâta de s'en emparer avant qu'on l'eût mis en état de défense, ce qui l'auroit empêché de pénétrer dans la province de Bengale. Il l'occupa de la maniere que je viens de dire, & fit halte pendant quelques jours, pour donner le temps à ses troupes de se délasser.

Au premier avis que l'on eut que le Nabad de Patna avoit passé Siclygully, la cour du Soubah tomba dans la dernière consternation, & chacun, à l'exception du Soubah, prévint les conséquences de sa marche. Le Prince, qui ignoroit que le Nabab étoit à la tête d'une armée, parut extrêmement irrité de ce qu'il avoit osé entrer dans la province sans sa permission : mais Goas-Khan & Baaker-Khan ne l'eurent pas plutôt instruit du nombre de troupes qu'il menoit avec lui, & qu'ils favoient par leurs espions que le dessein d'Aliver-

di étoit de le déposer , qu'il entra dans une fureur extrême. Il manda Jaggaut-Seet , & Allum-Chund , & leur demanda comment ils osoient souffrir qu'un corps de troupes entrât dans la province sans l'en avertir , ajoutant qu'une pareille démarche ne pouvoit s'être faite sans leur consentement.

Les accusés qui s'attendoient à cette attaque , avoient eu soin de s'y préparer. Ils concerterent entr'eux leurs réponses , de peur qu'on ne les prît au dépourvu en les interrogeant séparément. Ils laisserent exhaler la première colere du Soubah , après quoi ils l'assurerent d'un ton extrêmement soumis : » que » s'ils avoient eu le moindre sujet de » croire les faux bruits que l'on faisoit » courir sur le compte d'Aliverdi-Khan , » ils auroient été les premiers de les » esclaves à l'avertir du danger qui le » menaçoit ; que quelques personnes » aussi mal intentionnées pour la per- » sonne du Soubah , que pour la maison

84 *Événemens historiques.* CHAP. II.

» d'Hodjee avoient exagéré les forces
» d'Aliverdi ; que leurs espions leur
» avoient marqué qu'il n'étoit accom-
» pagné que de ses domestiques , & d'un
» petit nombre de gardes , pour se dé-
» fendre contre les Rajahs & les voleurs
» qui infestoient les montagnes ; qu'ils
» étoient persuadés qu'on avoit mal in-
» terprété la conduite d'Aliverdi ; qu'il
» n'avoit d'autre dessein que celui de
» venir se jeter à ses pieds , & de justi-
» fier son malheureux frere , dont il avoit
» appris la disgrâce. »

Pour mieux appuyer ce qu'ils disoient,
ils produisirent des lettres d'Aliverdi &
de quelques personnes de sa suite , qui
ayant été confrontées avec d'autres qu'on
avoit écrites au Soubah de Siclygully ,
contribuerent si bien à le rassurer , qu'il
fit appeller Goas-Khan & Baaker-Ali-
Khan , & les tança de ce qu'ils vouloient
allumer une guerre dans la province ,
pour pouvoir , comme on dit , pêcher en
eau trouble.

Nous avons laissé Aliverdi-Khan au midi du Pas de Siclygulli, où il laissoit reposer ses troupes ; il arriva dans cet endroit un incident qui pensa faire échouer son projet.

Il avoit promis à ses principaux Jem-mautdaars , à ses Officiers & à ses soldats quatre mois de paye d'avance , indépendamment des arrérages qui leur étoient dûs , & une gratification de trois lacs de roupies, dès qu'ils seroient entrés dans la province de Bengale. Les Jemmautdaars se présentèrent en corps devant le Nabab , lui demanderent leur paye & la gratification qu'il leur avoit promise, lui déclarant qu'ils ne feroient pas un pas qu'il ne leur eût tenu parole.

Cette demande jetta Aliverdi dans un embarras d'autant plus grand , qu'il étoit hors d'état d'y satisfaire ; car il avoit épuisé ses finances par les remises qu'il avoit faites à Delhy pour obtenir le gouvernement de Bahar , sans compter les sommes qu'il avoit déboursées pour cor-

86 *Événemens historiques.* CHAP. II.

rompre les Officiers du Soubah , & les
mettre dans les intérêts.

Il eut assez de prudence pour cacher l'embarras où il se trouvoit , & leur ordonna d'un ton d'autorité de se retirer , leur disant qu'il ne tarderoit pas à les satisfaire. Il fit assembler son Durbar secret , lequel étoit composé de son Dewan-Chinkumunny & de quelques-uns de ses confidens. Il leur fit part de la demande que lui avoient faite ses Jem-mautdaars , & leur représenta avec les plus vives couleurs le risque qu'ils couroient d'être livrés à Suffraaz-Khan , s'ils ne trouvoient le moyen de lui fournir trois lacs de roupies , avec lesquels il espéroit de les contenter pour le présent. Le Dewan répondit à cela , qu'il n'avoit que 45 , 000 roupies , & qu'il ne savoit où en trouver davantage.

Cette réponse fut un coup de foudre pour Aliverdi & ses adhérens. On proposa , comme c'est l'ordinaire dans pareils cas , divers moyens , dont un en-

tr'autres fut d'envoyer un exprès à Jag-gaut-Seet, mais le Nabab le rejetta, leur représentant qu'un pareil délai ruinerait leur entreprise. Il étoit même sur le point de se retirer avec les troupes qui lui étoient affidées, lorsque le mauvais génie de Suffraaz-Khan se servit d'un homme de la fuite d'Aliverdi pour concilier cette affaire, par le moyen d'un expédient qui mérite d'être rapporté.

Il y avoit à Patna deux marchands connus sous les noms d'Omy-Chund & Diep-Chund. Le premier suivoit le camp, & assistoit pour l'ordinaire aux conseils d'Aliverdi, qui l'honoroit d'une confiance particulière.

Le commerce d'Omy-Chund étoit de prêter de l'argent à usure aux Officiers & aux soldats. Cette coutume est autorisée dans les armées d'Orient, & je crois qu'elle l'est de même dans celles d'Occident. Si quelque chose peut la justifier, c'est le risque qu'on court ; car le remboursement de la somme qu'on a

avancée dépend non-seulement de la vie de ceux qui empruntent, mais encore de leur succès.

Omy-Chund n'avoit apporté avec lui que 20, 000 roupies pour ce jeu de hasard. Il pria le Nabab d'ordonner à son Dewan de lui remettre les 45, 000 roupies qu'il avoit entre les mains, ce qui fut exécuté à l'instant. Il dit ensuite au Nabab de faire appeller ses Jemmautdaars, de leur demander un état de ce qui leur étoit dû, & de leur dire qu'il leur donneroit des mandats sur Omy-Chund, observant de n'en donner qu'à ceux qui n'avoient qu'une petite somme à recevoir; & que vers le soir, sous prétexte que ses espions l'avoient averti que Suffraaz-Khan s'étoit mis en marche pour le joindre & lui livrer bataille, il fit battre le Nobut, avec ordre de se tenir prêt pour combattre le lendemain matin, & de s'en rapporter à lui pour le reste.

Le Nabab ayant fait venir les Jem-

mautdaars , il leur demanda l'état de ce qui leur étoit dû , ce qu'ils firent en moins d'une heure ; car ils ont coutume de le dresser sur un morceau de papier , qu'ils cachent dans leurs ceintures , ou dans leurs turbans. Après avoir examiné leurs comptes , il ordonna à son Dewan de leur donner des mandats sur Omy-Chund. Le Dewan , selon les instructions qu'il avoit reçues , les fit attendre le plus long-temps qu'il pût , pour ne point leur donner de soupçon , & n'en donna d'abord qu'à ceux qui n'avoient qu'une petite somme à recevoir.

Les Jemmautdaars ayant présenté leurs billets à Omy-Chund , il en paya plusieurs sans aucune déduction ; & comme il avoit des comptes à régler avec plusieurs autres , il mit tant de temps à calculer , que le jour étoit déjà avancé , qu'il n'en avoit payé qu'une huitième partie. Feignant ensuite d'être fatigué , il remit à les payer au lendemain matin.

Dès que la nuit fut venue , Aliverdi fit battre le Nobut , & donna ordre à ses Jemmautdaars de se tenir prêts pour combattre le lendemain , leur disant que l'armée de Suffraaz - Khan n'étoit pas éloignée.

Cette nouvelle produisit l'effet qu'Omy-Chund avoit prévu. Ceux qui avoient reçu le montant de leurs billets , lui rapportèrent l'argent qu'ils avoient touché , & les autres lui remirent leurs billets entre les mains. Le Nabab continua sa marche le lendemain matin , prit la route de Morshadabad , & les tint toujours dans l'attente d'un combat , jusqu'au moment qu'il rencontra le Soubah , auquel il est temps de revenir.

Baaker-Ali-Khan & Goas-Khan , qui étoient informés par leurs espions des mouvemens & des forces d'Aliverdi , eurent le courage de représenter au Soubah le danger dont il étoit menacé , & le conjurerent humblement de pourvoir à sa sûreté pendant qu'il en étoit encore

temps , ajoutant qu'au cas qu'Aliverdi eût des vues honnêtes , le moyen le plus sûr de le maintenir dans ces sentimens , étoit de lui faire voir qu'il étoit en état de lui résister ; & que si au contraire il en vouloit à son gouvernement , rien n'étoit plus capable de lui assurer le succès de ses entreprises , que l'inaction dans laquelle il vivoit. Que la conduite d'Aliverdi , jointe aux avis qu'ils recevoient de leurs espions , ne leur permettoit pas de douter de ses mauvaises intentions.

Ces remontrances , jointes aux avis que le Soubah reçut du nombre réel des forces de son compétiteur , le tirent enfin de sa léthargie ; il manda ses Jemmautdaars & leur ordonna de se rendre avec leurs corps respectifs dans les plaines de Gyria , environ trois milles au Nord de Morshadabad , & il fut les joindre le lendemain matin. A peine eut-il rangé son armée en ordre de bataille , que celle d'Aliverdi parut.

Leurs forces étoient à peu près égales ,

92 *Événemens historiques.* CHAP. II.

savoir d'environ 30, 000 hommes, dont 20, 000 d'infanterie, & 10, 000 de cavalerie. Suffraaz-Khan avoit vingt piéces de canon depuis douze jusqu'à fix & quatre livres de balle ; Aliverdi n'en avoit aucun.

Suffraaz-Khan plaça son canon sur le front de son armée, ordonnant de ne le faire jouer que lorsque l'ennemi seroit à la portée d'un coup de mousquet ; car il mettoit toute son espérance dans son artillerie. Aliverdi donna ordre à ses troupes d'essuyer le premier feu, & de fondre ensuite sur les troupes du Soubah l'épée à la main. Il donna cet ordre avec d'autant plus de confiance, qu'il savoit que le Tope-Khonnah-Droger ne devoit charger son canon qu'avec de la poudre. Il ordonna aussi à ses Officiers d'attaquer les postes où commandoient Muffat-Khooli-Khan, Baaker-Ali-Khan, & Goas-Khan, sachant qu'il n'auroit à faire qu'avec les troupes que le Soubah commandoit en personne, les autres

étant convenues de ne point tirer l'épée.

www.libtool.com.cn
L'action ayant commencé, toute l'armée, à l'exception de cinq à six mille hommes des troupes du Soubah, resta simple spectatrice du combat. Les troupes d'élite d'Aliverdi s'avancerent hardiment, effuyerent le feu de son artillerie, & attaquèrent la division de Baaker-Ali-Khan, derriere laquelle étoit le Soubah, mais elles furent repoussées deux fois avec une perte considérable; à la fin cependant les troupes de Baaker-Ali se trouvant accablées par le nombre de celles d'Aliverdi, & leur Commandant ayant été tué, elles plierent, & furent presque toutes taillées en pieces.

Goas-Khan ayant percé jusqu'au centre de l'armée ennemie, alloit tuer Aliverdi de sa propre main, lorsque Sedun-Hazzaary, qui commandoit ses Burkundasses, para le coup, le sauva, & obligea Goas-Khan à se retirer; mais bientôt après ayant été investi par les trou-

94 *Événemens historiques.* CHAP. II.

pes d'Aliverdi , il fut tué , & tous ses soldats passés au fil de l'épée.

Muffat-Khooli-Khan se défendit pendant quelque-temps avec beaucoup de courage ; mais le Soubah ayant appris la trahison du Tope-Khonnah-Droger , de même que la défection & la perfidie de la plupart de ses Officiers & de ses soldats , & la mort de ses deux généraux , & voyant que tout le monde le trahissoit , il lui ordonna de se retirer à Cuttack , pour garantir , s'il étoit possible , la province d'Orissa de l'usurpation d'Aliverdi , lui disant qu'il tentoit en vain d'arrêter le courant de sa mauvaise fortune. Muffat-Khooli-Khan obéit , & se retira avec un petit corps de troupes affidées.

Le Soubah se voyant ainsi abandonné , résolut d'effacer par une mort glorieuse l'ignominie de sa vie passée. Le conducteur de son éléphant lui proposa de le ramener dans sa capitale , lui disant

qu'il s'obligeoit au péril de sa tête de l'y conduire sain & sauve , & qu'il avoit encore assez d'amis pour pouvoir réparer la défaite qu'il venoit d'essuyer. Non, reprit le Soubah, il ne fera pas dit que Suffraaz-Khan ait fui devant des rebelles & des traîtres. Il lui ordonna de le conduire dans le fort de la mêlée, où avec un petit nombre de gardes qui lui étoient demeurés fideles , il combattit pendant quelque-temps avec beaucoup d'opiniâtreté & en vrai désespéré. On dit qu'il vuida un carquois entier de flèches , qu'il lança plus de douze javelines , & tira plusieurs coups de mousquet de dessus son éléphant : mais à la fin les forces lui manquerent , & il fut tué d'un coup de mousquet que lui tira un de ses soldats. Il tomba de son éléphant , & le combat fut terminé.

Ainsi mourut le fils de Soujah-Khan, faisant voir par ses dernières actions qu'il avoit une ame capable des plus

96 *Événemens historiques.* CHAP. II.

hautes entreprises , si l'on avoit eu soin
de la cultiver de bonne-heure.

Année
1741. Aliverdi-Khan s'empara de la tente
& du bagage du Soubah , & y trouva
neuf à dix lacs de roupies qu'il distri-
bua à ses Officiers & à ses soldats. Il
reçut ceux de Suffraaz-Khan à son ser-
vice , & marchant vers la capitale , il
y entra aux acclamations du peuple. Il
se rendit au palais , s'assit sur le Muz-
tund , & reçut les soumissions des Ra-
jahs , des Jemmautdaars , & des autres
grands Officiers , qui le proclamèrent
Soubah des trois provinces.

Le sort d'un des trois conspirateurs est
trop remarquable pour le passer sous
silence. Alum-Chund étant retourné
chez lui après avoir reconnu Aliverdi ,
sa femme lui reprocha vivement la per-
fidie qu'il venoit de commettre envers le
fils de son prince & de son maître , &
lui prédit qu'il ne tarderoit pas à rece-
voir de l'usurpateur la récompense qu'il
méritent

méritent les traîtres. Ce reproche fit une si forte impression sur lui, qu'il avalla de la poudre de diamant, & mourut au bout de quelques heures.

Aliverdi - Khan n'avoit jamais fait grand cas de la bravoure des soldats de Bengale, & il fut tellement frappé de la perfidie & de la lâcheté qu'ils avoient montrée dans la dernière action, qu'il résolut de ne jamais se fier à eux. Il prit donc à son service un corps de 3000 Patanes, dont il donna le commandement à Mustapha-Khan soldat de fortune, qui venoit d'arriver à Bengale avec des lettres de recommandation de la Cour. Il passoit pour un excellent Général, & sa conduite répondit à la réputation qu'il avoit acquise. Ces nouvelles troupes étoient toujours auprès de la personne du Soubah, & pour mieux se les attacher, il admit leur Commandant dans tous ses conseils, & l'honora d'une faveur singulière.

Il déposa ensuite tous les Officiers

Partie I.

G

58 *Événemens historiques.* CHAP. II.

qu'il soupçonna de conserver encore quelque affection pour la maison du défunt Soubah ; & lorsqu'il se crut à couvert des tentatives qu'on pouvoit faire contre lui , il nomma un Niab *pro tempore* pour le gouvernement de Bahar & de sa capitale , & rappella son frere Hodjee-Hamet , pour pouvoir s'aider de ses conseils & de son secours dans le besoin.

Hodjee étant arrivé , il régla avec lui tout ce qui concernoit le gouvernement des provinces ; il le nomma gouverneur de Morshadabad pendant son absence ; & s'étant mis en campagne le 13 de Mars 1742 , * il prit la route d'Oriffa. Laissions-le continuer sa marche , & disons un mot du Nabab d'Oriffa.

Le beau-frere du Soubah s'étant sauvé comme je l'ai dit ci-dessus , se rendit à

* La défaite & la mort de Suffraaz-Khan arriverent le 28 de Janvier 1741-2 , & non le 13 de Mars 1742 , comme le prétend fort mal-à-propos l'Auteur des Réflexions , pour avoir confondu les dates de ces deux événemens.

la capitale d'Oriffa , où plusieurs amis de Suffraaz-Khan vinrent le joindre. Il fortifia la place, & leva quelques troupes pour la mettre en état de défense; mais manquant d'artillerie & de munitions , & apprenant que l'usurpateur s'avançoit avec des forces supérieures aux siennes , il crut qu'il étoit de la prudence de pourvoir à sa sûreté , & il sortit de la province avec sa famille. Il abandonna Kuttack quatre jours avant que l'avant-garde du Soubah y arrivât , & se réfugia dans le Deccan chez Nizzam-al-Moulouck.

Kuttack ouvrit ses portes à l'usurpateur; mais à peine fut-il établi dans le gouvernement d'Oriffa , qu'il reçut avis qu'une armée de 80000 Marattes étoit entrée dans la province de Bengale par les montagnes de Bierboheen , & avoit déjà pénétré dans la contrée de Burdo-maan.

L'usurpateur fut effrayé de cette nouvelle; il vit que non-seulement on lui

avoir ~~coupé~~ retraite , mais encore toute communication avec son frere & avec sa capitale. Laissons-le pour un moment dans l'embarras où il se trouve , examinons les causes de cette invasion & tâchons de connoître le peuple appelé Maharattors ou Marattes , lequel depuis quelques années est devenu la terreur de l'Orient , de même que les Goths & les Vandales furent autrefois celle de l'Occident , avec cette différence essentielle dans leurs caractères , que ces derniers étoient des usurpateurs des droits & des biens d'autrui , au lieu que les premiers ne font que revendiquer un domaine dont leurs ancêtres ont joui paisiblement pendant plusieurs siècles.

Lorsque l'empire d'Indostan fut envahi , & conquis en partie par les Tartares Mogols vers le commencement du quinzième siècle , plusieurs Rajahs ou Princes Hindoo du pays se soumirent volontairement aux usurpateurs , à condition qu'ils conserveroient leurs terres & leurs

principautés moyennant un tribut annuel. Mais d'autres, regardant ce tribut comme une marque d'esclavage, refusèrent de le payer, se retirèrent vers le midi, & s'étant établis dans les contrées méridionales du Deccan, ils y restèrent paisiblement jusques vers l'année 1654, ou à la fin du regne de l'empereur Shaw-Jehawn.

Auring-Zebe, son troisieme fils, qui étoit dans ce temps-là Soubah du Deccan, tâcha inutilement de s'emparer de Golconde, à la sollicitation de Mhir-Jemla, lequel entra dans son service après avoir abandonné le Rajah regnant de cette fameuse ville, & de la contrée voisine.

Auring-Zebe étant monté sur le trône d'Indostan en 1659, poursuivit par l'entremise de ses Généraux les desseins qu'il avoit formés contre les Rajahs indépendans de la côte de Coromandel, en quoi il fut aidé des conseils de Mhir-Jemla, dont la valeur le rendit maître de Gol-

102 *Événemens historiques.* CHAP. II.

conde & de toute la côte , depuis Ganjam jusqu'à la rivière de Coleroon , c'est-à-dire , depuis le 11 deg. 40 min. de latitude méridionale , jusqu'au 19 deg. 30 min. de latitude septentrionale.

L'autre promontoire de l'Inde , qu'on appelle la côte de Malabar , depuis les frontieres de la province de Guzerate jusqu'au cap Comorin , n'a été jamais conquis par les Empereurs du Mogol , & a toujours été possédé par différens Rajahs , dont le principal étoit celui de Sittarah.

Ce fut à ces princes indépendans que les Rajahs de Coromandel qu'on avoit chassés de leurs Etats , s'adresserent pour en obtenir du secours. Ces Princes alarmés des progrès rapides que faisoient les armes du Mogol s'assemblerent aussitôt sous les drapeaux du Rajah de Sittarah.

Ce sont ces Princes & ces peuples ainsi unis qu'on appelle communément*

* Marattes.

Maharattors , mot composé de Rattor & Maahah. Le premier est le nom d'une tribu particulière appelée Raazpoet ou Rojpoet ; & le second signifie grand ou puissant, ainsi que le dit M. Frazer. Je me suis servi de ce terme ci-devant, & j'aurai encore occasion de l'employer dans la suite.

Les nouvelles conquêtes que firent les Généraux d'Auring-Zebe lui coutèrent tant de sang & de dépense , qu'à peine les mines de diamans de Golconde suffirent-elles pour l'en dédommager ; car les Princes alliés firent de si vigoureux efforts pour regagner ce qu'ils avoient perdu , qu'Auring-Zebe fut obligé d'entretenir sur pied une armée dont la dépense excédoit les revenus qu'il en tiroit. Cependant la gloire qu'il trouvoit à étendre les bornes de son empire beaucoup plus loin que ne l'avoient fait ses prédécesseurs , le déterminèrent à ne point abandonner ses conquêtes : mais voyant qu'il risquoit de perdre le tout

pour les conserver , il prit le parti d'en venir à un accommodement. Il y fut déterminé par différentes incursions que les Marattes firent dans l'Empire. Ils portèrent le fer & le feu dans la province de Dowlatabad , ils attaquèrent la capitale Auringabad , pénétrèrent du côté de Sittarah jusques dans la province de Guzerate , & menacerent même la cour de Delhy , répandant la terreur partout où ils passaient.

Auring-Zebe voyant enfin qu'il lui étoit impossible de pousser plus loin ses conquêtes sur ces peuples intrépides , chercha à s'assurer la possession de celles qu'il avoit faites. Pour cet effet , il entra en pour-parler avec les Rajahs confédérés , & fut si bien ménager Sehoo Rajah , Roi de Sittarah , que la paix fut conclue aux conditions suivantes ; savoir ,
 » qu'Auring-Zebe conserveroit les conquêtes qu'il avoit faites au midi jusqu'à la rivière de Coleroon , dont j'ai parlé ci-dessus , & le port de Surate ,

» moyennant un Chout , c'est-à-dire le
» quart des revenus du Deccan * qu'il
» s'obligea de payer aux Marattes ».
L'Empereur annexa à cette dernière
province celles qu'il avoit conquises du
côté du midi.

Ce fut ainsi que finit une guerre qui
avoit occupé Auring-Zebe pendant les
deux tiers de son règne , quoiqu'il ait
été fort long. Ce traité lui fut tellement
avantageux , que si ces provinces avoient
été bien gouvernées , & qu'on eut obser-
vé de part & d'autre les articles dont on
étoit convenu , elles seroient devenues une
source intarissable de richesses pour ses
successeurs.

Tant qu'Auring-Zebe vécut , il paya
exactement le Chout aux Marattes ;
mais il ne fut pas plutôt mort que l'on
commença à enfreindre le traité , &
qu'on en vint à une rupture ouverte
après la mort de Shaw-Allum. L'Empire
fut tellement agité , à l'occasion des dis-
putes qui s'élevèrent entre ses fils au

106 *Événemens historiques.* CHAP. II.

sujet de sa succession , & par les pertes qu'il souffrit durant la tyrannie des Seyds ; qu'on n'eut pas le temps de songer à ce qu'on devoit aux Marattes.

• Ceux-ci voyant qu'on les oublioit , résolurent de se payer de leurs propres mains ; ils firent plusieurs incursions dans l'Empire , & mirent à contribution la ville de Surate ; & profitant de la foiblesse du gouvernement , non-seulement ils exigèrent le Chout des revenus du Deccan , mais encore celui de tous les revenus de l'Empire.

Mahommed-Shaw s'étant affermi sur le trône par la défaite des Seyds en 1719 , il arrêta quelque-temps leurs incursions ; & en étant venu à un accommodement avec eux , ils s'en tinrent pendant quelques années aux termes du traité qu'ils avoient fait avec Auring-Zebe , & reçurent annuellement le Chout des revenus du Deccan sur le trésor royal par l'entremise des Agens qu'ils avoient à Delhy ; car depuis l'usurpation

de Nizam-al-Moulouek ces revenus n'alloient plus à la Cour.

Les députés du Roi de Sittarah étant venus à Delhy en 1740, pour recevoir le Chout, le Ministre du Mogol leur dit que Nadir-Shaw avoit tellement épuisé les finances, que l'Empereur se trouvoit hors d'état de satisfaire à leur demande, d'autant plus que depuis 1738, il ne recevoit plus les revenus du Deccan à cause de la rébellion d'Aliverdi-Khan, qui, de concert avec son frere Hodjee-Hamet, avoit usurpé le gouvernement de cette province. Il pria en même-temps les députés de vouloir bien engager leur maître au nom de l'Empereur, à envoyer une armée suffisante pour lever le Chout qui lui étoit dû, pour déposer Aliverdi & son frere, & rétablir la famille de Soujah-Khan dans ce gouvernement, vu que les troubles qui agitoient l'Empire, l'empêchoient de mettre sur pied une armée assez forte pour réduire ces deux rebelles.

108 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Les députés retournerent à Sittarah , munis des pouvoirs que l'Empereur leur avoit donnés ; ce qui dément ce qu'on a avancé qu'Aliverdi avoit obtenu un Phirmaund qui le confirmoit dans son gouvernement , ainsi qu'on le publia dans les Gazettes vers la fin de 1739. *

Etant arrivés à Sittarah , ils rendirent

* On prétend qu'Aliverdi resta un jour entier sur son trône pour recevoir son Phirmaund avec les cérémonies usitées dans pareille occasion ; mais c'est-là une farce qu'on a jouée depuis dans quelques endroits de la province de Bengale , & qui a apprêté à rire à tout le monde. Car les Seets étoient à même de fabriquer un Phirmaund toutes les fois que bon leur sembloit. Il est faux qu'Aliverdi ait jamais été confirmé dans son gouvernement , car personne n'ignore qu'au mois de Juin 1750, le Visir Monfoor-Ali-Khan, pere de Soujah-Dowlat, Soubah actuel d'Oude, se mit en marche pour Patna à la tête de 100,000 chevaux, pour subjuguier ces provinces & punir l'usurpateur ; mais l'Empereur Amet-Shaw , fils & successeur de Mahomméd-Shaw , s'étant brouillé avec le Rajah-Jeet-Sing, il rappella son Visir. D'autres disent , & la chose paroît plus vraisemblable , qu'Aliverdi acheta sa retraite moyennant cinquante lacs de roupies qu'il lui compta.

compte à leur maître du résultat de leur députation, & lui firent part de ce dont l'Empereur les avoit chargés. Le Roi ne fut pas long-temps à se déterminer, le Mogol lui permettant lui-même d'attaquer ses Etats, & en conséquence, il leva une armée de 80, 000 hommes de cavalerie, dont il donna le commandement à Boschar-Pundit son favori, avec ordre de pénétrer dans la province de Bengale. Je laisserai pour le présent ce Général & son armée dans la contrée de Burdo-maan entre l'usurpateur & sa capitale, pour rapporter les fautes qui le mirent dans l'embarras dont j'ai parlé ci-dessus, & ensuite les moyens qu'il employa pour en sortir.

Quelque-temps avant qu'il partit de Morshadabad, on fit courir le bruit que les Marattes alloient entrer dans le pays, mais l'usurpateur ni son frere n'y ajouterent aucune foi. Tout léger qu'étoit ce bruit, il eut dû mériter son attention, vu qu'il étoit à la veille de se ren-

dre avec toutes ses forces à l'extrémité de son gouvernement. Sachant d'ailleurs qu'on ne pouvoit entrer dans la province de Bengale, ni lui couper la communication avec sa capitale que par les montagnes de Bierboheen, qui sont à l'Occident, la prudence exigeoit qu'il s'assurât de la fidélité des Rajahs de Bierboheen, & de Bisnapour, qui étoient les seuls en état de harceler l'ennemi & de retarder ses progrès, en cas qu'ils ne pussent l'empêcher de percer de ce côté-là.

Cependant la fortune dont il étoit le favori, permit qu'il négligeât ces sages précautions; pour faire paroître son mérite avec plus d'éclat. Les deux freres penserent si peu à s'assurer une retraite, qu'Aliverdi se brouilla avec ces Rajahs aussi-tôt après avoir usurpé son gouvernement. Il les avoit si fort irrités, que loin de s'opposer aux progrès de l'ennemi, ils auroient voulu l'introduire eux-mêmes dans le cœur de Bengale, aussi entra-t-il dans la province sans la moin-

Événemens historiques CHAP. II. 111

dre opposition ; mais il est vrai aussi qu'en satisfaisant leur vengeance , ils attirèrent une infinité de maux sur leur pays.

Nous avons laissé Aliverdi à Cuttack dans l'étonnement où le jeta la nouvelle de cette dangereuse invasion. Il dissimula cependant sa crainte , & après avoir conféré pendant demi-heure avec Mustapha-Khan , il ordonna à ses troupes de se préparer à marcher. Il partit de Cuttack le même jour , & ayant forcé sa marche , il arriva près de Burdwan , la principale ville de Burdomaan , à cinq journées de marche de la capitale , deux jours après que les Marattes s'en furent rendus les maîtres. Il se retrancha , & fut aussi-tôt investi par l'ennemi , qui n'osa pourtant point l'attaquer , encore qu'il fût huit fois plus fort que lui. •

Boschar-Pundit , pour l'intimider , lui envoya un état de ses forces ; & lui demanda trois ans d'arrérages du Chout qui lui étoient dûs , & les trésors des deux

derniers Soubahs ; & en outre la permission d'établir un Bureau dans les différens districts de la province , pour recevoir la quatrième partie des droits imposés sur les marchandises.

L'usurpateur reçut ces propositions avec des marques du dernier mépris , & ordonna au député de sortir à l'instant de son camp , sans daigner lui faire la moindre réponse. Jugeant par la demande qu'on lui faisoit , qu'il n'y avoit pas d'accommodement à espérer avec le Général Maratte , il résolut de faire un dernier effort , de percer à travers l'armée ennemie , & d'aller joindre son frere. Ce qui lui fit prendre ce parti , fut la frayeur qu'il apperçut parmi les soldats de Bengale , dont plusieurs désertoient à la faveur de la nuit.

Il donna en conséquences les ordres nécessaires , il promit des récompenses à tous ceux qui se distingueroient par leur courage ; & jugeant que le succès de son entreprise dépendoit entièrement
des

des Patanes , il mit en usage les louanges & les promesses pour les exciter à bien faire. Comme ils sont naturellement braves , ils ne tarderent point à s'affectionner à Aliverdi , dans qui ils remarquoient un fonds d'intrépidité extraordinaire.

Tout étant prêt pour l'exécution de son dessein , l'usurpateur fit abattre la partie du retranchement qui étoit du côté de Cutwah , & s'étant mis avec Mustapha - Khan à la tête des Patanes demi-heure avant le point du jour , il fondit l'épée à la main sur la partie de l'armée ennemie qui lui coupoit la communication avec la ville que je viens de nommer.

Comme son arriere-garde étoit entièrement composée des troupes de Bengale , qui passent pour les plus mauvaises de l'Empire , elle fut bientôt investie & mise en déroute ; mais les Patanes , qui , comme je l'ai dit ci-dessus , étoient commandés par le Soubah &

114 *Événemens historiques.* CHAP. II.

Mustapha-Khan, & leur arriere-garde par Jeyndi-Amet-Khan, second fils d'Hodjee, se frayerent un passage à travers l'ennemi, & prirent le chemin de Cutwah, où ils arriverent après une marche de trois jours & trois nuits, pendant laquelle ils furent continuellement harcelés par l'ennemi.

L'usurpateur passa son armée en revue, & trouva que de 25000 hommes, avec lesquels il étoit parti de sa capitale, il ne lui restoit que 2500 Patanes, & environ 1500 soldats de Bengale, y compris les officiers. Ces derniers animés par l'exemple des Patanes & de Jaffier-Khan * qui les commandoit, se comporterent beaucoup mieux qu'on ne devoit l'attendre de leur mauvaise discipline & de leur peu de courage.

Aliverdi fit halte pendant quelques jours à Cutwah, pour donner le temps

* Plus connu depuis sous le nom de Mhir-Jaffier-Ali-Khan, Soubah de Bengale.

à ses troupes de se délasser des fatigues d'une marche, durant laquelle elles n'avoient eu le tems ni de dormir, ni de prendre aucune nourriture. L'ennemi vint l'investir de tous côtés, excepté de celui de la rivière, où Aliverdi apprit qu'il y avoit un gué, dont le premier n'avoit aucune connoissance.

On crut que l'usurpateur seroit obligé de se rendre, à moins qu'il n'aimât mieux être taillé en pieces avec le peu de monde qui lui restoit. Il courut même un bruit dans la province qu'il avoit été fait prisonnier : mais cette poignée d'hommes avoit repandu une si grande terreur parmi les Marattes, qu'ils les regardoient comme tout autant de tygres pris dans un filet, dont ils n'osoient approcher. Ils espéroient les faire périr de faim, ne se doutant point qu'Aliverdi dût passer la rivière à gué, avec un corps de troupes presque épuisé de veilles & de lassitude.

Aliverdi profitant de la frayeur de l'ennemi, & ne voulant point laisser

116 *Événemens historiques.* CHAP. II.

refroidir le courage de ses soldats, résolu, sans plus différer, de passer la rivière ; & sachant qu'il y avoit un défilé qui conduisoit du village à la rivière , dont l'ennemi pouvoit lui disputer le passage , il commença par s'en afflurer , tant pour n'être point retardé dans sa marche , que pour empêcher qu'on n'attaquât son arriere-garde , avant qu'elle eût gagné la rivière.

Il confia la garde de ce poste dangereux à Mustapha-Khan , qu'il fit soutenir par un corps de 80 Patanes choisis , commandés par Jeyndi-Amet-Khan & Jaffier-Khan , lesquels partirent aussi-tôt pour s'emparer du défilé. Ils ne s'en furent pas plutôt rendus maîtres , qu'ils envoyerent un exprès au Soubah , pour lui dire qu'il pouvoit passer la rivière lorsque bon lui sembleroit.

Aliverdi , après avoir fait les dispositions nécessaires , se mit à la tête de ses Patanes , & donna le signal pour mar-

cher vers la rivière , dans laquelle ils entrèrent sans la moindre opposition , précédés par des guides qui connoissoient parfaitement le gué.

L'ennemi ne s'aperçut pas plutôt de ce mouvement , qu'il attaqua le défilé dans le dessein de s'en emparer. Ils méprisa d'abord le petit nombre de ceux qui le défendoient ; mais ils furent plusieurs fois repoussés avec perte , leurs chefs ayant montré dans cette occasion , un courage digne des plus grands héros de l'antiquité.

Ils se maintinrent dans leurs postes pendant demi-heure , malgré les attaques réitérées de l'ennemi , sans reculer d'un seul pas , jusqu'au moment qu'ils jugerent que le Soubah avoit passé la rivière. Ils commencerent alors à se retirer , & ils étoient déjà arrivés au milieu du défilé , * lorsqu'on vint an-

* Le défilé avoit environ 240 pieds de long sur 10 de large.

118 *Événemens historiques.* CHAP. II.

noncer à Mustapha-Khan que son arriere-garde en étoit aux mains avec les Marattes. * Ce Général , sans hésiter un moment , chargea du commandement de la premiere ligne Jeyndee - Amet-Khan & Jaffier - Khan , & prenant 40 hommes de son arriere-garde , il se mit à leur tête , & donnant ordre à Jeyndee-Amet de continuer sa retraite , il chargea l'ennemi , & l'obligea à se retirer. Après que ses troupes eurent passé le défilé , il en forma une ligne sur le rivage , le dos tourné à la riviere , & feignit de vouloir attaquer l'ennemi ; surquoi celui-ci se retira au plus vite. Mustapha profitant de l'éloignement où il étoit , fit faire volte-face à sa troupe , elle se jeta à la nâge , & gagna le rivage opposé , sans avoir perdu plus de quinze hommes.

* Voici comme la chose se passa. Un corps de Marattes d'environ 1000 hommes , pénétra dans la ville , & attaqua l'arriere-garde d'Aliverdi , comme elle passoit la riviere , mais il fut repoussé.

Si l'on confidere la retraite de ces vétérans , depuis Burdwan jusqu'à l'autre côté de la riviere de Cutwat , dans toutes ses circonstances , on la trouvera aussi surprenante qu'aucune autre dont il soit fait mention dans l'histoire. Quant à moi , elle me paroît aussi digne d'être transmise à la postérité , que celle du fameux général Athénien.

Mustapha - Khan , Jeyndee - Amet-Khan & Jaffier-Khan , furent reçus du Soubah avec toutes les marques d'affection & d'estime possibles. Il donna les plus grands éloges à la valeur de Jaffier-Khan , & en fit depuis un cas tout particulier. Il remercia tous les Patanes qui avoient contribué à la défense du défilé , & ayant laissé reposer ses troupes , il se rendit dans sa capitale , & fut reçu aux acclamations des habitans. Il fit présent à Mustapha-Khan , de dix lacs de roupies , & récompensa à proportion les autres Officiers & soldats.

Pendant que l'usurpateur s'acqueroit

par ses exploits une réputation immortelle, son frere Hodjee-Hamet ne négligeoit rien pour mettre la ville de Morshadahad en état de défense. Il fit creuser un fossé tout autour, défendu par un rempart & un parapet, sur lequel il plaça du canon dans les endroits où la ville étoit la plus exposée. Aliverdi lui reprocha qu'il l'avoit abandonné pour songer à sa sûreté, en négligeant de lui envoyer des troupes pour favoriser sa retraite. Hodjee répondit à cela, qu'ayant jugé par les forces de l'ennemi, par la situation où il se trouvoit, & par le bruit qui couroit qu'il avoit été fait prisonnier & qu'il n'étoit plus au monde, il avoit jugé qu'il étoit plus à propos de mettre la ville en état de défense, que de l'affoiblir, en se privant du peu de troupes qu'il avoit levées. En effet, Aliverdi la trouva en meilleur état qu'il ne l'avoit cru.

L'usurpateur, avant que de partir pour l'expédition d'Orissa, avoit donné

ordre au lieutenant-gouverneur qu'il avoit à Patna, de faire des levées dans la province de Bahar : mais le secours qu'il attendoit n'étant point encore arrivé dans la province de Bengale , il fut obligé , malgré lui , de s'enfermer dans sa capitale , & de pourvoir à sa sûreté.

Les Marattes étant revenus de leur frayeur , & ayant fait reconnoître la riviere , la passerent en corps d'armée , s'avancerent vers Morshadabad , & se contenterent de l'investir. Ils envoyèrent des partis dans les environs , qui brûlerent , pillerent & saccagerent tout ce qu'ils rencontrerent. Ils envoyèrent aussi quelques détachemens de cavalerie dans l'isle de Cossimbuzar , qui y commirent les devastations & les cruautés les plus horribles : ils nourrirent leurs chevaux & leurs bêtes de somme de plants de mûriers , & causerent par là un tort considérable aux manufactures. En un mot , après avoir

saccagé le pays avec une entière liberté, ils se retirèrent avec leur butin, crainte que les pluies qui commencent à tomber vers la mi-Juin, ne rendissent leur retraite impossible.

—
Juin
1742.

En conséquence, ils leverent le blocus, & repassèrent la Cutwah dans le mois de Juin 1742, avec le butin immense qu'ils avoient fait.

De Cutwah, ils pénétrèrent dans la province de Burdomaan, qu'ils coururent d'un bout à l'autre, repandant la terreur par-tout, même dans les établissemens des Européens. Les pluies étant enfin survenues vers la mi-Juin, on se flatta que le pays alloit être délivré de ces sauterelles dévorantes : mais hélas ! cette espérance ne fut pas de longue durée. Il est pourtant vrai qu'ils se retirèrent, & ils prirent leur route vers les montagnes de Bierboheen, irrésolus s'ils quitteroient la province, ou s'ils prendroient leurs quartiers dans ces montagnes, pour recommencer leurs

ravagés vers la fin de Septembre, ou le milieu d'Octobre, qui est le temps où les pluies ont coutume de cesser.

On crut généralement que l'ennemi alloit retourner dans son pays, & il est certain qu'il étoit à la veille de le faire, lorsque Boschar-Pundit donna ordre aux troupes de rentrer dans la province de Bengale. Sa destinée le voulut ainsi, pour le punir des cruautés énormes que ses soldats avoient commises.

=====

Juillet
1743.

L'ennemi retourna donc vers la fin de Juillet, il campa dans les montagnes de Burdomaan, & y resta jusqu'à ce que les pluies fussent passées.

Cet événement ruina entièrement le pays. Quantité d'habitans s'enfuirent, les Arungs furent abandonnés, les terres restèrent sans culture; & ces malheureux qui n'avoient emmené avec eux que leurs femmes, leurs enfans, & le peu d'effets qu'ils avoient pu emporter, ne se crurent en sûreté que lorsqu'ils furent arrivés sur la rive Orien-

rale du Ganges , où ils aborderent en foule pendant plusieurs jours.

Les manufactures des Arung , reçurent dans cette occasion un coup si funeste , qu'elles n'ont jamais pu se relever depuis. Voyons le motif qui obligea Boschar-Pundit à prendre cette résolution extraordinaire.

Il y avoit un officier chargé de la recette des revenus de Dacca , nommé Mhir-Hubbeeb qui avoit dissipé une somme considérable , & commis plusieurs autres malversations. Aliverdi n'eut pas plutôt usurpé le gouvernement , qu'il le somma de venir rendre compte de sa conduite. C'étoit un homme hardi & entreprenant , d'un jugement solide & parfaitement au fait de la nature des provinces , & de l'état de leurs revenus. En un mot , pour peindre à fond son caractère , il suffit de dire qu'il étoit aussi bon politique qu'Hodjee-Hamet.

Comme il sentoît que sa conduite n'étoit pas à l'épreuve d'un examen , il pro-

fit de la confusion dans laquelle la province se trouvoit ; & au-lieu de se rendre dans la capitale , il fut trouver Boschar-Pundit , dans le temps que ce général étoit à la veille de quitter les provinces , & de retourner á Sittarah.

Il fut reçu à bras ouverts , & ces brigands se servirent de ses talens pour achever de ruiner le pays de fond en comble. Il représenta à Boschar-Pundit , que dans l'état où se trouvoient les provinces , il pouvoit aisément s'emparer du gouvernement , & se faire nommer Soubah ; que ce seroit une honte à lui de se contenter du veau , lorsqu'il pouvoit emmener la vache ; que la saison des pluies seroit bientôt passée , & qu'il seroit en état de faire agir sa cavalerie , d'autant plus que l'usurpateur n'étoit point en état de lui résister. Boschar-Pundit se rendit à son avis , changea de route , & retourna des montagnes de Bierboheen dans la province de Burdo-maan , comme je l'ai dit ci-dessus ; &

ayant établi ses quartiers à Burdwan , il envoya différens petits partis pour lever les revenus dans toutes les douanes ; ce qu'ils firent avec autant de tranquillité , que s'ils avoient été les souverains légitimes du pays.

L'usurpateur ne resta cependant point oisif ; il n'eut pas plutôt appris que l'ennemi avoit repassé la Cutwah , qu'il quitta sa capitale ; & ayant été renforcé par les levées de Patna , & le nombre de ses Patanes s'étant accru , il fut camper dans les environs de Morshadabad. Les François , les Anglois & les Hollandois , profiterent des pluies pour fortifier le Fort Guillaume , Chundernagore , Hougly & Cossimbuzar , encore qu'on les eût laissés tranquilles jusqu'alors.

Au commencement d'Octobre , l'ennemi , par l'avis de Mhir-Hubbeeb , construisit sur la Cutwah un pont de bateaux , dont on lui confia la défense. Il obtint aussi par son moyen quelques

pieces de campagne , des fusils & des munitions. Hubbeeb construisit à la tête & à la queue du pont, du côté de Plassey, deux gros batteaux en guise de plate-forme, sur lesquels il mit quelques pieces de campagne; il les entoura de barbicanes, tant pour mettre ses gens à couvert, que pour arrêter les troupes de l'usurpateur, au cas qu'il leur prît envie de l'attaquer.

Ces dispositions faites, les Marattes passerent la riviere, & se répandirent dans tous les endroits de l'isle où l'eau leur permit d'aborder. Ils approcherent plusieurs fois du camp de l'usurpateur, & lui dirent mille paroles injurieuses, sans cependant oser l'attaquer.

Les pluies ayant cessé vers la fin d'Octobre, & les chemins étant devenus praticables, l'ennemi rappella ses partis, réunit toutes ses forces, & vint camper entre le camp de l'usurpateur & le bois de Plassey, avec d'autant plus de sécurité, qu'il comptoit sur son

pont. Il y resta trois jours , & fit courir le bruit qu'il ne se retireroit point, qu'il ne lui eût livré bataille.

Là-dessus , Aliverdi se mit en campagne , & s'approcha de l'ennemi , ne doutant point de 'le vaincre , si jamais il en venoit aux prises avec lui. Son armée se montoit à 48 , 000 hommes , parmi lesquels il y en avoit 20 , 000 de cavalerie. Celle de l'ennemi ne consistoit qu'en cavalerie , & il sçut se prévaloir de cet avantage par les conseils du rusé Mhir-Hubbeeb.

Comme l'usurpateur s'avançoit , il voulut repasser la rivière , mais Aliverdi fondit sur son arriere - garde avec un corps de cavalerie , & l'incommoda beaucoup dans sa retraite.

L'ennemi avoit déjà gagné son pont , & passé les trois quarts de son armée , lorsqu'Aliverdi attaqua ce qui restoit en dé-çà , & en fit un carnage horrible. Cependant il fut obligé de se retirer pour se garantir du feu qu'on faisoit sur lui de
dessus

dessus la machine flottante , en attendant qu'il eût reçu sa grosse artillerie.

Si Mhir-Hubbeeb , suivant les ordres que Boschar-Pundit lui avoit donnés , se fût retiré , & eût rompu son pont , après que l'arrière-garde des Marattes eut fait sa retraite , & qu'Aliverdi se fut retiré , il eût acquis une gloire immortelle. Mais ne croyant pas que le gros canon de l'usurpateur fût si près , il eut l'imprudence de rester dans son poste , jusqu'au moment qu'Aliverdi eut construit une batterie de trois pieces de six. Mhir-Hubbeeb essuya la premiere décharge , & ensuite reconnoissant la faute qu'il avoit faite , il voulut se retirer avec son parti : mais Aliverdi avoit eu soin de poster dans un lieu avantageux un corps de cavalerie , qui fondit sur l'ennemi , & le tailla en pieces , à l'exception de trois qui se sauverent , & furent rejoindre le gros de l'armée. L'action finit par un accident des plus funestes. Comme les troupes d'Aliverdi étoient sans cesse

pour suivre les fuyards , le pont se rompit , & il y en eut mille qui se noyèrent dans la rivière.

Aliverdi répara le pont le plus promptement qu'il put , & se mit aux trouffes de l'ennemi , mais il ne put jamais l'engager à une action générale. Les marches & les contre-marches qu'il fut obligé de faire , fatiguerent extrêmement ses troupes , sur-tout son infanterie ; tandis que les Marattes couroient impunément le pays , & levoient les revenus. L'usurpateur n'osant diviser son armée , se contenta de renforcer la garnison de Bukchs-Bunder sur le Ganges de 500 cavaliers & de 100 fantassins , dont il donna le commandement à Serasdi-Mahomet.

Aliverdi au désespoir de voir ses domaines en proie à ses ennemis , sans pouvoir les protéger , ni engager les Marattes à une action décisive , résolut enfin de traiter avec Boschar-Pundit ; mais ce Général étoit si enflé de ses

succès, qu'à l'instigation de Mhir-Hubbeeb, il ajouta un nouvel article à ceux qu'on lui avoit proposés à Burdwan, savoir, qu'il restitueroit à la famille de Soujah-Khan le gouvernement qu'il avoit usurpé à Suffraaz-Khan son aîné. Mhir-Hubbeeb, qui savoit qu'un accommodement, de telle nature qu'il fut, lui seroit défavantageux, inféra à dessein cette clause dans le traité, prévoyant bien que c'étoit le seul moyen de l'empêcher. Il fit même plus, il insinua à Boschar-Pundit qu'à moins que d'obtenir cet article, il s'éloigneroit des ordres que l'Empereur lui avoit donnés, & le pria humblement de considérer la manière dont il pourroit se laver de cette faute auprès du Roi de Sittarah son maître.

Cet article produisit l'effet auquel Mhir-Hubbeeb s'étoit attendu, car les deux freres la rejetterent avec dédain, & les hostilités recommencerent de part & d'autre. Il y eut quelques escarmou-

ches, dans lesquelles la cavalerie d'Aliverdi eût toujours de l'avantage ; mais elles ne produisirent rien de décisif.

Hodjee-Hamet , que les scrupules de conscience n'empêcherent jamais d'employer les voies les plus illicites pour parvenir à ses fins , marqua à son frere , que dans la situation critique où ils se trouvoient , il convenoit d'obtenir par la trahison , ce qu'ils ne pouvoient effectuer par d'autres moyens. Aliverdi , qui connoissoit aussi-bien que son frere la mauvaise position de ses affaires , se rendit à ses avis. Hodjee forma le plan , & il fut exécuté de la maniere suivante :

Aliverdi mit un nouveau traité sur le tapis ; & pour en accélérer l'exécution , il proposa une conférence à Bofchar-Pundit. Le Général accepta sa proposition , contre le sentiment de Mhir-Hubbeeb & de ses principaux Officiers.

On convint que l'usurpateur feroit dresser une tente spacieuse entre les deux camps , & que les Chefs s'y ren-

droient au jour & à l'heure marquée, accompagnés seulement de 80 personnes, & qu'en attendant on cesseroit les hostilités de part & d'autre.

Le jour venu , tout étant prêt pour la réception des Généraux , ils vinrent au lieu du rendez-vous avec le nombre de personnes dont on étoit convenu. Lorsqu'ils furent arrivés à la tente , Ali-verdi entra le premier , & Boschar-Pundit le suivit sans se méfier d'une trahison.

Après les cérémonies accoutumées , on s'affit de part & d'autre , & au premier signal , deux cens hommes qu'Ali-verdi avoit fait cacher derriere la double de la tente , entrèrent tout à coup , & taillèrent en pieces le Général des Marattes & ceux qui l'accompagnoient , avant qu'ils pussent tirer leurs cimeterres. Il n'y en eut que deux ou trois qui échapperent.

On donna à l'instant un signal de la tente pour faire avancer l'armée de l'usurpa-

teur ; surquoi celle des Marattes se mit en mouvement , sans savoir ce qui étoit arrivé : ceux qui s'étoient sauvés étant arrivés dans ces entrefaites , & les ayant instruits du sort de leur Général & de leurs Officiers , ils ne respirerent que la vengeance.

Dans le premier transport de leur rage , ils s'avancerent , résolus de tirer raison de cette trahison , en livrant bataille à l'usurpateur. Mais Mhir-Hubbeeb les arrêta , leur représentant que le seul moyen de faire échouer le dessein que l'usurpateur s'étoit proposé dans cette occasion , étoit de ne point en venir à une action générale. Ils se rendirent à son avis , & voyant que l'usurpateur avançoit ils se retirèrent , ce qui le mortifia beaucoup.

Après que les Marattes furent revenus du désordre où ils étoient , ils élurent tous d'une voix Alli-Bey pour leur Général. Cet Officier tenoit le second rang après Boschar-Pundit , & s'étoit acquis

beaucoup de réputation dans les troupes. Ils parurent résolus d'exercer sur les habitans la vengeance qu'ils n'avoient pu tirer de l'usurpateur. Pour cet effet, ils posterent près de son armée plusieurs petits partis pour observer les mouvemens ; & s'étant donnés rendez-vous à Nagour , capitale de la province de Bierboheen , ils se diviserent , & porterent le fer & le feu par-tout où ils passèrent. Ils envoyèrent un corps de troupes à Bukchs-Bunder ; ils l'attaquèrent , le prirent , le pillèrent , exerçant par-tout les cruautés les plus horribles que l'esprit humain puisse imaginer , coupant les oreilles , le nez & les mains à ceux des habitans qu'ils soupçonnoient avoir de l'argent caché , & les mammelles aux femmes qu'ils croyoient être dans le même cas.

Pendant ces scènes affreuses de désolation , l'usurpateur n'oublia aucun stratagème pour les attirer au combat ; mais toutes ses tentatives furent inutiles. Il

136 *Événemens historiques.* CHAP. II.

les poursuivit sans relâche depuis le commencement de Décembre 1742 jusqu'à la fin de Février 1743, & les obligea enfin de regagner Nagour, & de sortir de la province, en traversant les montagnes de Bierboheen, d'où ils se rendirent à Sitarah, pour rendre compte de leur expédition, laissant plusieurs de leurs camarades entre les mains d'Aliverdi, qui les avoit fait prisonniers dans différentes actions. De ce nombre fut un Officier de distinction, nommé Sessarow, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

A peine l'usurpateur commençoit-il à respirer, qu'il reçut avis d'Orissa qu'une autre armée de Marattes étoit entrée dans les provinces par la voie de Cuttack, sous les ordres de Ragojee, & pour comble de malheur, comme si la fortune eût voulu mettre sa constance à l'épreuve, Hodjee lui marqua qu'il en étoit entré une autre, commandée par Ballerow du côté de Patna, laquelle étoit

Mars
1742-3.

déjà à deux ou trois journées de marche de Siclygully. Ces Généraux avoient chacun une armée de 60000 chevaux ; le premier étoit parti de Sittarah pour appuyer les ordres qu'on avoit donnés à Boschar-Pundit , & le mettre à même de les exécuter : le second venoit de la même ville , avec ordre de se joindre à Ragojee , & de venger la mort de Boschar-Pundit , qu'on avoit apprise à Sittarah de Bierboheen.

L'usurpateur craignant d'être pris entre deux feux , & qu'on ne lui coupât la communication avec sa capitale , regagna avec le plus de diligence qu'il pût le pont de Cutwah ; & après que son armée eut entièrement défilé , il le rompit , & prit le chemin de sa capitale , outré de se voir obligé d'abandonner pour la seconde fois son pays à des ennemis implacables , auxquels il étoit hors d'état de résister avec des troupes aussi épuisées que les siennes.

Le Lecteur se ressouvient sans doute

138 *Événemens historiques.* CHAP. II.

de la faute que fit l'infortuné Suffraaz-Khan de ne pas s'emparer du Pas de Siclygully , & de le mettre en état de défense. L'usurpateur qui en connoissoit l'importance , n'eut pas plutôt pris possession de son gouvernement , qu'il en commit la garde à un Officier de confiance , auquel il donna un corps de troupes choisies , & trois pieces de canon , persuadé que s'il étoit bien défendu , on empêcheroit les ennemis d'entrer dans la province de Bengale du côté de Patna , ou du moins qu'on retarderoit considérablement leurs progrès. Il ne croyoit point qu'on pût trouver un autre débouché , à moins que de se porter à l'Occident & de prendre le chemin de Pachet , & de traverser les montagnes de Birboheen , ainsi que Boschar-Pundit l'avoit fait l'année précédente ; se flattant que s'ils prenoient cette route , ils ne pourroient arriver avant la chute des pluies ; mais il se trompa.

Ballajee-Row , connu plus communé-

ment sous le nom de Ballerow , étant arrivé dans les environs de Boglypore , apprit de ceux qui l'avoient joint , & qui étoient les ennemis déclarés de la maison de l'usurpateur , qu'en entreprenant de forcer le Pas de Siclygully , il couroit risque de perdre beaucoup de monde , & même d'abandonner son entreprise. On lui proposa de prendre la route de Pachet , mais il rejetta ce conseil , disant qu'il perdrait le butin qu'il se proposoit de faire cette année ; que Ragojee en profiteroit , & qu'il se verroit réduit à subsister lui & son armée des contributions qu'il pourroit lever dans la province de Bahar.

Pendant qu'il étoit dans cet embarras , le mauvais génie de l'usurpateur , & de la malheureuse province de Bengale , lui dicta un expédient qui l'en tira , sans danger pour lui , ni pour ceux qui le suivoient. Il envoya chercher quelques petits Rajahs qui demeuroient dans le voisinage des montagnes de Colgong ,

& après leur avoir demandé s'ils ne connoissoient pas quelque passage pour entrer dans la province de Bengale , il promit une récompense à celui qui lui fourniroit un guide pour l'y conduire. Les Rajahs étoient très-disposés à le satisfaire, car la conduite que l'usurpateur avoit tenue pendant les six années qu'il gouverna la province de Bahar , l'avoit rendu odieux à tout le monde ; mais aucun d'eux ne connoissoit assez les trois chaînes de montagnes , qui séparent la province de Bahar de celle de Bengale, pour tenter une entreprise aussi périlleuse.

Cette nouvelle s'étant répandue , elle vint aux oreilles d'un vieux payfan , qui habitoit dans les montagnes de Colgong. Il se rendit au camp des Marattes , & demanda à parler au Général ; ce qui lui ayant été accordé , il s'obligea moyennant un lac de roupies , de le conduire par un passage secret dans la province de Bengale.

Le Général ayant appelé à l'écart deux Rajahs qui connoissoient le paysan , il leur demanda s'il pouvoit se fier à lui ; & lui ayant répondu que oui , il lui fit compter la somme qu'il avoit demandée , & donna ordre à l'armée de se tenir prête à marcher le lendemain.

Le guide , suivant la promesse qu'il avoit faite , conduisit d'abord l'armée Maratte du côté de l'occident , un ou deux degrés en tirant vers le midi , jusqu'à un passage qui étoit au centre des montagnes de Colgong. Ce passage le guida pour le reste de l'expédition ; & il la mena par d'assez beaux chemins dans la plaine qui est entre les montagnes de Colgong , & celles de Telliagurry. De-là il tira vers le midi , & se rendit à un second passage , qu'il franchit avec la même facilité que le premier. Il traversa pendant deux jours la plaine qui est entre les montagnes de Telliagurry & celles de Rajamhol , en tirant vers le sud-est. La nuit venue , il

142 *Événemens historiques.* CHAP. II.

fit faire halte au Général jusqu'au lendemain. Il le conduisit ensuite du côté du midi , & le soir il entra dans un passage qui traversoit les montagnes de Rojamhol , & l'armée déboucha , sans avoir perdu un seul homme , ni un seul cheval , dans la province de Bengale , dans la plaine qui est à l'occident de la ville de Rajamhol , dans une petite ville appelée Banian-Gang. Il fit cette route dans l'espace de six jours , à compter de celui qu'il partit de Bogulpore , que les Anglois appellent Boglypore , par des chemins qu'on avoit regardés jusqu'alors comme absolument impraticables. Ballajee-Row ajouta un présent à la somme qu'il lui avoit donnée , & il s'en retourna chez lui. Il s'appelloit Sitaram-Roy , & il étoit de la tribu de Raazpout. Ballajee-Row arriva à Banian-Gang , le 13 de Mars 1742-3.

L'usurpateur ayant eu avis du départ de Ballajee - Row , & de la route qu'il avoit prise vers l'occident ,

ne douta point qu'il n'eût côtoyé les montagnes, pour entrer dans Bengale par la route de Pachet ou de Bierboheen. Il en étoit si persuadé, qu'il se disposa à entrer en campagne, espérant de pouvoir battre l'armée de Ragojee, avant que celle de Ballajee-Row pût la joindre. Mais à peine eut-il pris cette résolution, qu'il reçut un courier du Gouverneur de Rojamhol, lequel lui dit, que Ballajee-Row étoit entré dans la province de Bengale par des passages qu'on lui avoit indiqués dans les montagnes, & qu'à l'heure qu'il lui parloit, il devoit avoir joint Ragojee.

Cette nouvelle fit évanouir ses espérances, mais elle n'ébranla ni son courage, ni sa constance. Il renonça au dessein qu'il avoit formé de repasser la Cutwah, mais il ne voulut point s'enfermer dans sa capitale, à la sûreté de laquelle il avoit pourvu, & établit son camp dans les environs.

Les deux Généraux Marattes se joi-

144 *Événemens historiques.* CHAP. II.

gnirent dans la province de Burdomaan le 17 Mars 1742-3 ; & après avoir eu une conférence ensemble , ils convinrent que les deux armées partageroient également le butin , mais qu'elles agiroient chacune séparément sous leurs Généraux respectifs. Ils convinrent des routes que prendroient leurs partis , & se mirent en possession de la province. Le corps de l'armée se rendit à Cutwah , construisit un nouveau pont , & défila dessus. Ils se séparèrent ensuite , & continuèrent les déprédations que Boschar-Pundit avoit commencées l'année précédente.

Pendant que ces choses se passaient , l'usurpateur se tint enfermé dans ses retranchemens , mais il ne resta pas oisif. Voyant qu'il ne pouvoit employer la force , il eut recours à la fraude & aux stratagèmes , dans lesquels il étoit aussi bien versé que dans les armes. Il commença par s'informer du caractère , du génie & de la capacité des Généraux ennemis ,

ennemis , de même que des sentimens qu'ils avoient l'un pour l'autre ; en quoi Sessarow dont j'ai parlé ci-dessus , lui fut d'un grand secours. Il l'avoit ménagé du moment qu'il devint son prisonnier , prévoyant qu'il pourroit lui être utile un jour. Il redoubla ses caresses dès l'instant que les Généraux furent arrivés , & fut s'attacher par les liens de l'amitié un homme , qui un peu auparavant , étoit son ennemi déclaré.

La maxime de Tibere *divide & impera* , étoit la maxime favorite de l'usurpateur. Il comprit parce que Sessarow lui dit , que les esprits des Généraux ennemis étoient disposés à recevoir les impressions qu'il vouloit leur donner. Il fut que Ballajee-Row étoit extrêmement hautain & insolent ; & d'une avarice extrême : que Ragojee avoit beaucoup de courage , mais qu'il étoit fâché de partager le commandement avec un homme qui lui étoit inférieur. Il fut encore qu'ils s'étoient brouillés

avec leurs troupes , au sujet du partage du butin.

Il agit en conséquence , & s'efforça d'augmenter une brèche , qui n'étoit pas encore grande pour l'assaut. Il fomenta les sémences de division & de jalousie qui existoient entr'eux , & pour cet effet il se servit de quelques émissaires , qui agirent avec tout le succès qu'il s'étoit promis. Ils sémèrent la division entre les deux armées , qui s'accusèrent réciproquement d'avoir manqué de bon-foi dans le partage des revenus & du butin. Les espions étoient si bien instruits , qu'ils produisirent des preuves de ce qu'ils avançoient , auxquelles il étoit impossible de se refuser. Cela occasionna des jalousies & des inimitiés entre les deux armées ; elles en vinrent à une rupture ouverte , & elles résolurent d'agir chacune séparément. L'usurpateur saisit cette occasion , & sachant que Sef-tarrow avoit quelque ascendant sur Baila-jee-Row , avec lequel il étoit allié , il se

servit de lui pour négocier un traité de paix avec ce Général.

Seffarow se donna tant de mouvement auprès de son parent , qu'il le fit enfin consentir à faire la paix avec l'usurpateur ; & il s'y prêta d'autant plus aisément , qu'il espara qu'en traitant avec lui à l'insçu de son collègue Ragojee , il en tireroit un bien meilleur parti.

On convint bientôt des préliminaires. L'usurpateur promit à Ballajee-Row le Chout de deux années de revenu , & celui-ci s'obligea de joindre son armée à la sienne , & de l'aider à chasser Ragojee de ses Etats. Ils convinrent en outre que pour mieux tromper Ragojee , Ballajee-Row , s'approcheroit du camp d'Aliverdi , & feindroit même de vouloir l'attaquer , tant pour amuser Ragojee , que pour faciliter une entrevue entre l'usurpateur & le Général , que l'on fixa au 13 de Mars 1743 à Plassey.

L'usurpateur décampa le 29 de Mars , & prit la route de Plassey. A peine se

148 *Événemens historiques.* CHAP. II.

fut-il mit en marche , que les espions lui donnerent avis que les deux armées ennemies étoient en mouvement. Ali-verdi craignant que Ballajee-Row n'eût consenti au traité que pour l'amuser , & le tirer de son camp , y retourna aussitôt , & différa à l'exécuter jusqu'à ce qu'il fût instruit de la cause de ces mouvemens.

Seffarow , piqué d'un soupçon aussi injurieux pour lui , répondit sur sa tête de la sincérité de son cousin , & Ballajee-Row ayant juré par le Ganges de remplir ses engagemens , on remit le traité sur le tapis , on fixa le jour du rendez-vous au 3 d'Avril , & les deux Généraux convinrent de s'aboucher entre Plassey & Burwah , quelques milles plus près du camp & de la capitale de l'usurpateur. *

* Voici ce qui donna lieu aux soupçons d'Ali-verdi. Ragojee ayant appris que Ballajee-Row devoit attaquer le camp de l'usurpateur , & ne doutant point que la

Aliverdi décampa de nouveau le 2 d'Avril , & se mit en marche ; mais comme il craignoit Ragojee , il donna ordre à Mustapha-Khan de marcher sur le flanc de l'armée avec un corps de 10000 hommes de cavalerie.

Les deux Généraux se rendirent le trois dans une tente éloignée d'environ deux cosses des deux camps , qu'ils avoient eu soin de faire auparavant visiter par des députés. Le Général Maratte insista à ce que les vingt-cinq lacs de roupies , auxquels se montoit le Chout des revenus , lui fussent payés en or. L'usurpateur répondit à cela , que toute injuste qu'étoit cette demande , vu qu'il avoit levé les revenus & les impôts depuis deux années , il vouloit bien s'y prêter , à condition que Ragojee signât le traité. Ballajee-Row trouva

ville ne se rendit , au cas qu'il vint à réussir , se mit en mouvement , pour être plus à portée de partager le butin.

cette proposition si déraisonnable, qu'il fut sur le point de rompre le traité; mais Sessarow le détermina à en faire l'ouverture à Ragojee, moyennant une récompense qu'Aliverdi lui promit.

Ragojee répondit qu'il ne se prêteroit à aucun accommodement, qu'on n'accordât aux Marattes le Chout à perpétuité, & qu'il ne passeroit point outre à moins qu'on ne convînt de cet article préliminaire.*

Le messager étant retourné avec cette réponse laconique, on fut sur le point de suspendre l'exécution du traité, mais Sessarow ayant interposé sa médiation, l'usurpateur fit enfin la paix avec Balajee-Row aux conditions suivantes ;
 » savoir, qu'Aliverdi payeroit vingt-
 » deux lacs de roupies en or, pour
 » deux années du Chout, & qu'au cas

* Ce préliminaire lui fut dicté par Mhir-Hubbeeb, qui le joignit au moment qu'il entra dans la province de Bengale.

» que Ballajee ne pût s'accorder avec
» son collègue , il aideroit l'usurpateur
» à le chasser de ses Etats. Ils s'oblige-
» rent par les sermens les plus solem-
» nels à exécuter ce traité , & ils se sépa-
» rerent après s'être fait réciproquement
» des présens & quantité de politesses ».

L'usurpateur remplit ses engagemens au bout de deux jours , & Ballajee-Row fut si touché de sa bonne-foi , qu'il retira son armée , repassa la Cutwah , & se rendit dans la province de Burdo-maan , où son collègue le suivit bientôt après , ne se sentant pas en état de faire face à Aliverdi.

Ballajee - Row rappella les différens partis qu'il avoit dans la province , & après avoir distribué à ses troupes une partie de la contribution qu'il avoit levée , il sortit de Bengale & retourna à Sittarah par le chemin de Bierboheen , laissant à son collègue le soin de s'accorder aux termes les plus avantageux

152 *Événemens historiques.* CHAP. II.

qu'il pourroit , malgré le serment solennel qu'il lui avoit fait.

Ce Général , sans perdre du temps , s'empara des cantons que les partis de Ballajee-Row venoient d'évacuer. Il envoya Mhir-Hubbeeb , avec le titre & l'autorité de Général, prendre possession d'Oriffa ; celui-ci s'établit à Cuttack , & gouverna la province avec un pouvoir aussi illimité que s'il en eût été Souverain légitime.

L'usurpateur, réveillé par les clameurs de ses peuples, quitta de nouveau sa capitale , passa la Cutwah , & se mit aux trouffes de Ragojee jusqu'à la mi-Mai , sans pouvoir l'engager à une action générale , malgré les ruses & les stratagèmes qu'il mit en usage. Les pluies étant survenues cette année de meilleure-heure, les chemins devinrent impraticables , & les deux armées furent obligées de se cantonner vers le 20 de Mai. À la fin de cette campagne l'ennemi se

Événemens historiques. CHAP. II. 153

trouva maître d'Oriffa & de tout le pays qui est à l'occident de la rivière d'Hougly , depuis Ballasour , jusqu'à quelques milles du fort de Tanna , qui est près du fort Guillaume , * où les Anglois ont un comptoir.

L'usurpateur , par le traité qu'il fit avec Ballajee-Row , se délivra du danger qui le menaçoit , mais les provinces n'en furent pas plus soulagées. Le Maratte n'en exécuta qu'une partie , & il ne dut point en être surpris , après les exemples de trahison & de perfidie qu'il avoit donnés.

Ce malheureux pays éprouva dans cette occasion tous les fléaux inséparables de la guerre. Le grain devint extrêmement rare , la main-d'œuvre augmenta de prix , & le commerce fut interrompu. Les manufactures se releverent il est vrai depuis le mois de Juin jus-

* Aliverdi se retira avec son armée à Morshadabad , & Ragojee à Bierboon durant les pluies.

154 *Événemens historiques.* CHAP. II.

qu'à celui d'Octobre , mais ce répit fut si court , que les étoffes augmentèrent de prix , sans être pour cela mieux fabriquées , ce qui fit qu'on ne pût les débiter dans les ports qui sont à l'occident de Juddah , de Mocha & de Bussorah.

Le commerce des Européens eut beaucoup à souffrir ; l'ennemi pillait souvent leurs effets , & ils éprouverent une infinité d'exactions de la part de l'usurpateur. Mais ce malheur leur fut commun avec tous ceux qui se trouverent à portée de l'ennemi. La maison de Juggaat-Seet , qui avoit contribué à l'usurpation d'Aliverdi , ne fut pas plus épargnée que les autres , ce qui causa une joie infinie aux partisans de la famille de Soujah-Khan.

Si quelque chose pouvoit justifier les vexations d'Aliverdi , c'étoit la fâcheuse situation où il se trouvoit ; & en effet elle étoit telle , que tout autre que lui eût mérité d'être plaint. Quoiqu'il se fut emparé des trésors des trois derniers

Événemens historiques. CHAP. II. 155

Soubahs , il lui en restoit cependant peu de chose , vu les dépenses continuelles qu'il avoit été obligé de faire. On a vu qu'indépendamment de ce qu'il lui en coûta pour faire la paix avec Ballajee-Row , il fit présent à ce Général de quatre millions de livres sterling ; mais qu'on fit courir le bruit qu'il ne lui avoit donné que vingt-deux lacs de roupies , pour sauver son crédit , & fournir au Maratte le moyen de s'approprier cette somme. On ne doit donc pas être surpris qu'à son départ il , ait fait présent à Jeyndi-Amet-Khan , second fils d'Hodjee , d'un habillement complet ; qu'on évalua deux lacs de roupies.

Les deux armées se remirent en campagne dans le mois d'Octobre 1743 , Année
1743. Ragojee descendit des montagnes de Bierboheen , & vint camper dans les environs de Burdwan. Les mois suivans se passèrent en marches , contre-marches & escarmouches , avec différens succès , mais toujours au malheur des peuples ,

156 *Événemens historiques.* CHAP. II.

qui ne furent pas moins foulés par les troupes de l'usurpateur , que par celles de l'ennemi ; les premières se déguisant en Marattes , pour mieux cacher leur brigandage.

Année
1743-4 Dans le mois de Mars 1744 , ces brigands , excités par le butin immense qu'avoient fait leurs camarades pendant les deux années précédentes , pénétrèrent dans les provinces par Cuttack , Bierboheen & Patna , de manière que pendant six années consécutives , ce malheureux pays devint la proie des Marattes , sans autre répit que celui que lui laissoient les saisons pluvieuses. Ils le laissoient engraisser pendant ces intervalles , pour pouvoir le dévorer plus à leur aise. Cependant l'usurpateur se maintint avec une constance , une intrépidité , & une adresse admirables , quoiqu'il fût souvent réduit à la dernière détresse , & qu'une partie de sa capitale eût été plusieurs fois pillée & saccagée par les Marattes.

Vers la fin de 1744 , il attaqua & força tous les quartiers de l'ennemi , & l'obligea à se retirer plutôt que de courir. Comme il étoit encore maître d'Oriffa , il se rendit dans le mois de Décembre dans cette province avec une diligence incroyable , reprit Cuttack , & obligea l'ennemi à regagner les montagnes. Après y avoir mis garnison , il retourna dans sa capitale au commencement de Février 1744-5 , & y fut reçu aux acclamations du peuple. Ayant réfléchi sur la confusion où étoient les affaires dans la province de Bahar & dans la ville de Patna , & sentant de quelle importance il lui étoit de s'en assurer la possession , il en donna le gouvernement à son neveu Jeyndi-Amet-Khan , dont il connoissoit le courage , les talens & l'intégrité , lequel s'y rendit sous l'escorte d'un gros corps de cavalerie.

Je passe sous silence quantité d'autres événemens , pour reprendre le fil de ma

158 *Événemens historiques.* CHAP. II.

narration depuis la fin de l'année 1745 ,
temps auquel il arriva un incident , qui
occasionna la destruction de ce Général, de
même que celle de son frere & de son neveu.

Ce fut précisément dans ce temps-là
que l'usurpateur commença à regarder
de mauvais œil la réputation & l'auto-
rité de son favori Mustapha-Khan , le-
quel ayant amassé des richesses immen-
ses , & sachant les dispenser à propos ,
avoit acquis sur les troupes , & sur-tout
sur les Patanes. un ascendant , qui ne
donnoit que trop à connoître ses vues
ambitieuses. J'ignore s'il avoit ou non
des mauvais desseins contre son maître ;
mais l'amitié que les troupes lui por-
toient étoit plus que suffisante pour le
rendre suspect dans un gouvernement
où le trop de réputation & d'autorité est
aussi dangereux pour celui qui les possède,
que pour le Souverain dont il dépend.

L'usurpateur fut de son frere Hodjee
que Mustapha-Khan formoit des des-
seins à son préjudice , & prenoit actuel-

lement des mesures avec les Marattes pour le déposer l'année suivante & s'emparer du gouvernement.

On ignore si cet avis étoit fondé ou non , ou s'il ne fut pas donné pour couvrir le dessein qu'Hodjee avoit formé de perdre Mustapha-Khan. Cependant Hodjee produisit des preuves de ses soupçons qui approchoient beaucoup de la réalité , qui jointes à la jalousie que son frere avoit conçue contre ce Général , le déterminèrent à le faire assassiner la première fois qu'il viendrait à la Cour.

Comme Mustapha-Khan étoit généralement aimé , il eut bientôt avis du dessein qu'on tramait contre lui ; il prit l'alarme , & s'enfuit à la tête de 3000 Patanes. Sumseer-Khan , Général Patane , qui commandoit sous lui , fut le joindre douze heures après avec un corps de 2000 hommes. Ces deux Généraux se rendirent par des marches forcées à Siclygully , avant que l'Officier

qui gardoit ce passage pût être instruit de leur brouillerie avec l'usurpateur. Ils lui dirent qu'on les envoyoit pour renforcer Jeyndi - Amet - Khan , si bien qu'ils entrèrent dans la province de Bahar , dans le dessein de se rendre dans celle de Patan.

Aliverdi se voyant ainsi abandonné de ses meilleures troupes , & des deux Généraux auxquels il avoit le plus de confiance , ne douta plus qu'il n'eût été trahi , & que Mustapha-Khan ne fût d'intelligence avec les Marattes ; il s'assura les autres Patanes par des présens & des promesses , & dépêcha un courrier à son neveu Jeyndi-Amé-Khan , pour l'informer de cet événement , lui ordonnant de se mettre en campagne pour arrêter les fuyards , ajoutant , qu'il alloit se mettre à leurs trousses , pour tâcher de les prendre entre deux feux.

Il se rendit à la tête d'un gros corps de troupes affectionnées à sa personne & à son gouvernement , à Siclygully , où
il

il ne resta qu'autant de temps qu'il en falloit pour faire décapiter l'Officier qui avoit laissé passer les Patanes.

Si Mustapha-Khan eût fait autant de diligence pour s'éloigner du Pas de Siclygully , qu'il en avoit mis à s'y rendre , il fût forti de la province de Bahar avant que Jeyndi-Amet , ou l'usurpateur eussent pu l'atteindre. Mais comme il ne soupçonnoit point qu'on le poursuivit , il fut si long-temps en marche , qu'Ali-verdi le joignit entre Monghir & Patna , & lui fit offrir son pardon , s'il vouloit se soumettre , & rentrer dans son service.

Mustapha - Khan ne voulut écouter aucune proposition , & renvoya le Messager avec une lettre de défi. Ayant appris que Jeyndi - Amet n'étoit éloigné que de quelques-heures de marche , il résolut de combattre l'usurpateur , il mit ses troupes en ordre de bataille , & fit sonner la charge.

Le combat fut sanglant , mais de

162 *Événemens historiques.* CHAP. II.

courte durée. Mustapha-Khan , n'écoulant que son courage & son ressentiment , & se flattant de tirer vengeance de l'usurpateur fondit avec impétuosité dans l'endroit où Aliverdi combattoit en personne ; mais n'ayant point été soutenu , il fut investi de toutes parts & tué sur la place. On lui coupa la tête , & on la mit au bout d'une pique. Les Patanes ayant appris sa mort , Sumfeer-Khan s'enfuit avec ceux qui avoient échappé au combat , & prenant un chemin différent de celui par où venoit Jeyndi-Amet-Khan , il sortit de la province , malgré tous les mouvemens qu'on se donna pour l'atteindre.

Aliverdi retourna dans sa capitale , beaucoup plus craint qu'il ne l'étoit auparavant , mais encore plus détesté à cause de ce dernier trait de politique. On attribua la mort du Général Patane à une basse jalousie , & ses amis voyant l'ingratitude dont il payoit les services qu'il lui avoit rendus , craignirent à leur

pour de devenir les victimes des soupçons d'Hodjee.

Hodjee , qui avoit accompagné son frere dans son expédition contre Mustapha-Khan fut joindre son fils Jeyndi-Amet-Khan avec la tête du Général. Il retourna avec lui à Patna , & après avoir exercé mille indignités sur cette tête , qu'il n'osoit regarder auparavant sans frayeur , il la fit porter trois fois en triomphe autour de la ville. La justice divine parut s'intéresser à la vengeance de ce galant homme , en favorisant la fuite de Sumfeer - Khan par une voie extraordinaire. Jeyndi - Amet - Khan , voyant les indignités que son pere exerçoit , ne put retenir ses larmes , car il étoit lié d'une amitié intime avec le défunt. Revenons à Sumfeer-Khan.

Le Général Patane étant arrivé dans son pays , commença à lever des troupes , & avec tant de succès , qu'il fut en état en 1747 , de retourner à la tête de 8000 chevaux.

Il est à propos d'avertir ici le lecteur, que les deux Généraux Patanes, au sortir de Morshadabad, écrivirent à Mhir-Hubbeeb, qu'ils retourneroient l'année suivante pour s'emparer de Patna, que de-là ils iroient joindre les Marattes, pour attaquer ensemble l'usurpateur, déclarant qu'ils ne vouloient plus avoir aucun commerce avec cet assassin. Mhir-Hubbeeb enchérit sur le plan, & leur conseilla de n'employer d'autres armes contre les deux freres que celles dont ils avoient coutume de se servir, savoir la ruse & la trahison. Que ménageant les choses comme il faut, & feignant de se repentir de leur conduite passée, il leur étoit aisé d'obtenir une entrevue avec le Nabab à Patna, ce qui leur donneroit le moyen de l'assassiner, & de piller la ville.

Cette correspondance de lettres fut fatale à Mustapha-Khan, en ce qu'elle l'empêcha de sortir de la province de Bahar aussi promptement qu'il auroit dû

le faire : mais Sumfeer-Khan profita avec d'autant plus de plaisir du conseil de Mhir-Hubbeeh , qu'il étoit brave , résolu , & en état de l'exécuter , ses soldats lui ayant promis avec serment de venger la mort de leur Général , ou de périr jusqu'au dernier homme.

Cette résolution prise , Sumfeer-Khan se mit en marche , & étant arrivé près de Patna sur la rive opposée de la riviere , il écrivit à Jeyndi-Amet-Khan qu'il étoit marri de sa conduite passée , mais qu'il n'avoit agi que par le conseil de son Général ; qu'il savoit lui-même l'attachement qu'il avoit toujours eu pour son oncle ; qu'il levoit actuellement un corps de troupes , qui , de même que lui , étoient résolues de servir sous ses ordres contre les ennemis communs de sa maison & de ses Etats ; qu'il espéroit qu'il voudroit lui permettre de l'aller voir , pour lui donner des preuves de son attachement & de sa soumission.

Jeyndi-Amet-Khan communiqua cette

lettre à son père Hodjee , lequel s'étoit rendu à Patna sur les avis qu'il avoit eue que Sumseer-Khan & Mhir-Hubbeeb concertoient ensemble sur les moyens de piller sa capitale. Il ordonna à son fils de recevoir la visite de Sumseer-Khan , & de le faire assassiner , ajoutant qu'il lui diroit les moyens de le faire.

Jeyndi-Amet-Khan , trouvant cette résolution trop barbare , résolut d'attendre les ordres de son oncle , à qui il envoya une copie de la lettre de Sumseer-Khan. Il écrivit au Général Patane qu'il avoit fait part de sa proposition au Soubah , & qu'il ne pouvoit lui donner une réponse positive qu'il n'eût su ses intentions. Le Soubah répondit à son neveu , à l'égard de ce qui se passe entre vous & Sumseer-Khan , suivez de point en point les ordres de votre pere.

Hodjee ordonna à son fils de marquer au Général Patane , qu'il recevrait avec d'autant plus de plaisir sa visite , qu'elle lui procureroit le moyen de l'embrasser :

que le Soubah acceptoit ses services, & le prioit de se rendre incessamment à Morshadabad. Pour mieux le leurrer, l'usurpateur lui écrivit aussi là-dessus dans les termes les plus pressans.

J'ai dit ci-dessus la méthode que Mhir-Hubbeed avoit proposée aux deux Généraux Patanes pour se défaire du Nabab de Patna, & piller sa capitale. Les deux freres n'avoient appris que cette dernière circonstance, & ne savoient rien de l'assassinat qu'on méditoit. Voici l'expédient qu'Hodjee imagina pour se défaire de Sumseer-Khan. Jeyndi-Amet-Khan donna rendez-vous au Général Patane dans une petite plaine qui est au nord de la ville. On dressa une tente magnifique, sous laquelle on devoit mettre feu par-dehors, lorsque Jeyndi-Amet-Khan seroit éloigné de quelques pas de la tente. Sumseer-Khan fut averti du complot par un Patane qui étoit au service d'Hodjee.


Sumseer-Khan ayant reçu les lettres de l'usurpateur & des Nababs , passa la rivière avec ses troupes environ deux milles au nord de la ville , & étant arrivé au lieu du rendez-vous à un stade de la tente , le Nabab l'envoya prier de faire faire halte à ses troupes , pour qu'ils ne fussent point incommodés par la poussière , d'autant qu'il n'avoit que cinq personnes à sa suite. Là-dessus le Général Patane s'avança avec quelques Officiers affidés , qui avoient eu soin de cacher des armes sous leurs habits.

Mai
1747.

Ils s'embrassèrent avec les plus grandes démonstrations d'amitié , & après bien de complimens de part & d'autre , ils s'affirent , & commencerent à discuter sur les opérations de la guerre qu'ils avoient dessein de faire aux Marattes. Au bout d'une heure , un domestique s'approcha du Nabab & lui parla à l'oreille , surquoi celui-ci se leva , disant au Général qu'il alloit donner quelques

ordres touchant sa réception , & qu'il se-
roit à lui dans quelques minutes. Lors-
qu'il fut à mi-chemin de la porte , Sum-
seer-Khan , & ceux qui l'accompa-
gnoient , ayant mis le sabre à la main ,
tombèrent sur Jeyndi-Amet-Khan , & le
tuèrent avec tous ceux qui étoient dans
la tente. Quelques-uns d'entr'eux sorti-
rent à l'instant , & furent dans l'endroit
où étoit la fusée , pour empêcher qu'on
n'y mît le feu ; mais ceux qui étoient
préposés pour cet effet , s'enfuirent dans
la ville , au premier bruit qu'ils enten-
dirent.

Sumseer-Khan ayant fait avancer ses
troupes , monta à cheval , & entra dans
la ville presqu'aussitôt que les fuyards ,
& avant qu'Hodjee eût reçu le moindre
avis de la funeste destinée de son fils.

Il se rendit à l'instant au palais , &
s'empara d'Hodjee au moment qu'il alloit
s'enfuir , & ayant donné ordre qu'on le
gardât à vue , il fut chercher dans la
ville les trésors que ses espions lui avoient

indiqués. Il les fit porter au palais , & livra la ville au pillage à ses soldats , qui y commirent pendant trois jours toutes les cruautés que la vengeance & l'avarice sont capables de suggérer. Ils n'épargnerent que les Comptoirs des François , des Anglois & des Hollandois.

Sumseer-Khan , après lui avoir reproché dans les termes les plus amers & les plus injurieux son ingratitude , sa perfidie , & la cruauté dont il avoit usé envers Mustapha-Khan , lui fit donner cent & un coups de fouet , & l'ayant fait mettre sur une âne , les pieds attachés sous le ventre de l'animal , le visage barbouillé de noir & de blanc , il le fit conduire par la ville , & par les mêmes endroits où il avoit fait porter la tête de Mustapha-Khan. Cette marche finie , il lui fit donner encore cent & un coups de fouet , moins dans la vue de le châtier , que pour l'obliger à découvrir l'endroit où étoit son trésor :

mais il endura ce supplice avec une constance héroïque , sans vouloir découvrir où il l'avoit caché. Il le fit ensuite attacher à la jambe de l'éléphant sur lequel on avoit porté la tête de Mustapha-Khan , résolu de lui faire souffrir la mort la plus longue & la plus cruelle ; mais un de ses gardes , touché de pitié pour sa vieillesse , pour sa dignité , & pour ses souffrances , & des larmes qu'il versoit pour son fils , lui donna une dose de poison , qui termina sa malheureuse vie.

Sumseer-Khan , après cette vengeance exemplaire , retourna dans son pays avec un butin immense , sans songer aux engagements qu'il avoit contractés avec Mhir-Hubbéeb.

Les destinées d'Hodjee-Hâmet & de Jeyndi-Amet-Khan ne firent pas la même impression sur le public. Il plaignit celle du second , autant qu'il détestoit la mémoire du premier : mais il est aisé de concevoir qu'elles eussent à l'usur-

pateur la plus vive affliction. Elle fut telle , que lorsqu'il reçut la nouvelle de leur mort , il voulut attenter sur sa vie , & qu'on eut toutes les peines du monde à l'en empêcher. La réflexion vint enfin à son secours , & il surmonta par son courage les premières impressions que ce malheur avoit faites sur lui. Sa Begum fit tant par ses sages représentations , qu'elle l'obligea à reprendre les rênes du gouvernement. Cette femme fut l'honneur de son sexe par sa sagesse, sa magnanimité, son humeur bienfaisante , & par mille autres qualités dont elle étoit douée. Elle avoit beaucoup de part aux conseils de l'usurpateur , & il la consultoit dans toutes les affaires épineuses , excepté dans les cas où il s'agissoit de prendre quelque résolution sanginaire , sachant qu'elle étoit incapable de s'y prêter , ni de les approuver quelque bon succès qu'elle eût. Elle lui prédit plus d'une fois que sa conduite causeroit la ruine de sa famille.

Quoique la situation critique de l'usurpateur le tint continuellement en action , cependant la mort de son neveu avoit fait une trop forte impression sur son cœur , pour être aisément effacée. Il l'aimoit tendrement , & il l'avoit désigné pour son successeur , préférablement à Hodjee son fils aîné , qui avoit dans ce temps-là le titre de Dewan de l'Empereur , titre auquel il avoit autant de droit que son oncle à celui de Soubah. Mais ce dessein ayant échoué par la mort de Jeyndi-Amet , à laquelle son frere & lui eurent beaucoup de part , la seule satisfaction qu'il put donner aux Manes de son neveu , fut d'accorder son affection à son fils aîné Mhirza-Mahommed , qu'il adopta sur le champ ; & dès ce moment ce jeune homme fut regardé comme son successeur.

L'usurpateur resta tranquille jusqu'au mois d'Octobre 1747 que les pluies cessèrent. Les Marattes rentrèrent alors dans la province de Bengale par les

Octob.
1747.

montagnes de Bierboheen ; & Sumfeer Khan , après avoir mis le butin qu'il avoit fait à Patna en sûreté , se rendit dans la province de Bahar ; il se ressouvint alors de l'engagement qu'il avoit contracté avec Mhir-Hubbeeb , espérant , en se joignant aux Marattes , de partager pareillement le butin de Morshadabad.

Aliverdi s'étoit mis en campagne de bonne-heure , & au premier avis qu'il eut que Sumfeer-Khan étoit entré dans la province de Bahar , il s'avança par des marches forcées , résolu de venger la mort de son frere & de son neveu , espérant de le battre avant qu'il pût joindre les Marattes. Dans ces entrefaites , ces derniers , qui ne vouloient point hasarder une action avant que d'avoir joint leurs nouveaux alliés , se hâtèrent d'arriver à Bogolpore , qui étoit le lieu du rendez-vous , si bien que les trois armées y arrivèrent la même nuit. L'usurpateur posa son camp , & envoya ses

espions à la découverte. Ils lui dirent à leur retour qu'il étoit campé entre les deux armées ennemies ; que les Patanes étoient un cosse au nord , & les Marattes à peu près à la même distance au midi. Tout autre que l'usurpateur eut été effrayé d'une situation aussi critique. Quelques-uns de ses Généraux lui conseillèrent de profiter de l'obscurité de la nuit pour se retirer vers Siclygully , mais il rejeta leur avis avec indignation. Il connoissoit parfaitement le génie & la disposition des ennemis avec lesquels il avoit à faire , & il se régla là-dessus. Il connut à l'instant la seule ressource qui lui restoit.

Il tint à minuit un conseil de guerre , composé de trois ou quatre de ses principaux Officiers. Il leur fit part de son dessein , & leur dit de se tenir prêts à marcher avec leurs troupes demi-heure avant le point du jour , sans lever leurs tentes , avec défense de porter autre chose que leurs armes , se chargeant de ré-

176 *Événemens historiques.* CHAP. II.

pondre de ce qu'ils laisseroient dans le camp. Ces ordres donnés, il fut se coucher.

L'usurpateur se mit à la tête de son armée avant le point du jour, & s'avança pour attaquer les Patanes. Ceux-ci l'attendirent avec confiance, ne doutant point que leurs alliés n'attaquassent son arriere-garde. On en vint à une bataille sanglante, dans laquelle l'usurpateur pût dire avec raison, qu'il avoit plusieurs fois combattu pour l'Empire, mais que cette fois-ci il avoit combattu pour sa vie. Après un combat des plus opiniâtres, Sumseer-Khan fut tué, & les Patanes prirent la fuite; mais au lieu de les poursuivre, il retourna dans son camp, où, comme il s'y étoit attendu, il trouva les Marattes qui le pilloient; il tomba sur eux & les tailla en pièces; après quoi il retourna triomphant dans sa capitale.

Malgré ces glorieux succès, les Marattes ne lui laisserent aucun relâche,
& ce

& ce ne fut qu'en 1750, qu'il fit sa paix avec eux aux conditions qu'on peut voir dans l'abrégé de l'histoire de Bengale dont j'ai parlé ci-dessus. C'est-là que le Lecteur pourra voir la conduite de ce scélérat dans son domestique, & dans le sein de la tranquillité publique. Je finirai ce Chapitre par le récit de quelques circonstances qui suivirent sa mort, laquelle arriva en 1756. Tout le monde fait, & nous ne le savons nous-mêmes que trop, qu'il laissa son gouvernement à Mhirza-Mahommed son fils adoptif, lequel prit le titre de Surajad-Dowla; qu'après qu'il eut levé une opposition qu'une partie de sa famille avoit faite à sa succession, il nous déclara la guerre, & détruisit nos établissemens. On a pu voir les causes de cette invasion dans la seconde édition du commerce des Indes, imprimée en 1764, & il est inutile de les rapporter ici.

Lorsque Surajad-Dowla déclara la
Partie I. M

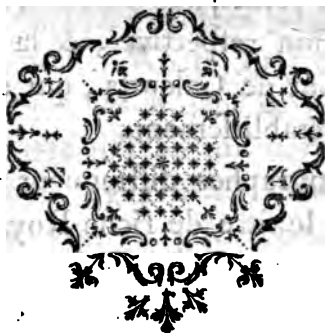
278 *Événemens historiques.* CHAP. II.

révolution qu'il avoit prise de chasser les Anglois de Bengale , la veuve d'Aliverdi tacha de l'en détourner par toutes les raisons que la tendresse & l'autorité maternelles purent lui suggérer , mais sans pouvoir y réussir ; car quoique le jeune tyran conservât quelque respect pour elle , il s'en falloit beaucoup qu'il écoutât ses conseils. Voyant enfin qu'il étoit sourd à ses remontrances , elle eut le courage de lui dire , » qu'elle voyoit » que sa destinée étoit liée avec celle » des Anglois , & que s'il persistoit dans » ses injustices , non-seulement il feroit » la cause de sa mort , mais encore » de la ruine de sa famille ». Elle avoit tant de sagesse & de prévoyance , que l'usurpateur avoit coutume de dire , qu'il n'avoit jamais vu aucune de ses prédictions qui n'eût été accomplie.

Je prie le Lecteur de me pardonner l'éloge que je viens de faire de cette

Événemens historiques. CHAP. II. 179

femme extraordinaire. La reconnoissance me l'a dicté, & j'ai saisi avec plaisir cette occasion d'immortaliser la mémoire d'une personne à qui je dois la liberté & la vie dont je jouis.



CHAPITRE III.

APRÈS avoir montré dans le Chapitre précédent, par quelles causes & par quelles gradations, les provinces de Bengale tomberent sous la domination d'Aliverdi-Khan, je vais parler de leurs productions, de leurs principales villes & de leurs principaux districts, marquer leur situation respective, & la distance où elles sont de Calcutta, qui est notre principal établissement.

Les Géographes distinguent ces provinces par le titre de riche Royaume de Bengale, & cette épithète leur est légitimement due, lorsqu'on les considère dans leur état primitif d'opulence & de tranquillité, ainsi que je vais le faire, parce que je suis persuadé qu'on peut leur rendre leur premier lustre, ce qui est une circonstance qui mérite notre attention.

Pour se former une juste idée des richesses & de l'importance de ces provinces, on doit remonter au temps où elles étoient gouvernées par les Princes du sang royal, c'est-à-dire, quelques années avant Jaffier-Khan, sous lequel elles commencèrent à décheoir pour les raisons que j'ai dites dans mon premier Chapitre.

Ce dernier étant mort elles fleurirent pendant quelques années jusqu'après le décès de Soujah-Khan, qu'Hodjée-Hamet opprima les Rajahs & les Zemindars au point qu'il les mit hors d'état de remplir les engagemens qu'ils avoient contractés avec le gouvernement. Peu de temps après, commença l'usurpation d'Aliverdi-Khan, & les Marattes étant entrés dans la province, l'accablèrent pendant huit ans de toutes sortes de maux.

La paix que l'usurpateur fit avec eux en 1750, sembloit promettre pendant quatre ans un sort plus doux à ce mal-

heureux pays , mais à peine commençoit-il à se relever , que le jeune tyran qui lui avoit succédé le replongea dans de nouveaux malheurs. Les Anglois furent obligés de prendre les armes contre lui , d'où s'ensuivit une révolution aussi funeste pour lui que pour sa famille. La nécessité produisit une seconde révolution ; la mauvaise conduite une troisième , & il n'y a que le temps seul qui puisse nous apprendre ce qui arrivera dans la suite. Un pareil système peut bien enrichir quelques particuliers ; mais il ne peut qu'occasionner tôt ou tard la ruine des provinces & de la Compagnie , quelque heureux succès qu'aient nos armes , à moins qu'on ne prenne d'autres mesures.

Cette récapitulation m'a paru nécessaire pour prouver ce que j'ai avancé , savoir , qu'on ne pouvoit juger au juste de la valeur de ce pays inestimable. depuis quarante ans , vu les guerres continuelles qu'il a essuyées , & les maux

Événemens historiques. CHAP. III. 183

sous lesquels il a gémi. Il faut donc le considérer en temps de paix , lorsque les terres étoient cultivées , que les manufactures & le commerce florissoient , & que les revenus qu'on en tiroit le rendoient le pays le plus opulent qu'il y eût sur la surface du globe.

On peut le rétablir dans l'état que je viens de dire , au moyen d'un bon gouvernement ; à moins de cela , toutes les peines que nous nous donnons n'aboutiront à rien. Je prendrai la liberté d'indiquer les moyens que nous devons employer pour y parvenir. Comme je n'agis que par reconnoissance & par amour pour ma patrie , j'espère , au cas que le corps respectable auquel je m'adresse , rejette mes propositions , qu'elles seront favorablement reçues du public.

Malgré le bon état dans lequel sont actuellement nos affaires à Bengale , il est aisé de démontrer qu'elles ne sauroient nous faire obtenir la fin que nous devons nous proposer , je veux dire la paix

& la tranquillité dont nous avons besoin , & sans lesquelles la Compagnie doit nécessairement succomber sous le poids d'une guerre longue & dispendieuse , laquelle absorbe non-seulement ses nouveaux revenus , mais ébranle encore toutes les branches de son commerce. Une pareille guerre ne peut que distraire les personnes employées au service de la Compagnie , & les détourner de leur commerce , qui seul la fait subsister , & qu'occasionner une infinité d'abus & de négligences. Comment ceux qui sont à la tête des affaires pourroient-ils , s'occuper tout à la fois du commerce & de la guerre ; puisque chacun demande un homme tout entier ?

Une Compagnie tout à la fois commerçante & militaire , est un monstre à deux têtes dont l'existence ne sauroit être de longue durée. La dernière consomme par son inexpérience & par les dépenses qu'elle est obligée de faire , les

profits & les gains que la première a fait. Quelques victoires passagères nous excitent à augmenter nos acquisitions, celles-ci nous obligent à augmenter nos forces pour les défendre ; & à force d'acquérir & de dépenser , nous nous trouvons à la fin hors d'état de conserver le peu que nous avons : au lieu qu'il seroit arrivé tout le contraire si nous avions mis des bornes à notre ambition , ce que nous ne pouvons faire , vu le système que nous avons embrassé , à moins que de tenir une conduite entièrement différente.

Telles sont les conséquences funestes que doit avoir la conduite que nous tenons , & elles doivent effrayer ceux qui sont chargés de la direction de la Compagnie. Mais , diront-ils , comment y remédier ? J'ai déjà indiqué le remède & l'on n'a pas voulu s'en servir , à cause peut-être qu'il n'étoit pas muni du sceau de l'autorité publique. Cependant , ils soutiennent leurs employés dans une

guerre contre le Mogol ; ses Vices-rois & ses sujets , qui , en suivant le plan qu'on a pris , ne peut que causer la ruine de la Compagnie. J'ai un fonds considérable dans cette Compagnie , & par conséquent je suis en droit de parler.

Pourquoi faire la guerre à un Potentat , dont l'alliance nous est si nécessaire , lorsque nous sommes à même de nous l'attacher par les liens de l'amitié ? Cette conduite est des plus insensées , & c'est cependant celle que l'on tient depuis cinq ans.

Prenons une route opposée , & osons enfin être Soubahs nous-mêmes. L'Empereur nous l'a souvent proposé , pour quoi hésitons-nous d'accepter son offre ? Nous ne nous sommes point fait scrupule de nous emparer d'une partie de ses domaines à force ouverte ; il seroit bien plus honnête , & plus conforme aux loix de la nature & des gens , de tenir ces provinces de sa pure libéralité. Je suis assuré qu'il y consentiroit , si

on le lui proposoit , à cause des avantages qui lui en reviendroient.

Nous lui avons déjà fait voir que nous sommes à même , lorsque nous le voudrons , de lui enlever ce district , malgré les efforts qu'il peut faire pour nous en empêcher , & même de le garder quelque-temps : mais à quoi cela aboutiroit-il ? à prodiguer mal à propos notre sang & notre argent , & après tout nous ne serions pas plus avancés l'un que l'autre. Tout mouvement qui ne tend point à nous procurer une paix solide & durable , est superflu , & ne peut avoir aucun effet salutaire. Or c'est précisément ce qui arrive par rapport au plan que nous avons suivi jusqu'ici.

Nous avons , il est vrai , chassé les Vice-rois du Mogol de leurs provinces ; mais il est vrai aussi que les troupes de ce Prince ont montré une bravoure , qui doit nous causer les plus vives alarmes. Les Russes , la première fois qu'ils attaquèrent les Suédois , n'avoient pas

188 *Événemens historiques.* CHAP. III.

la dixième partie du courage & de la discipline que possèdent les Indiens; & cependant personne n'ignore ce qu'ils ont fait. Raisonnons donc conséquemment, & ne nous laissons pas aveugler par une fausse sécurité, dans un temps où nous avons tout sujet de craindre.

Supposons que les Vice-rois du Mogol reconnoissent enfin par expérience, que le vrai moyen de nous réduire, & de rendre notre courage & notre discipline inutiles, est d'éviter d'en venir à une action générale avec nous : ils nous obligeront, vu la supériorité de leur nombre, d'entrer en campagne lorsqu'ils le jugeront à propos ; ils partageront leur cavalerie en plusieurs petits corps ; ils intercepteront nos convois, enlèveront nos quartiers, harceleront nos troupes, & nous réduiront enfin au néant. On me dira, qu'ils ne prendront point cette méthode ; & moi je dis qu'ils le feront, vu que c'est la seule qui puisse leur réussir.

Supposons encore que nous nous brouillions avec la France pendant que nous sommes en guerre avec le Mogol. Elle trouvera le Fort Guillaume, & la plupart de nos autres Comptoirs dégarnis, & notre armée à huit à neuf cent milles du centre de nos possessions. On dira qu'il n'y a pas apparence que nous nous brouillons si-tôt avec cette puissance ; mais supposé que cela arrive, voilà l'article du dernier traité qui nous donne un droit exclusif à la province de Bengale réduit au néant ; & cet article mérite une attention particulière ; car on ne doit pas s'imaginer qu'elle néglige de nous enlever un établissement aussi avantageux, lorsqu'elle pourra le faire impunément, & qu'elle le trouvera dégarni.

En un mot, tout exige que nous mettions fin à cette guerre ruineuse & précaire par quelque autre plan d'opérations, & je n'en trouve point de plus praticable, ni de plus honorable que celui que

je viens de proposer. Nous avons rongé les provinces pendant huit ans , & malgré les acquisitions immenses que nous avons faites , qu'en est-il revenu à la Compagnie ? Ses dividendes font-ils à huit pour cent comme ils l'étoient jadis ? Non , & cela ne sçauroit être tant que la guerre durera. Mordrons-nous sans cesse à l'amorce , jusqu'à ce que la trappe tombe & nous écrase ? Je reviens à mon sujet. Daignez donc , Messieurs , donner ordre au Président & au Gouverneur du Fort Guillaume de faire cette ouverture de paix au Mogol. » Que
 » s'il veut nommer votre Gouverneur
 » Soubah des provinces de Bengale ,
 » de Bahar & d'Oriffa , vous vous obli-
 » gerez de payer tous les ans au trésor
 » royal un khorore de roupies , franc
 » de toute déduction ».

Comme cette somme est le double de celle qu'Aliverdi-Khan étoit convenu de payer par l'accord fait avec le Visir Mursour-Ali-Khan en 1750, som-

me pour le dire en passant qui n'a jamais été payée, & qui double toutes les années, & que les Empereurs n'ont rien tiré de cette province depuis quarante ans, je ne doute point qu'il n'accepte la proposition, d'autant plus qu'il s'acquerra un allié, qui peut lui être utile en cas de besoin.

Si nous sommes une fois en possession de cette souveraineté, & que nous puissions arborer l'étendard du Mogol, nous gouvernerons & contiendrons cette province à moins de frais que ne le fait actuellement la Compagnie. Mais en supposant qu'il en coûtât le double, l'enjeu est plus que suffisant, ainsi qu'il m'est aisé de le démontrer.

Quelques esprits bornés, qui ignorent la nature du pays & de son gouvernement, s'effrayeront de ma proposition, comme capable de faire avorter leurs espérances. Si la Compagnie pouvoit jouir paisiblement de ce qu'elle possède, & continuer son commerce

sans interruption , je serois le premier à blâmer l'étendue de ses vues : mais j'ai déjà montré que la chose est impraticable ; & si l'on y fait bien attention , on se convaincra qu'il n'y a point d'alternative qu'on puisse adopter avec quelque apparence de succès. Soubah , ou rien , doit être notre devise.

Je ne puis qu'applaudir à la résolution qu'on a prise d'envoyer le Lord Clive dans le pays , encore qu'il n'ait aucune part au plan que je propose , & qu'on eût pu l'exécuter sans lui ; mais la réputation & l'expérience qu'il a acquises pourroient en hâter l'exécution. Il est plus propre qu'un autre à le négocier , plus en état que qui que ce soit d'exercer cette autorité , & de l'établir sur un plan solide. Ce sont les sentimens que j'ai pour lui , & je ne crois pas qu'on m'accuse de partialité.

Je fais que le ministere ne se soucie point qu'on se mêle des affaires de la Compagnie , ni qu'on en fasse le sujet
des

des entretiens publics. Mais comme ces affaires intéressent la nation , & que ces querelles intestines ont fourni matière à quantité d'écrits , je n'ai pas besoin d'apologie pour justifier la liberté que je prends , n'ayant d'autre motif que de la tirer de l'embarras où elle se trouve. Un homme qui se noie se fâche-t-il contre celui qui lui tend la main pour le sauver ? Passons maintenant aux revenus des Provinces.

A Natour , environ à dix journées de marche au nord-est de Calcutta , réside la famille du plus ancien & du plus opulent Prince Hindoo de la province de Bengale , savoir : Rajah - Rhaam-Khaunt , de la race des Bramines , lequel étant mort en 1748 , eut pour successeur sa femme , nommée Bowanny-Rhaanee , dont le Dewan ou Ministre , étoit Diaram de la tribu Teely. Son domaine a environ trente-cinq journées de traversée * , & fournit en temps de

* Les Gentous mesurent les distances par kosses .

paix à la couronne soixante-dix laes de roupies. Ses revenus effectifs se montent à un khorore & demi.

Les principales villes de ces districts sont Malda , Hurrial , Seerpore , Balekooshy & Cogmarry , toutes célèbres par leurs manufactures. Elles fournissent à l'Europe des coffacs , des élatiches , des hummums , des chowtahs , des ootally , des feersuchers , & de la foie crue. Aux marchés de Bufflorah , de Mocha , de Juda , de Pegu , d'Acheen & de Malacca , différentes sortes de coffas , de bastas , de fannoose , de mulmulls , de ranjebs , de kenchées ordinaires , &c.

Cette contrée produit aussi du copoff , ou coton de Bengale , qu'on emploie pour fabriquer les étoffes susdites : mais comme on en consomme plus que le

mais plus communément par une journée de chemin , qu'ils évaluent à cinq kosses : mais comme ces kosses varient suivant les pays , d'environ un mille & demi ou deux milles d'Angleterre , j'évalue les journées moyennes de chemin à 10 milles.

pays n'en produit, on est obligé d'en tirer de l'étranger, sur-tout de Surate.

Les villes de Bowangunge, Siebgunge, Sorupgunge & Jummaalgunge, sont toutes fameuses par leurs marchés à grain, comme leurs noms le signifient. *

Attenant à ce dernier district, mais plus au nord-est on trouve le domaine de Rajah Praunaut, de la tribu Koyt, dont l'étendue est d'environ cinquante jours de marche. Le terrain en est fort bas, & par conséquent sujet aux inondations. Il paye au Mogol vingt lacs de roupies, & son revenu effectif est de soixante à soixante-dix lacs. Ce pays produit entr'autres choses du grain, de l'huile & du ghee (article dont les Indiens font beaucoup d'usage dans leurs cuisines) de la foie crue, du gingembre, du poivre-long & du piplymot,

* Gunge signifie un marché à grain.

qui composent la plus grande partie de nos cargaisons pour l'étranger.

Les capitales de ce district sont Rungpore , Gooragat & Santose-Buddaal , où le chef de cette famille fait sa résidence ordinaire. La Compagnie des Indes Orientales en tire des sannoos , des mulmulls , des tanjebbs & des soies crues.

Le grand marché de Bugwam Gola * en tire trois articles importants , du grain , de l'huile & du ghee. Puisque j'en suis à ce marché , il convient d'en dire deux mots. Cette ville est située sur le Ganges , environ une journée & demie au nord de Morshadabad , & deux au sud de Rajamhol. C'est le plus grand marché pour ces trois articles qu'il y ait dans l'Indostan , & peut-être dans l'univers. Les droits sur le grain se montent à trois lacs de roupies par an. Tous les droits & les impôts de Bugwam-Gola sont compris dans l'état des reve-

* Gola signifie un grenier.

nus sous le nom de Koff-mhol ; le gouvernement les reçoit , & ne les afferme jamais.

Cette ville est défendue du côté du continent par un fossé & des palissades , & en temps de guerre , il y a toujours une garnison de 1000 chevaux , & de 1000 fantassins. Les Marattes l'attaquèrent quatre fois en 1743 , sous les ordres de Boschar-Pundit , & ne purent jamais s'en emparer. Cette place est d'une si grande importance pour le Soubah qu'il n'en confie le gouvernement qu'à un Officier expérimenté , & dont il a éprouvé la fidélité. Ses revenus en temps de paix se montent à trente lacs de roupies par an. Les Marattes l'assiégèrent de nouveau au commencement de l'année 1750 , la prirent , & y firent un butin immense.

Au nord-ouest du Fort Guillaume , & environ à trois journées & demi de marche , on trouve les terres de Rajah Tilluck-Chund qui ont douze jours de

198 *Événemens historiques.* CHAP. III.

traversée. Il paye au trésor trente-deux lacs de roupies par an , & ses revenus effectifs sont de quatre-vingt lacs à un khorore. C'est la capitale de ces trois districts , & elle a été cédée à perpétuité à la Compagnie , par le traité conclu avec Cossim-Ali-Khan en 1760.

- Les principales villes de ce district sont
- Burdwan , Kirpy , Radnagore , Dewangungo & Ballikissagur. Elles fournissent à la Compagnie des Indes Orientales des doorcas , des terrandams , des cuttanies , des soofies , des sootromaals , des gurraç , des festerfoys , des fantons coupées , des cherriderries , des chilys , & des cuf-tas , & des doosfootas , &c. On peut regarder Burdwan comme le centre du commerce des provinces. En temps de paix , on y débite du plomb , du cuivre , du drap , de l'étain , du papier , &c. Les Marchands de Delhy & d'Agra s'y rendent tous les ans , & y iroient encore , si la paix étoit rétablie. Ils achètent les marchandises susdites argent comptant ,

Événemens historiques. CHAP. III. 199

ou les échanient pour de l'opium, du clinquant, du salpêtre & des chevaux.

Le Burdumaan (c'est le nom propre du district) est montagneux , mieux peuplé , & mieux cultivé qu'aucun autre des trois provinces ; aussi a-t-il été plus exposé aux incursions des Marattes , comme on l'a vu ci-dessus.

La famille de ce Rajah afferme ses terres à quatre lacs de roupies par an. Elles sont dans les environs de Calcutta. Elle a aussi un palais à Beallah , & environ sept milles au midi le Fort de Buzbudji sur le Ganges.

A l'ouest de Budwan , un peu en tirant vers le nord , on trouve les terres des Rajah Gopaul-Sing , de la tribu Raazpout , qui est une de celles des Bramines. Elles ont seize jours de traversée. Elles produisent tous les ans trente à quarante lacs de roupies , & graces à leur situation , ce Rajah est un des plus indépendans de l'Indostan , ayant la commodité d'inonder son pays , & de

noyer les armées qui y entreroient ; comme cela arriva à Soujah-Khan , qui en avoit envoyé une pour le réduire. Il la laissa avancer dans le pays , & ayant ouvert les écluses , il la fit entièrement périr sous les eaux. Cette aventure lui ôta l'envie d'y entrer une seconde fois. Cependant , si l'on investissoit ses frontières de façon à empêcher la sortie des marchandises , ce qui n'est pas difficile , on le réduiroit , & il seroit bien aisé d'obtenir sa liberté moyennant un tribut annuel de vingt lacs de roupies. Comme il ne reconnoît ni le Mogol , ni le Soubah , il en est quitte pour lui envoyer un présent de quinze à vingt mille roupies , & il y a des années qu'il ne lui envoie rien du tout.

Mais ce seroit une cruauté d'inquiéter ce peuple fortuné , vu que ce n'est que chez lui qu'on trouve encore des traces de cette piété , de cette pureté , & de cette probité de mœurs qui distinguoient autrefois les peuples de l'Indostan. C'est

le seul endroit de l'Inde où l'on respecte les droits & les libertés des peuples. On n'y entend parler ni de vols , ni de rapines. Il suffit qu'un étranger entre dans le pays , soit pour commercer ou autrement , pour que le gouvernement prenne soin de lui. Il lui donne des gardes pour le conduire d'une poste à l'autre , & cela sans qu'il lui en coûte un sou. Ils répondent de sa personne & de ses effets. Après qu'ils sont arrivés à la première poste , ils le remettent après beaucoup de politesses , aux gardes de la seconde , qui après l'avoir questionné sur le traitement qu'on lui a fait , renvoient ceux qui l'ont amené avec un certificat de la conduite qu'ils ont tenue , & un reçu des effets qu'il porte avec lui ; on envoie ces certificats au Commandant de la première poste , qui l'enregistre , & le fait tenir au Rajah.

Telle est la manière dont un voyageur est reçu dans ce pays. Lorsqu'il ne fait que passer , il ne lui en coûte rien ,

ni pour sa nourriture , ni pour son logement , ni pour le port de ses marchandises. Il n'en est pas de même lorsqu'il reste plus de trois jours dans le gîte , à moins qu'il ne lui survienne quelque maladie , ou quelque accident. Lorsqu'un homme vient à perdre quelque chose , par exemple , un sac d'argent , ou un bijou , celui qui l'a trouvé le pend à un arbre , & en donne avis au premier Chowkey , ou Corps-de-garde ; & l'Officier fait aussitôt battre le tomtom , ou la caisse , pour que celui qui l'a perdu vienne le reprendre.

Il y a dans ce district 360 Pagodes magnifiques , lesquelles ont été bâties par le Rajah ou par ses ancêtres. La vache est en si grande vénération , que lorsqu'il en meurt quelqu'une de mort violente , la ville , ou le village à qui elle appartient , prend le deuil , & observe un jeûne de trois jours ; & tout le monde est obligé , depuis le Rajah , jusqu'au dernier du peuple , de rester

dans l'endroit où ils en ont appris la nouvelle, employant tout ce temps-là à différentes expiations prescrites par le Shaftah. Je parlerai plus au long de ces choses dans le Chapitre suivant.

Bisnapour, qui est la capitale, & la principale résidence du Rajah, & qui donne le nom à tout ce district, est aussi le principal siège du commerce. Ce pays produit du bois de Shaal (il est d'aussi bonne qualité que notre meilleur chêne), de la lacque, de la soie crue, du copost & du grain, autant qu'il en faut pour la consommation des habitans. C'est de là que la Compagnie des Indes Orientales tire la lacque en coquille.

Au nord-ouest de Bisnapour sont les domaines de Buddeir-Jamma-Khan, fils & successeur du Mogol Aftoolah-Khan & Prince de Bierboheen. Je n'ai jamais pu savoir comment cette famille Mahometane s'est établie parmi les Rajahs Hindoo. Je croirois que c'est à cause de l'importance de ce passage, qui

étant le seul par lequel on puisse pénétrer dans la province de Bengale, l'Empereur a jugé à propos d'en confier la garde à un Prince Mahometan, n'osant point se fier aux Rajahs qu'il avoit conquis.

Les terres que cette famille possédoit autrefois étoient aussi étendues que celles de Bisnapour, & rapportoient les mêmes denrées & les mêmes revenus; mais Aliverdi-Khan n'eût pas plutôt usurpé le gouvernement, qu'il dépouilla le Rajah (c'est ainsi qu'on l'appelle communément) d'une partie de son domaine: aussi eut-il lieu de s'en repentir, comme on l'a vu ci-dessus, & le taxa à dix lacs de roupies par an.

Le canton le plus fertile de cette province est dans le centre des montagnes de Bierboheen. Il fait sa résidence dans le Fort de Nagour, & sa principale ville de commerce est Illumbuzar, d'où la Compagnie tiroit la plus grande partie de ses gurras: mais l'invasion des

Marattes a été cause que la ville de Cutwah s'est emparée de cette branche du commerce.

Au nord-est de Calcutta, environ à trois journées de marche, on trouve le Fort de Kiffnagour, qui est la capitale du Rajah Kiffen-Chund. Il possède un pays d'environ douze journées de marche, & est taxé à neufs lacs de roupies par an, encore que ses revenus se montent à plus de vingt. Ses principales villes sont Sanctipour, Nuddeah, Bouren, &c. où l'on fabrique des mull-mulls, des coffacs, & des étoffes de coton pour les marchés d'Europe. Le pays produit du copoff & du grain qui se consomme sur le lieu.

Les revenus de la ville de Dacca, autrefois la capitale de Bengale, se montent annuellement à deux khorores pour le moins. Ils proviennent des droits qu'on a mis sur les étoffes, le grain, le ghee, la noix de betel, le sel, le tabac, &c.

206 *Événemens historiques.* CHAP. III.

L'estimation que je viens de donner des terres de la province de Bengale qui appartiennent aux Rajahs , suffisent pour donner une idée de son opulence. Je ne dis rien de celles qui sont affermées par les Zemindars , dont plusieurs sont extrêmement riches. Leurs taxes sont beaucoup plus fortes que celles des Rajahs.

Le temps me presse , & ne me permet pas d'entrer dans le détail des autres branches des revenus de cette contrée opulente en temps de paix. Ce que je vais dire des autres sources de ses richesses , suffira pour justifier ce que j'ai avancé ; & en même-temps pour montrer l'importance de mon projet.

Je comprends sous cet article les revenus de la ville de Patna , & ceux de la province de Bahar , le gouvernement de Patna , les revenus de Morshadabad ; la ville de Rajahmhol ; les villes & les districts de Cossimbuzar , Cutwah , Merchâ , Buxbunder , Azimunge , Jilin-

ghee , Baaker - Gunge , Rajapour ;
quantité de petits gouvernemens & de
Fowfdaarys , &c. Les gouvernemens &
les districts de Midnapour & de Chity-
gongh , qui nous ont été cédés par le
traité de 1760 , & les Purgunnahs , par
celui de 1757 , dont nous ne serons point
assurés , tant que nous aurons la guerre
avec le gouvernement.

Je ne dis rien de la province d'Orissa ,
dont on évalue les revenus à un kho-
rore & demi , parce que j'ignore si
l'Empereur seroit d'humeur à donner
aux Marattes un équivalent suffisant
pour les déterminer à l'évacuer. Mais
quoi qu'il en soit , si notre projet réus-
sissoit , il seroit à propos de s'accom-
moder avec eux ; parce que cette pro-
vince est susceptible d'amélioration , &
sert de barrière à celle de Bengale du
côté du midi. Je ne dis rien non plus
des terres Jagghier , parce qu'elles ne
sont point comprises dans mon estima-
tion , encore qu'elles méritent notre at-
tention.

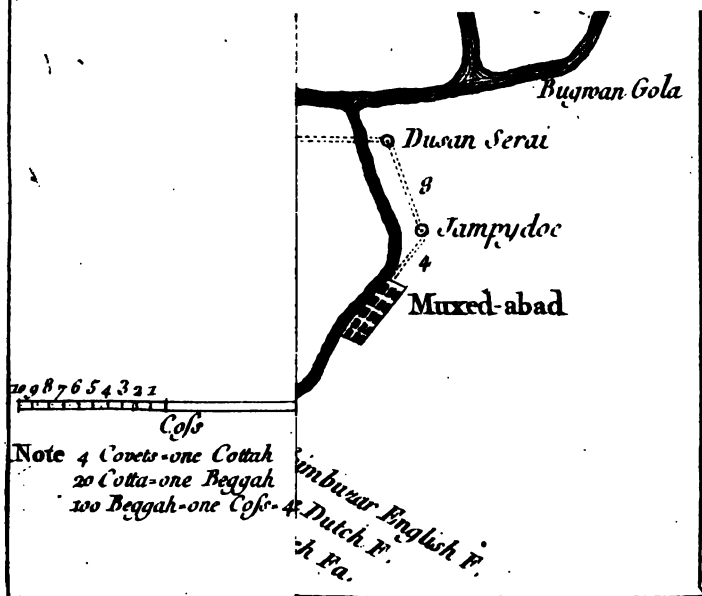
Je puis donc affurer que les deux provinces de Bengale & de Bahar, rapportent tout au moins onze khorôres par an , ou 13,750,000 livres sterling. Or, si elles rapportent cette somme sous un gouvernement tyrannique , que ne donneroient - elles point si les Anglois en étoient les maîtres , & qu'on les cultivât comme elles doivent l'être ?

Si nous réussissons dans notre entreprise , outre le renom que nous acquerrons dans l'Inde , il en résultera un profit immense pour la Nation & pour la Compagnie. Si nous échouons , il ne nous reste plus qu'à faire la paix à quelque prix que ce soit ; car si la guerre dure encore quelque-temps , c'en est fait de notre Compagnie , à moins que le gouvernement ne la seconde avec plus de vigueur qu'il n'a fait jusqu'ici.

Fin de la premiere Partie.

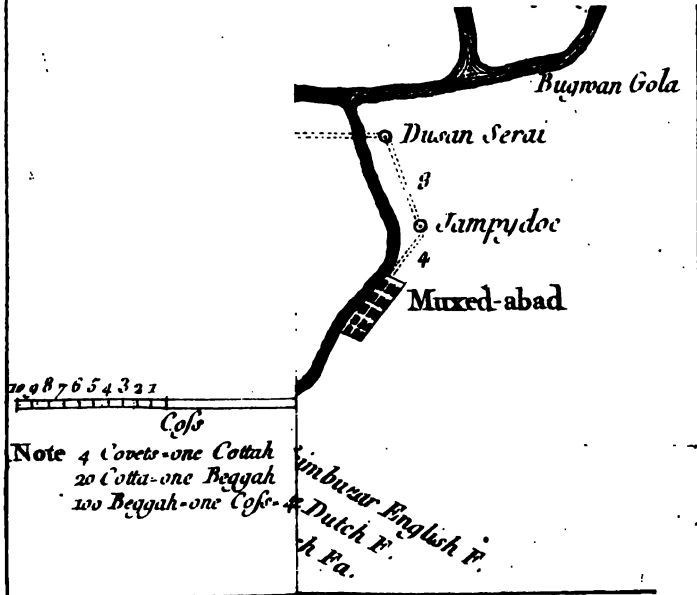
www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

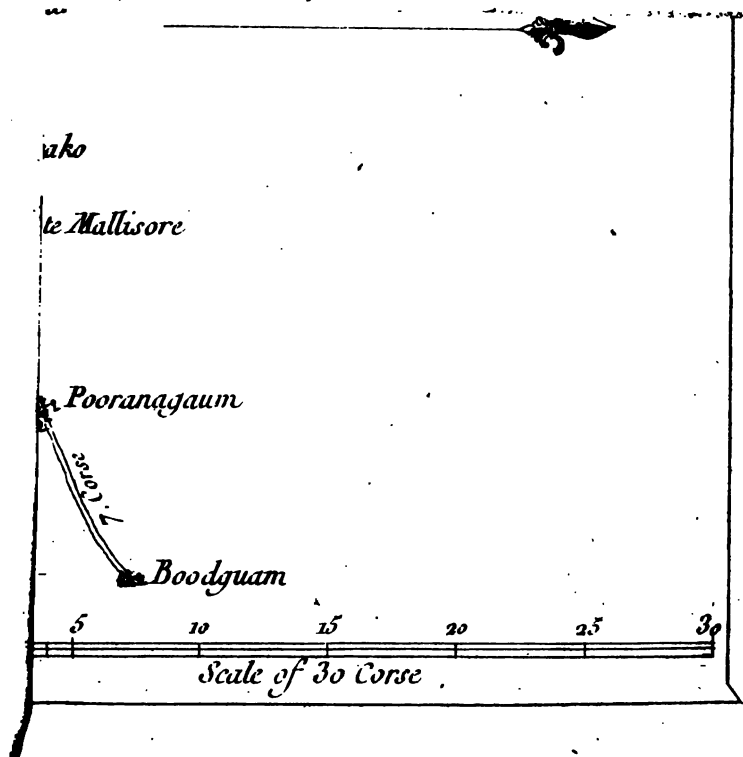


www.libtool.com.cn

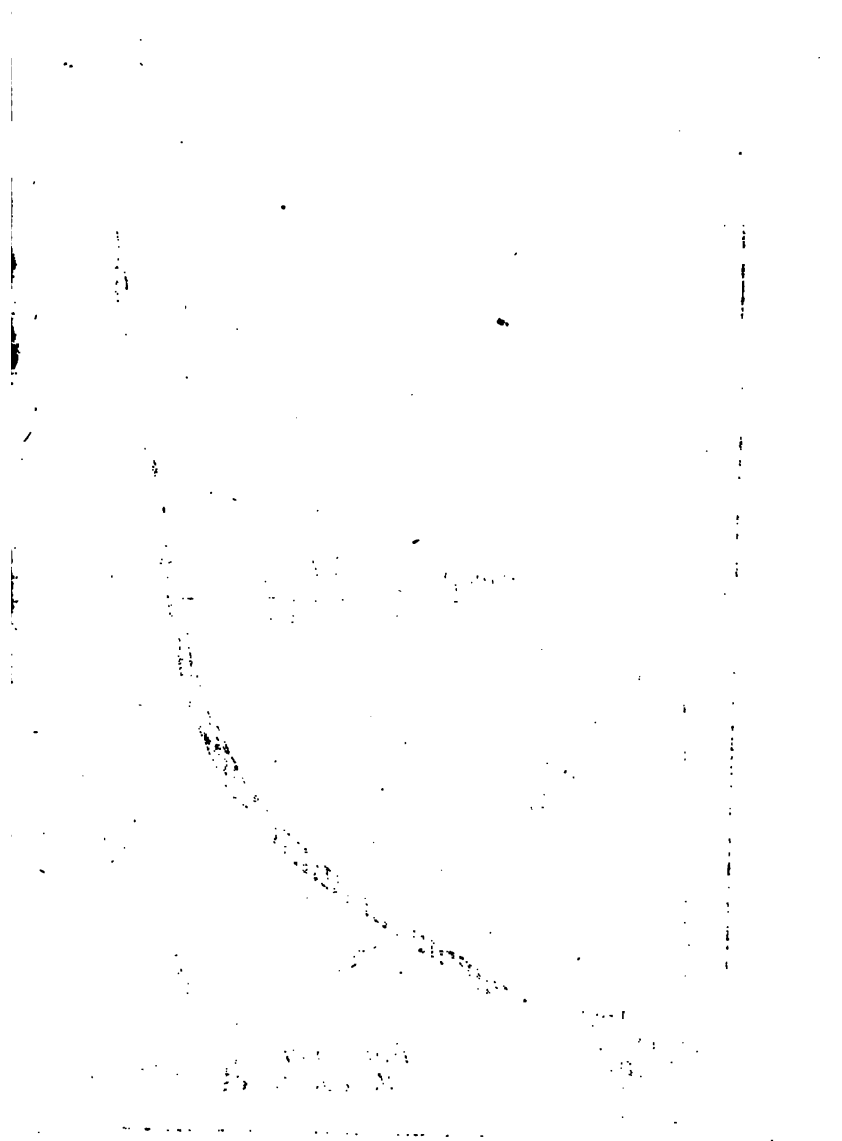
www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

ÉVÉNEMENTS

HISTORIQUES

INTÉRESSANS.

SECONDE PARTIE.

www.libtool.com.cn

ÉVÉNEMENTS

HISTORIQUES

INTÉRESSANS,

RELATIFS

*Aux Provinces de Bengale, & à l'Empire
de l'Indostan.*

ON Y A JOINT

*La Mythologie, la Cosmogonie, les Fêtes &
les Jeûnes des Gentous qui suivent le Shastah,
& une Dissertation sur la Métempsycose,
dont on attribue faussement le Dogme à
Pythagore.*

Ouvrage composé par J. Z. HOLWELL, & traduit
de l'Anglois.

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,

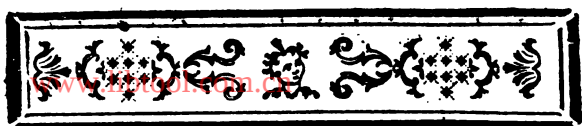
Chez ARKSTÉE & MERKUS;

Et se trouve à Paris,

Chez H. C. DE HANSY le jeune, rue S. Jacques,

M. DCC. LXVIII.

www.libtool.com.cn



ÉVÉNEMENS

HISTORIQUES

INTÉRESSANS,

RELATIFS

*Aux Provinces de Bengale , & à
l'Empire de l'Indostan.*

CHAPITRE IV.

*De la Religion des Gentous qui suivent
le Shastah de Bramah.*

INTRODUCTION.

J'AI dit ci-dessus qu'en parlant de la Religion des Gentous , qui fait le sujet de ce quatrieme Chapitre , je me bor-

Partie II. A

2 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

nerois aux principaux dogmes qu'ils ont reçus de leurs ancêtres ; car , je ne finirois point , si je voulois entrer dans le détail de leurs cérémonies modernes & des différens cultes établis dans le pays. Ils sont aussi diffus , que les anciens dogmes de Bramah sont courts , purs , simples & uniformes. Il en est de la Religion des Gentous comme de celles de la plupart des autres peuples , qui ont subi le même sort.

Je dirai peu de chose de l'antiquité de ces peuples , & ne m'amuserai point à rapporter les rêveries des Chronologistes & des Historiens , lesquels ont voulu fixer avec précision , encore qu'il n'y en ait pas deux qui s'accordent , les différentes migrations qui arriverent après le déluge. Il me suffit de dire , qu'à en croire les Gentous , l'Indostan a été peuplé d'aussi bonne-heure que la plupart des autres parties du monde connu.

Les premiers Conquérans qui envahirent cet Empire , trouverent les peuples

Événemens historiques. CHAP. IV. 3

qui l'habitoient, puissans, riches, civilisés, sages & savans, unis sous un même chef, & professant la même Religion, qui leur défendoit entr'autres choses d'avoir commerce avec les étrangers; & ce furent ces invasions qui les obligèrent de s'appliquer à la guerre.

Alexandre le Grand, qui fut le dernier qui les conquit, les trouva tels que je viens de les dépeindre; & quoiqu'il paroisse par l'histoire qu'Arrien & Quinte-Curce ont donnée des expéditions de ce Prince; que les différentes principautés dont il s'empara, étoient autant de royaumes indépendans, gouvernés par des Rois & des Princes qui l'étoient aussi; cependant, ce que les Gentous rapportent de Bindoobund & de Banaras, prouve que dans le période dont je parle, & même long-temps après, toutes les principautés de cet Empire reconnoissoient pour souverain un Prince de la maison de Succadit, qu'ils appelloient le Mhaahah Rajah de l'Indos-

4 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

ran , qu'on disoit descendre en droite ligne de Bramah , qui avoit été tout à la fois leur Souverain & leur Législateur ; & ce ne fut qu'après l'extinction de cette famille sacrée (c'est ainsi que les Gentous l'appellent) , que les Rajahs se rendirent indépendans.

La vanité d'Alexandre & de ses Historiens auroit été peu flattée , s'ils se fussent bornés à lui faire conquérir un petit nombre de Rajahs & de Gouverneurs de Provinces. Je ne dispute point la réalité de cette invasion , mais plusieurs raisons me font regarder la plus grande partie de son histoire comme fabuleuse , & aussi peu digne de croyance que celle de Bacchus & de Sesostris. La construction & la terminaison Grecque & Latine des noms des lieux , des Princes & des Royaumes de l'Indostan , dont les Historiens prétendent qu'Alexandre fit la conquête , n'ont aucune analogie avec la langue des Gentous , soit ancienne ou moderne , comme le

Événemens historiques. CHAP. IV. 5

savent ceux qui en ont la moindre connoissance ; & encore que le fonds de de leur histoire soit vrai , les circonstances qu'ils y ont ajouté sont imaginaires , & la plupart romanesques. Ceux qui connoissent cet Empire , & qui ajoutent foi à ces contes , peuvent croire avec aussi juste raison qu'Alexandre étoit fils de Jupiter Ammon , ou avec Quinte-Curce , que le Ganges se jette dans la Mer rouge. *

Les Annales des Gentous parlent de l'expédition d'Alexandre , auquel elles donnent les épithetes Mhaahah Dukoyt , & Koonah , de brigand & d'assassin infigne ; mais elles ne font aucune mention

* C'est à tort que M. Holwell impute à Quinte-Curce une bérue qu'il n'a jamais commise. Il a vraisemblablement ignoré que les anciens appelloient Mer Rouge , non-seulement le Golfe Arabe , mais encore la partie de l'Océan méridional qui s'étend depuis ce dernier jusqu'au Ganges. *Oros. 1. 2: In his finibus India est, quæ habet ab Occidente flumen Indum, quod Rubra Mari accipitur.* N. D. T.

6 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

de Porus , ni d'aucun nom qui ressemblé au sien , quoique les Historiens aient décrit la bataille qui se donna entre ce Prince & ce Roi imaginaire avec beaucoup d'emphase , & que les Poètes l'aient prise pour sujet de leurs Tragedies.

Le Lecteur regardera la critique que je viens de faire de ces fameux Historiens , comme étrangere à mon sujet : mais , j'espere qu'il changera de sentiment , lorsqu'il verra que ces Auteurs , pour s'être livrés à leur imagination , ou pour avoir été mal informés des faits , ou pour avoir ignoré la langue de ces peuples , ont déguisé , ou pour mieux dire , aussi peu connu leur Religion , que le génie & l'état de leur gouvernement.

Le temps qu'Alexandre mit à son expédition dans l'Inde , ne fut pas assez long pour pouvoir apprendre une langue extrêmement difficile par elle-même ; & telle , qu'il faut avoir residé plusieurs années dans le pays pour en avoir

Événemens historiques. CHAP. IV. 7

une connoissance médiocre ; & cela étant, comment est-il possible qu'aucun de ceux qui suivirent ce Conquérant , ait pu en aussi peu de temps la posséder assez pour pouvoir nous instruire de la Religion d'un peuple qu'ils ne connoissoient presque point.

Quant à l'antiquité des Livres sur lesquels la Religion des Gentous est fondée , plusieurs raisons me portent à croire que le Shastah de Bramah est très-ancien. Mais avant de les déduire , il convient de donner la définition du mot Bramah , vu que plusieurs Auteurs , entr'autres Baldeus , ne s'accordent ni sur la maniere dont on doit l'écrire , ni sur le sens qu'on doit lui donner ; s'imaginant que Birmah & Bramah sont une seule & même personne , encore qu'il n'y ait rien de plus différent dans la nature. Cela vient de ce qu'ils ont ignoré la signification & l'origine de ces mots , & c'est ce qui a jetté quantité d'autres personnes dans la même erreur. Il con-

8 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

vient donc que j'explique , non-seulement ces deux mots , mais encore ceux des deux autres êtres •Bistnoo & Sieb , qu'ils disent avoir été créés les premiers ; car à moins qu'on ne connoisse distinctement ces trois personnes Pirmah , Bistnoo & Sieb , & qu'on ne s'en souvienne , on aura de la peine à comprendre une grande partie de l'allégorie du Shaftah de Bramah.

Plusieurs Auteurs l'appellent Bruma , Bramma , Burma , Brumma , Birmah , Bramah ; mais cette diversité de noms n'empêche point qu'ils ne le reconnoissent pour la même personne , & qu'ils ne lui donnent les mêmes attributs. Ils sont tous à la vérité , dérivés de la même racine , brum ou bram (ces deux mots sont synonymes dans le Shaftah) ; mais on n'y trouve aucun des noms ci-dessus , à l'exception de ceux de Birmah & Bramah. Ils sont tous composés de brum ou bram , esprit , ou essence , & de mah , puissant. Brum , pris

Événemens historiques. CHAP. IV. 9

dans un sens simple & absolu , signifie l'esprit ou l'essence de Dieu , & ce n'est que dans une seule occasion qu'il en est parlé comme d'une personne , savoir dans l'endroit où brum est représenté avec les habits & les quatre bras de Birmah , flottant sur une feuille sur la surface du Chaos , & procédant immédiatement à la création de l'Univers. —

Birmah se prend dans un sens personnel & absolu , ou dans un sens figuré ; dans le premier , pour le premier des trois êtres Angéliques créés , & dans ce sens , ce mot signifie littéralement le second en puissance , par rapport à Dieu seulement. Le Shaftah l'appelle quelquefois Birmahah , le second très-puissant.

— Dans le sens figuré Birmah signifie création , créé , & quelquefois Créateur , & représente ce que les Bramines appellent le premier & le grand attribut de Dieu , le pouvoir qu'il a de créer toutes choses.

Bramah est le nom qu'ils donnent à

10 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

celui qui a publié le Shaftah , & il marque la spiritualité & la divinité de sa mission & de sa doctrine. De là vient que ses successeurs prennent celui de Bramines , pour donner à entendre qu'ils ont hérité de son esprit divin.

Les mots Bistnoo & Sieb , de même que celui de Birmah , ont deux sens , l'un personnel & l'autre figuré. On les prend dans le premier pour signifier le second & le troisième des Anges qui furent créés les premiers , & qui président dans le ciel ; le mot Bistnoo signifiant littéralement celui qui aime , qui conserve , qui console , & Sieb celui qui détruit , vange , mutile & punit ; & ces trois personnes , lorsqu'il en est parlé figurément dans le Shaftah , comme cela arrive souvent , représentent ce que les Bramines appellent les premiers attributs de Dieu , qui sont le pouvoir qu'il a de créer , de conserver , de changer , ou de détruire. Nous verrons que dans la distribution des ordres dont sont chargés

Événemens historiques. CHAP. IV. 11

ces trois premières personnes, on assigne à chacune une tâche différente ; à Birmah des actes de puissance, de gouvernement & de gloire ; à Bistnoo des actes de tendresse & de bienveillance ; & à Sieb des actes de terreur, de sévérité & de destruction. Ce dernier est un objet de crainte & de terreur pour les Gentous ; mais les interprètes modernes du Shastah de Bramah ont adouci la rigueur de son caractère , & lui ont donné des noms & des attributs différens de ceux qu'on donne à Sieb : ils l'appellent Moïsoor (c'est une contraction de Mahahsoor , le très - puissant destructeur du mal), & il est adoré sous ce titre, non point comme Sieb le destructeur , mais comme le destructeur du mal. L'autre épithete qu'ils lui donnent est Moidéb (contraction de Mahadebtah , l'Ange très - puissant) & il est adoré sous ce titre comme celui qui détourne le mal , & il a plus d'Autels que les deux autres.

Après cette explication préliminaire ,

12 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

il est temps de passer au Shaftah même.
Je rapporterai fidèlement ce que j'ai
appris de l'origine de ce Livre , aussi-
bien que des innovations & des chan-
gemens qu'il a souffert. Quoique ce dé-
tail soit connu de tout ce qu'il y a de
plus savant parmi les Bramines , il y en
a cependant peu qui en conviennent ,
& ce sont seulement ceux qui ont les
mœurs & les principes assez épurés , &
assez de zèle pour les doctrines primiti-
ves du Shaftah de Bramah , pour ne
point déguiser la vérité. Voici ce que
plusieurs m'ont raconté là-dessus.

» Après qu'une partie des Anges se
» fut révoltée , & qu'ils eurent été chas-
» sés de la présence de Dieu , & bannis
» des régions célestes , Dieu les condam-
» na dans sa colère à un bannissement
» & à un châtiment éternels : mais s'é-
» tant laissé fléchir par les prières de
» ceux qui lui étoient demeurés fidèles ,
» il eut pitié d'eux , & résolut d'adou-
» cir la rigueur de leur sentence , en

Événemens historiques. CHAP. IV. 13

» établissant un cours de châtiment ,
» de purgation & de purification , après
» lequel ils devoient rentrer dans le lieu
» d'où ils avoient été chassés à cause de
» leur défobéissance , au cas qu'ils se
» soumissent , & reconnussent leur faute.
» Que Dieu ayant assemblé les Anges
» qui lui étoient restés fidelles , leur
» marqua le temps qu'il avoit fixé pour
» cette épreuve , leur déclara que son
» décret étoit immuable & irrévocable ,
» le fit enregistrer , & envoya Birmah
» aux coupables pour leur en faire part ,
» & leur annoncer la clémence dont
» leur Créateur vouloit bien user envers
» eux.

» Que Birmah , en conséquence des
» ordres qu'il avoit reçus de Dieu , se
» rendit auprès des Anges rebelles ,
» leur communiqua la sentence que leur
» Créateur avoit prononcée contr'eux ,
» & les instruisit de l'expédient que sa
» clémence lui avoit dicté pour les sau-
» ver.

14 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» Les coupables furent vivement touchés d'une grace aussi peu attendue ,
» à l'exception des chefs de la révolte ,
» lesquels ayant repris leur premier ascendant , engagèrent leurs adhérens à
» persister dans leur désobéissance , &
» rendirent inutiles les bonnes intentions du Créateur.

» Que vers le commencement de ce siècle (il y a 4866 ans) , les trois premiers êtres créés , & les autres Anges
» qui étoient restés fidèles , touchés de la méchanceté de leurs freres , & voyant
» qu'elle ne provenoit que de ce qu'ils avoient oublié les conditions de leur
» salut , que Birmah leur avoit annoncées , prièrent le Tout-puissant de permettre qu'on rédigeât sa sentence &
» les conditions de leur rétablissement en un corps de Loix écrites , qui pût
» leur servir de guide , & de leur envoyer quelques Anges pour les en instruire ,
» afin que s'ils persisteroient dans leur ré-

Événemens historiques. CHAP. IV. 15

» ~~volte, ils n'eussent~~ plus d'excuse à allé-
» guer.

» Dieu leur ayant accordé leur de-
» mande, ils offrirent tous de se charger
» de cette commission ; mais Dieu choi-
» fit ceux qu'il jugea les plus propres à
» cet ouvrage salutaire , & les envoya
» dans les différentes régions de l'Uni-
» vers. Il envoya un des premiers An-
» ges dans l'Orient sous le nom de Bra-
» mah , pour marquer la divinité de la
» mission dont il étoit chargé , & de la
» doctrine qu'il devoit annoncer.

» Birmah , par le commandement de
» Dieu , dicta à Bramah & aux autres
» députés les termes & les conditions
» qu'il avoit proposées aux coupables.
» Celui-ci reçut ces Loix & les écrivit
» en Debrah-Nagur , ou dans la langue
» des Anges ; & lorsqu'il descendit au
» commencement de ce siècle sous une
» figure humaine , & prit le gouverne-
» ment de l'Indostan , il les traduisit en
» Sanscrit, qui étoit une langue généra-

16 *Événemens historiques*: CHAP. IV.

» lement connue dans le pays , & appella
» ce code le Chartah-Bhade * Shaftah
» de Bramah , ou les quatre Livres des
» paroles divines de l'esprit Tout-puif-
» fan. Il les publia & les lut aux cou-
» pables , comme les seules conditions
» auxquelles ils pouvoient obtenir leur
» salut , & rentrer en grace.

» Pendant l'espace de mille ans , on
» prêcha & l'on répandit les doctrines
» du Chartah - Bhade , sans y faire le
» moindre changement , ni la plus lé-
» gere innovation , de maniere que quan-
» tité de coupables en profiterent , &
» furent sauvés. Mais vers la fin de ce
» période quelques Bramines Goseyns **
» & Battezaaz *** convinrent ensemble
» de composer une paraphrase sur le
» Chartah-Bhade , qu'il appellerent le

* Un Livre écrit.

** Evêques Gentous.

*** Commentateurs du Shaftah.

» Chartah-Bhade de Bramah* , ou les ^{fix.}
» ^{www.libtool.com.cn}fix Livres de l'Esprit tout-puissant ;
» mais ils conserverent le texte origi-
» nal du Chartah-Bhade de Bramah. Vers
» le même-temps ; les Bramines Goseyns
» & Battezaaz garderent pour eux la
» langue Sanferit , & lui substituerent
» celle qu'on parle aujourd'hui dans l'In-
» donstan ; & non contents de cela , ils
» cachèrent sous le voile des emblèmes &
» des allégories, les doctrines de Bramah,
» parce qu'elles leur parurent trop sim-
» ples.

» Environ 500 ans après , c'est-à-dire
» 1500 ans après la première publica-
» tion du Shaftah de Bramah , les Go-
» seyns & les Battezaaz publièrent un se-
» cond Commentaire sur le Chartah-Bha-
» de , & poussèrent les écritures des Gen-
» tous jusqu'à dix-huit Livres , qu'ils ap-
» pellerent Aughterrah-Bhade-Shaftah ,

* Le Polythéisme des Gentous doit son origine à la publication de ce Livre.

18 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» les dix-huit Livres des paroles divi-
» nes.

» Ils se servirent d'une langue compo-
» sée de l'Indostan commun & du San-
» serit, ce qui fit perdre de vue le texte
» original du Chartah-Bhade , si bien
» qu'on l'eût entièrement oublié, si on
» n'avoit eu la précaution de le citer
» quelquefois. Les histoires qu'ils don-
» nèrent de leurs Rajahs & de leur pays ,
» ne furent plus qu'un amas de figures
» & de symboles , dont ils firent l'objet
» de leur culte; ils introduisirent quan-
» tité de cérémonies & de cultes , que
» les Commentateurs prétendirent avoir
» trouvés dans le Chartah-Bhade de Bra-
» mah , quoiqu'il n'en dit pas le mot;
» enfin , ils embrouillèrent tellement la
» Religion par les fables & les allégo-
» ries qu'ils y mêlèrent , que le com-
» mun des Bramines n'y comprit plus
» rien. Les Laïques ne pouvant plus con-
» sulter les Ecritures originales , se firent
» un nouveau système de Religion en-

» tièrement différent de celui de leurs
» ancêtres.

» La publication de l'Aughtorrah-
» Bhade occasionna un schisme parmi
» les Gentous , qui jusqu'alors avoient
» suivi une profession de foi dans le vaste
» Empire de l'Indostan ; car les Brami-
» nes de Coromandell & du Malabar
» s'apercevant que leurs confreres qui
» habitoient les rives du Ganges , n'en
» avoient usé de la sorte que pour ren-
» dre les Laïques esclaves , composèrent
» à leur tour une écriture , fondée , à
» ce qu'ils disoient , sur le Chartah-Bhade
» de Bramah , qu'ils appellerent le Vie-
» dam * de Brummah , ou les paroles
» divines de l'Esprit tout-puissant. —
» Ces nouveaux Commentateurs , à
» l'exemple de leurs confreres , entre-
» mêlerent dans leur nouveau système

* Viedam , dans la langue Mallabare , signifie la même
chose que Shastah dans la Sanscrit , savoir les paroles
Divines — & quelquefois les paroles de Dieu.

20 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» de religion les histoires de leurs Chefs
» & de leur pays sous différens symboles
» & différentes allégories ; mais ils s'éloi-
» gnerent en même-temps de la pureté de
» mœurs que prescrivait l'Anghtorrah-
» Bhade-Shaftah.

» Ce fut ainsi que les dogmes origi-
» naux, purs & simples du Chartah-Bha-
» de de Bramah se perdirent, 1500 ans
» après qu'il eût été publié. Ils ne se
» conserverent que dans trois ou quatre
» familles de Goseyns , qui étoient les
» seules qui sçussent les lire & les expli-
» quer en langue Sanscrit. On peut y
» joindre quelques Bramines Battezaaz
» qui entendoient le Chartah-Bhade , ou
» le texte original.

» Malgré le changement que ces in-
» novations produisirent dans la religion
» primitive des Gentous , leur gouver-
» nement n'en souffrit aucun pendant
» plusieurs siècles , les peuples recon-
» noissant un seul Souverain , savoir le
» Rajah de la maison de Succadit , lequel

Événemens historiques CHAP. IV. 21

» descendoit de Bramah en ligne directe.
» — Les Princes de cette branche ayant
» voulu s'opposer à ces innovations ,
» coururent risque d'être détrônés , &
» furent enfin obligés de recevoir le Char-
» tah-Bhade & l'Aughtorrah - Bhade ,
» encore qu'ils prévissent les suites funes-
» tes qu'auroit une pareille condes-
» cendance pour l'Etat & pour la Na-
» tion. Mais les Goseyns & les Brami-
» ne dont le crédit étoit fondé sur le
» premier de ces Bhades , & qui étoient
» bien aises de conserver leur autorité ,
» & même de l'augmenter à quelque
» prix que ce fût , prirent le parti de
» publier le second. Ils multiplièrent
» tellement les cérémonies de la reli-
» gion , ils créèrent tant de Divinités
» nouvelles , & rendirent les choses si
» obscures , qu'il fut impossible de se
» passer de Bramines ; car les obliga-
» tions & les cérémonies que ces nou-
» veaux instituts prescrivoient aux Gen-
» tous , depuis le plus grand jusqu'au

22 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» plus petit , étoient si embrouillées &
» si allarmanantes , qu'il falloit un Bra-
» mine pour les expliquer & pour pou-
» voir s'en acquitter. Ces derniers eurent
» l'adresse d'en imposer au vulgaire par
» la pompe extérieure qu'ils introduisi-
» rent dans leurs Fêtes & leurs Jeûnes ;
» & au moyen d'une seule maxime po-
» litique , savoir la conservation de leur
» race ou tribu , ils réduisirent la nation
» dans l'esclavage.

» Du moment qu'on eut publié l'Augh-
» torrah-Bhade , comme la règle de la
» foi & du culte des Gentous , la super-
» stition s'empara de l'esprit du peuple ,
» & il s'en rapporta entièrement pour
» sa conscience , ses actions & sa con-
» duite , tant dans les choses spirituelles
» que temporelles aux Bramines. Car
» chaque chef de famille étoit obligé
» d'en avoir un auprès de soi , de ma-
» niere que le peuple ne fut plus qu'un
» automate , qui n'avoit d'action & de
» mouvement , qu'autant qu'il plaisoit à

» ces tyrans domestiques de leur en don-
» ner. www.libtool.com.cn

» L'Aughtorrah-Bhade-Shaftah a été
» invariablement suivi par les Gentous
» qui habitent les pays compris depuis
» l'embouchure du Ganges jusqu'à l'Inde
» pendant 3366 ans. C'est-là l'époque de
» l'origine de la Mythologie des Gen-
» tous , & elle n'existoit point avant la
» publication du Bhade. Chaque Gen-
» tou un peu distingué par son rang &
» ses richesses , en a une copie , dont il
» confie la garde à son Bramine , & ce-
» lui-ci a soin d'en lire & d'en expli-
» quer tous les jours un Chapitre à sa
» famille.

» Six cens soixante & dix-neuf ans
» après la publication de l'Aughtorrah-
» Bhade-Shaftah , la branche sacrée de
» Bramah s'éteignit dans la personne de
» Succadit , qui fut le dernier Mahahma-
» hah Rajah (le très-puissant Roi) de cette
» famille , & qui regna sur tout l'Indof-
» tan pendant soixante ans. Il fut géné-

24 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» rarement regretté de ses Sujets , & sa
» mort fournit une nouvelle époque
» aux Gentous , qu'il appellerent l'ère
» de Succadit. La présente année 1766
» est la 1687 , à compter de la mort de
» ce Prince.

» La mort de Succadit devint non-
» seulement remarquable par l'époque à
» laquelle elle donna lieu , mais elle le
» fut encore par un autre événement
» dont il est parlé dans les Annales des
» Gentous , & ce fut la révolution tota-
» le qui survint dans leur gouvernement.
» La branche Royale & sacrée s'étant
» éteinte , comme je viens de le dire ,
» les Vices-Rois de ce vaste Empire ,
» qui s'attendoient depuis long-temps à
» cet événement , & qui en conséquence
» s'étoient fortifiés dans leurs gouverne-
» mens respectifs , n'apprirent pas plutôt
» la mort du Souverain , qu'ils s'empa-
» rerent des Provinces qu'il leur avoit
» confiées , & prirent tous le titre de
» Rajahs , qu'on ne donnoit auparavant

» qu'à quatre ou cinq des premiers Offi-
» ciers de la Couronne, qui possédoient
» les principaux gouvernemens de l'Em-
» pire. — Cette conduite occasionna
» une confusion générale. — Les Ra-
» jahs qui avoient le plus de crédit &
» de pouvoir, attaquèrent, conquièrent,
» & joignirent à leurs gouvernemens les
» territoires qui étoient à leur bienséan-
» ce, & il n'y eut que ceux qui se trou-
» voient éloignés qui conserverent leur
» indépendance ; de manière que l'Em-
» pire fut divisé en autant de Royaumes
» qu'il y avoit de Vice-royautés & de
» gouvernemens Les Rajahs vécurent
» continuellement en guerre les uns con-
» tre les autres : & que pouvoit-on at-
» tendre d'un Empire ainsi divisé, que
» ce qui arriva quelques siècles après ?

» Les dogmes simples & intelligibles,
» & les devoirs religieux que prescri-
» voit le Chartah-Bhade, ayant été ainsi
» absorbés par les cérémonies extrava-
» gantes, absurdes & inintelligibles

26. *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» qu'avoit introduites l'Aughtorrah-Bha-
» de, l'Indostan fut accablé d'une infi-
» nité de malheurs , ce qui fit échouer
» l'intention que Dieu avoit de sauver
» les Anges rebelles , qu'il avoit desti-
» nés pour habiter cette partie du globe
» terrestre. Les Bramines que Bramah
» avoit choisi lui-même pour prêcher la
» parole de Dieu , & travailler au salut
» des coupables , perdirent de vue leur
» original divin , & lui substituerent des
» doctrines nouvelles & étranges , qui
» ne tendoient qu'à affermir leur auto-
» rité. Le peuple s'y soumit , & tomba
» dans l'esclavage ; son courage , de mê-
» me que l'amour qu'il avoit eu pour
» la liberté , s'affoiblirent , la discorde
» s'éleva parmi les Chefs , & l'Empire
» déjà ébranlé par les divisions intestines
» qui l'agitoient , devint enfin la proie
» des Mahometans. Ce fut ainsi que
» Dieu châtia ces peuples du mépris
» qu'ils avoient fait de ses Loix , des
» commandemens & des promesses qu'il

» leur avoit annoncées par Bramah son
» Ange favori dans le Chartah-Bhade-
» Shaftah ».

Le détail qu'on vient de voir montre l'opinion qu'ont les Bramines eux-mêmes de l'antiquité de leurs écritures, & ce qu'ils pensent des deux innovations qu'elles ont souffert. Ce détail m'a été confirmé dans divers entretiens que j'ai eu avec plusieurs des plus sçavans laïques du Koyt *, lesquels connoissent souvent mieux les doctrines de leur Shaftah que la plupart des Bramines même.

J'espère que le Lecteur voudra bien me permettre d'abrégér le détail qu'il vient de voir, & de lui représenter sous un seul point de vue la croyance des Gentous. Quant à l'antiquité de leurs écritures, il paroît qu'ils datent l'origine des dogmes & des doctrines contenues dans le Shaftah, de l'expulsion des Anges des régions célestes; que ces dogmes furent

* Tribu des Lettrés.

28 *Événemens historiques*. CHAP. IV.

réduits en un corps de loix écrites il y a 4866 ans, & que par la permission de Dieu, ils furent publiés & prêchés aux habitans de l'Indostan. Que ces écritures originales souffrirent un changement remarquable mille ans après la mission de leur Prophète & Législateur Bramah par la publication du Chartah-Bhade-Shaftah ; & que 3366 après, ces écritures originales souffrirent un nouveau changement par celle de l'Aughtorrah-Bhade-Shaftah, qui occasionna pour la première fois parmi les Gentous un schisme qui subsiste aujourd'hui entre les sectateurs de l'Aughtorrah-Bhade-Shaftah & ceux du Viedam.

Quoique je n'ajoute pas une foi implicite à ce que les Bramines rapportent touchant l'antiquité de leurs écritures ; il me paroît que les dogmes de Bramah sont très-anciens, qu'ils n'ont point été puisés dans aucun autre système de Théologie ; & j'espère prouver dans le cours de cet ouvrage que la plupart des

autres systèmes de ce genre ont été formés sur celui-ci. Je laisse à ceux qui ont plus d'esprit & de capacité que moi pour ces sortes de recherches , à décider si mes conjectures sont bien ou mal fondées.

On prétend généralement que les Gentous ont reçu leurs doctrines & leur culte des Perses & des Egyptiens : mais cette opinion me paroît mal fondée , vu que la raison & les faits prouvent le contraire.

Il n'est pas douteux qu'il y a eu autrefois une communication entre la Perse, l'Egypte & l'Indostan. La première confine avec celui-ci, & quoique l'Egypte en soit plus éloignée, cela n'empêchoit pas qu'on ne pût aisément aller par mer de la Mer Rouge dans l'Inde. J'ose donc avancer , sans crainte de me tromper , que les Mages de ces deux Nations ont connu les Bramines, longtemps avant que Zoroastre & Pythagore liassent commerce avec eux.

30 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

Il est vrai que la religion défendoit aux Bramines de voyager chez les Nations étrangères, & de lier connoissance avec elles : mais ils étoient si renommés par la pureté de leurs mœurs, par la sublimité de leur sagesse & de leurs doctrines, que tous les Philosophes & tous ceux qui aimoient la science & la vérité, s'empressoient de les connoître. Le portrait que je viens d'en faire est fondé sur le témoignage de toute l'antiquité. •

On n'est point d'accord sur le temps dans lequel Zoroastre & Pythagore furent dans l'Indostan. Je supposerai avec la plupart des savans que ce fut vers le temps de Romulus. Mais on fait, à n'en point douter, que ces Philosophes voyagerent bien plus dans le dessein de s'instruire, que d'instruire les autres, & qu'ils ne furent point ensemble dans l'Indostan. Comme ils séjournèrent longtemps chez les Bramines qui sont au nord-ouest du Ganges (il est parlé de

Événemens historiques. CHAP. IV. 31

Zardhurft & de Pythagore dans les Annales des Gentous), il y a lieu de croire qu'ils apprirent la langue Sanfcrit, & qu'ils s'inſtruiſirent des dogmes de la religion établie par les Chartah & Aughtorrah Bhades.

Il eſt bon d'obſerver que la Métempſycoſe, de même que les trois grands principes qu'on enſeignoit dans les grands myſteres d'Eleuſine , ſavoir l'unité de Dieu , ſa providence générale ſur toute la création , les châtimens & les récompensés de l'autre vie , ſont les dogmes fondamentaux du Chartah-Bhade-Shaſtah de Bramah , & que les Bramines les ont prêchés depuis un temps immémorial dans l'Indoſtan , non point comme des myſteres , mais comme des articles de religion qui étoient reçus de tout le monde , ſans en excepter les Gentous les plus ignorans. Si ce fait eût été connu de celui qui a fait tant de recherches ſur les myſteres d'Eleuſine , il n'auroit pas avancé , comme il l'a fait , que les

32 *Événemens historiques*: CHAP. IV.

Nations de l'Orient avoient reçu leurs doctrines des Egyptiens.

Quoique le Polythéisme & la Mythologie des Gentous doivent leur origine, le premier à la publication du Chartah-Bhade-Shaftah , & la seconde à celle de l'Aughtorrah-Bhade , cependant les dogmes ci-dessus n'ont souffert aucun changement ; & comme ces dogmes , de même que celui de la préexistence de l'ame , ont toujours été , & sont encore la base de la religion des Gentous , il y a tout lieu de croire , vu le commerce dont j'ai parlé , & les raisons que j'ai données , que les Egyptiens ont emprunté ces dogmes des Bramines.

Il est certain que Pythagore a puisé son dogme de la Métempfycofe chez les Bramines ; & si on le lui a attribué dans la suite , ce n'a été que parce qu'on a ignoré sa vraie origine.

En quelque-temps que les deux Philosophes dont j'ai parlé ci-dessus aient été dans l'Indostan , on fait que Pythagore

gore entreprit ce voyage quelques années plus tard que Zoroastre. — Au sortir de l'Inde, il fut dans la Perse, où il conversa avec les Mages du pays & s'instruisit de leurs mystères. On prétend même, & la chose est assez vraisemblable, qu'il eut plusieurs conférences avec Zoroastre au sujet des doctrines des Bramines. Ils avoient été tous deux initiés dans les mystères des Egyptiens ; & la seconde fois que Pythagore fut en Egypte, avant de retourner en Grece, & en reconnoissance de ce que les Mages lui avoient appris, il les instruisit plus à fonds de la Théologie, de la Cosmogonie & de la Mythologie des Bramines, dont il s'étoit mis au fait par la lecture des Chartah & Aughtorrah Bhades.

La Morale de Zoroastre & de Pythagore a quelque chose de divin, mais leur Théologie tient du fanatisme. — Ils avoient si long-temps raisonné sur la nature de la Divinité & sur la cause du mal, qu'à force de vouloir approfondir

34 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

ces matieres , ils s'égarerent dès qu'ils voulurent réduire leurs principes en système. — Ils paroissent avoir conservé la base & les contours du Shaftah de Bramah , mais ils ont bâti dessus , de concert sans doute avec les Mages de Perse & d'Egypte , un édifice auquel on ne comprend rien , & se sont efforcés de répandre une Théologie , que ni eux , ni ceux qui leur ont succédé n'ont jamais entendue , tant elle est hors de la portée de l'esprit humain.

Si l'on se donne la peine de comparer les différentes especes de cultes institués par les Chartah & Aughtorrah-Bhades avec ceux des Egyptiens , des Grecs & des Romains , on se convaincra que ces derniers ne sont que la copie de ceux des Bramines. Le Lecteur fera à même d'en juger par ce que je dirai dans la suite de la Mythologie des Gentous, de leurs Fêtes & de leurs Jeûnes.

C'est une loi établie chez les Gentous , que quiconque reçoit un Profélyte

& l'admet à la communion , doit être aussi-tôt chassé de la Tribu , & cette disgrâce est telle , qu'il n'y en a aucun qui n'aimât mieux souffrir la mort que de l'encourir. Quoique cette défense rende le peuple esclave des Bramines , elle a cependant cet avantage d'entretenir leur union , & d'empêcher les mariages qu'ils pourroient contracter avec les étrangers. — Ce sont-là les circonstances qui , autant que je puis m'en souvenir , distinguent les Gentous de tous les autres peuples du monde , & prouvent leur ancienneté , de même que celle de leurs écritures.

Une autre chose qui mérite notre attention est la perpétuité des doctrines des Gentous , lesquelles n'ont jamais reçu la moindre altération dans l'espace de plusieurs milliers de siècles , & n'ont jamais varié quant au fonds. — Car , quoique les Charrah & Aughtorrah-Bhades aient multiplié les cérémonies extérieures de la Religion , cependant les

36 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

Gentous ne les admettent & ne les respectent que parce qu'ils les croient fondées sur le Chartah-Bhade de Bramah ; & l'on voit assez souvent des Gentous, qui lorsqu'il s'agit de quelque point de conscience , ou de prendre un parti dans un cas imprévu , rejettent la décision des Chartah & Aughtorrah-Bhades , & se font expliquer , quelque chose qui leur en coûte , le Chartah-Bhade en langue Sanscrit.

En voilà assez pour prouver que les véritables dogmes de Bramah ne se trouvent que dans le Chartah - Bhade ; & comme tous ceux qui ont écrit sur ce sujet s'en sont tenus à ce qu'on leur a dit d'après l'Aughtorrah - Bhade & le Viedam ; il n'est pas étonnant qu'on ait regardé la Religion des Gentous comme inintelligible , monstrueuse & déshonorante pour l'humanité. — Comme mon dessein est de laver cet ancien peuple de ce reproche , je vais passer , sans qu'il soit besoin d'une seconde introduc-

tion, ni d'une seconde préface, à l'examen de leurs écritures, telles qu'on les trouve dans le Chartah-Bhade. J'accompagnerai chaque Section des explications & des Remarques qui me paroîtront nécessaires pour faciliter l'intelligence du sujet.

Pour plus grande clarté, je vais exposer au Lecteur les dogmes fondamentaux des Bramines sous cinq différens Chefs, tels qu'on les trouve dans le premier Livre du Shaftah : savoir,

I. De Dieu & de ses Attributs.

II. La Création des Anges.

III. La chute d'une partie des Anges.

IV. Leur châtiment.

V. L'adoucissement de ce châtiment, & leur Sentence finale.



SECTION PREMIERE.

*De Dieu & de ses Attributs , suivant les
Gentous.*

» **D**IEU est un* : — Créateur de tout
 » ce qui existe. — Dieu ressemble à une
 » sphere parfaite qui n'a ni commence-
 » ment ni fin. — Dieu regle & gouverne
 » tout ce qui est créé par une providence
 » générale qui résulte de principes fixes
 » & déterminés. — Tu ne chercheras
 » point à connoître la nature, ni l'essence
 » de l'Eternel, ni par quelles loix il gou-
 » verne le monde. — Une pareille re-
 » cherche est vaine & criminelle. — Il
 » doit te suffire de voir ses ouvrages jour
 » par jour, & nuit par nuit; sa sagesse,
 » sa puissance & sa miséricorde. — Pro-
 » fites-en ».

» * Ekhummesha ; littéralement, celui qui a toujours
 » été ; que nous traduisons par l'Eternel.

REMARQUES.
www.libtut.com.cn

Cette description simple & sublime de l'Etre-suprême compose le premier Chapitre & la première Section du Shaftah. — Les Bramines de l'Aughtorrah-Bhade enseignent qu'il y avoit anciennement un Chapitre du Shaftah qui traitoit uniquement de la nature & de l'essence divine, mais qu'il s'est perdu, & n'a jamais été transmis à la postérité par Bramah, celui-ci l'ayant déchiré de son Chartah-Bhade.

Baldeus, qui avoit résidé pendant trente ans dans l'île de Ceylan, & qui nous a donné une traduction du Viadam, raconte une semblable anecdote de ces écritures, & dit, que le Chapitre qu'on a perdu traitoit de Dieu, & de l'origine de l'Univers, ou du monde visible, & que les Bramines regrettent sensiblement cette perte. — Cet Auteur paroît être tombé dans une double erreur; 1°. en disant que ce Chapitre

40 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

traitoit de l'origine de l'Univers , tandis que le Viedam & le Shaftah ne laissent rien à désirer sur ce sujet , & fixent non-seulement la période de sa création , mais encore son âge précis , & le terme de sa durée , comme on le verra plus bas ; & par conséquent on ne peut pas dire qu'ils regrettent la perte d'une chose qu'ils ont. Mais la vérité est que tout ceci n'est qu'une allégorie , ce qui est une circonstance qu'il paroît que Baldeus n'a jamais sçue.

Dans les différens entretiens que j'ai eus avec quelques savans Bramines sur le passage de l'Aughtorrah-Bhade que je viens de citer , ils ont tous été d'accord sur le sens & l'interprétation qu'ils lui ont donnée ; savoir , que Dieu dans le dessein d'exercer la raison & la vertu de l'homme avoit livré à sa contemplation les merveilles visibles de la création ; mais que l'Eternel avoit jugé à propos de lui laisser ignorer son origine , son essence , & les loix par lesquelles il

gouverne toutes choses, parce que ces sortes de sujets sont incompréhensibles & au-dessus de la portée des êtres créés; & que c'étoit la raison pour laquelle on disoit que Bramah avoit déchiré ce Chapitre, pour donner à entendre qu'il avoit défendu ces sortes de recherches, comme inutiles & présomptueuses.

Si cet Ecclésiastique eût employé une partie du temps & de la peine qu'il a mise à traduire littéralement le Viedam, à expliquer les mystères qu'il contient, les Savans lui auroient sçu gré de son travail; au lieu que se bornant à une simple version, sans se mettre en peine d'expliquer les allégories que ce Livre contient, il a enfanté un monstre, qui choque la raison aussi-bien que la vraisemblance. — Outre qu'il a déguisé les choses au point de les rendre odieuses à l'humanité, il a commis quantité de bévues énormes; je pourrois en citer plusieurs, mais je me bornerai à une seule, que le faux zèle d'un Théologien

42 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

chrétien est seul capable de faire excuser.

• www.ibtool.com.cn

» Le Viedam , suivant lui , assigne la
» même place & la même autorité à
» Birmah ou Bramah (car il fait ces deux
» mots synonimes quoiqu'à tort) que le
» Shastah ; & comme les Mallabares re-
» connoissent Bramah pour le fils de
» Dieu & le gouverneur suprême des
» Anges , & lui donnent une figure hu-
» maine , il prétend que ces attributs
» doivent leur origine à ce qu'ils ont oui
» dire , quoique peut-être confusément de
» *Jesus-Christ le fils de Dieu* ».



SECTION II.

La Création des Anges suivant les Gentous.

» L'ÉTERNEL, dans la contemplation
» de sa propre existence , résolut dans
» la plénitude du temps de partager sa
» gloire & son essence avec des êtres ca-
» pables de goûter & de partager sa
» béatitude , & de contribuer à sa gloire.
» Ces êtres n'existoient point en-
» core. — L'Eternel le voulut. —
» Et ils existèrent. — Il les forma en
» partie de sa propre essence ; capables de
» perfection , mais avec le pouvoir de la
» perdre ; l'un & l'autre dépendant de leur
» volonté. — L'Eternel créa d'abord
» Birmah, Bistnou & Sieb ; & ensuite
» Moïsaïour & tout le Debtah-Logue.*
— L'Eternel accorda la prééminence

» * Dehtah , Anges ; Logue , Peuple , multitude , ou
» congrégation ; Dehtah-Logue , l'armée des Anges.

44 *Événemens historiques.* CHAP. IV:

» à Birmah, Bistnou & Sieb. — Il
» établit Birmah Prince du Debtah-Lo-
» gue, & lui fournit Debtah : il l'établit
» aussi son Vice-régent dans le Ciel, &
» lui donna Bistnou & Sieb pour coad-
» juteurs. — L'Eternel partagea le
» Debtah en différentes bandes & en
» différens ordres, & établit un chef sur
» chacun d'eux. — Ils entouroient le
» trône de l'Eternel selon leur rang, ils
» l'adoroient, & la concorde régnoit
» dans le Ciel. — Moïsaour, Chef
» de la troupe Angélique, chantoit des
» chants de louange & d'adoration au
» Créateur, & des chants d'obéissance à
» Birmah son premier créé. — Et l'Eter-
» nel prit plaisir à sa nouvelle création ».

R E M A R Q U E S.

Tous les hommes en général, de quel-
que dénomination & religion qu'ils
aient été, ont souscrit à l'opinion de
l'existence des Anges, & se sont formés,

excepté les Chrétiens , chacun une idée crue & imaginaire de leur origine & de leur destination. En effet que peuvent-ils dire sur un sujet aussi merveilleux ?
— La cause qu'assigne Bramah de leur création est également simple , raisonnable & sublime , digne d'un être puissant & bienfaisant , & donne la plus haute idée qu'on puisse imaginer de son pouvoir & de sa bienveillance.

Bramah , au commencement de cette Section , semble placer l'Eternel dans la situation d'un Monarque bon , absolu & puissant , mais sans sujets , ce qui s'appelle n'être point Monarque du tout : car quelque heureux que soit un être dans la contemplation de sa propre existence , & de sa toute-puissance , *il ne sçauroit*, disent les Bramines , *jouir d'un bonheur parfait , qu'autant qu'il partage sa gloire & sa béatitude avec d'autres êtres qui connoissent le prix de leur existence , aussi-bien*

46 *Événemens historiques. CHAP. IV.*

que le pouvoir , & les intentions bienfaisantes de leur Créateur & l'adorent en conséquence.

Mais une obéissance aveugle & forcée , de même que l'adoration de ces nouveaux êtres créés (elle auroit été telle s'ils avoient été créés parfaits) n'auroit point répondu aux vues de leur Créateur ; & delà vient que Bramah dit , *l'Eternel les créa » capables de perfection , mais avec le pouvoir de la perdre » ; sans les assujettir ni à l'un ni à l'autre , afin que leur adoration & leur obéissance fussent libres & volontaires , vu que Dieu n'en veut point d'autres.*

Il paroît , suivant la doctrine contenue dans cette Section , que la perfection & l'imperfection , ou , pour me servir d'autres termes , que le bien & le mal moral coexistoient ensemble dans la formation de ces premiers êtres créés. — Les Bramines , dans leurs paraphrases sur ce Chapitre , concilient l'incompatibilité

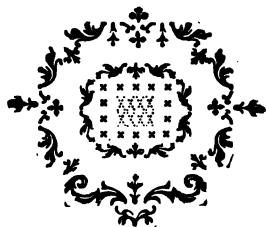
Événemens historiques. CHAP. IV. 47

apparente de l'existence du mal moral, avec la justice , le pouvoir & la bonté de l'Etre suprême , en disant » que comme les Debrah avoient absolument le » pouvoir d'aspirer à la perfection , leur » chute de cet état , ne blesse en rien » la puissance , la justice ni la bonté » de l'Eternel , vu qu'il ne les avoit » créés que par un pur motif de bienveillance , & que le devoir qu'il leur » avoit imposé étoit doux & aisé à remplir ; ne consistant qu'à chanter éternellement les louanges de leur Créateur , à le remercier de leur création , » à reconnoître Birmah & à lui obéir , » de même qu'à ses deux Coadjuteurs » Bistnou & Sieb ».

Les Loix pénales humaines , sans lesquelles aucun gouvernement ne sçauroit subsister , présupposent toujours que les individus soumis à ces Loix , ont la faculté de leur obéir ; autrement ce seroit une tyrannie que de les imposer ; mais

48 *Événemens historiques.* CHAP. IV:

ce principe une fois admis , c'est un crime que de les violer & de les enfreindre , & on est en droit de le punir , fans qu'on puisse accuser d'injustice celui qui les a faites. Quoi donc ! les hommes qui dans les Loix qu'ils donnent , sont si soigneux de ne point blesser ni la raison , ni la justice , oseront-ils accuser celle de leur Créateur !



SECTION

SECTION III.

Chûte d'une partie des Anges.

» **A**U moyen de la création des Deb-
» tah-Logue , la joie & l'harmonie re-
» gnerent autour du trône de l'Eternel ,
» pendant l'espace d'Hazaar par hazaar-
» munnuntur * ; & elles auroient con-
» tinué jusqu'à la fin des temps , si l'en-
» vie & la jalousie ne se fussent point
» emparées de Moïsafour & des autres
» Chefs des bandes Angéliques ; parmi
» lesquelles étoit Rhaabôn , qui tenoit le
» second rang après Moïsafour. — Ces
» Chefs oubliant le bonheur de leur créa-
» tion, & les devoirs qu'on leur avoit impo-

» * Cette expression est souvent employée dans le
» Shaftah pour marquer une durée de temps infinie. J'ex-
» pliquerai tantôt ce que signifie le mot Munnuntur dans
» son sens littéral & absolu. Hazaar signifie littérale-
» ment mille ; Hazaar par hazaar , plusieurs milliers
» ajoutés ensemble ».

50 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» sés , rejetterent les pouvoirs de perfec-
» tion que l'Eternel leur avoit gracieu-
» sement accordés , firent valoir ceux
» d'imperfection , & firent le mal à la
» vue de l'Eternel. — Ils s'éloignerent
» de l'obéissance qu'ils lui devoient , &
» refuserent de se soumettre à son Vice-
» gérant , & à ses Coadjuteurs Bistnou
» & Sieb , & dirent en eux-mêmes. —
» Nous voulons gouverner : — Et sans
» craindre ni la toute-puissance , ni le
» courroux de leur Créateur , ils répandirent
» de fausses imaginations parmi
» les Anges , les tromperent , & corrom-
»pirent la fidélité de plusieurs. — Ils
» se séparèrent du trône de l'Eternel. —
» Le chagrin s'empara des Anges qui
» étoient restés fidèles , & la tristesse
» regna pour la première fois dans le
» Ciel ».

SECTION IV.

Châtiment des Dehtah coupables.

» L'ÉTERNEL, dont la connoissance,
» la présience & l'influence s'étendent
» sur toutes choses, excepté sur les
» actions des êtres qu'il a créés libres,
» vit avec autant de chagrin que de
» courroux la défection de Moïsafour,
» de Rhaabon, & des autres Chefs des
» Anges. — Miséricordieux dans sa co-
» lere, il leur députa Birmah, Bistnou
» & Sieb, pour les avertir de leur crime,
» & les engager à rentrer dans leur de-
» voir; — mais eux, qui se flattoient
» d'être indépendans, persisterent dans
» leur défobéissance. — L'Eternel com-
» manda alors à Sieb * de s'armer de sa
» toute-puissance, de les chasser du Ma-

» * On a vu dans l'introduction pourquoi Sieb fut
» chargé de cet ordre».

52 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» hah-Surgo, * & de les précipiter dans
 » l'Onderah , ** pour y souffrir des
 » tourmens continuels par hazaar par
 » hazaar Munnunturs *** ».

R E M A R Q U E S.

Cette défection ou révolte des Anges est constatée par tous les anciens Auteurs, tant sacrés que profanes. — Je me garderai bien de croire qu'on ait puisé cette opinion dans la doctrine des Bramines, quoique la chose paroisse probable. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher d'avouer que les idées que donne le Shaftah de cet événement extraordinaire, s'accordent mieux, & font infiniment plus d'honneur à l'Etre-suprême, que celles des Poètes & des Philosophes

» * Le Ciel le plus haut, littéralement la grande éminence, de Mahah grand, & surgo, haut; éminent dans un sens local, le firmament étant communément désigné par les Gentous par le nom de Surgo ».

» * * * Onder, noir obscur; Onderah, ténèbres épaisses ».

» * * * Dans cet endroit l'expression que j'ai expliquée dans la note précédente, signifie Eternel ».

d'Egypte , de Grece & de Rome. —
C'est de ces derniers que Milton a emprunté les fiennes avec ce feu d'imagination qui lui est propre. Tous sans exception rabaissent la toute-puissance de Dieu , en donnant aux Anges apostats le pouvoir de s'opposer à leur Créateur , & de lui déclarer la guerre ; & quoique saint Jean * paroisse admettre cette guerre dans le Ciel , il n'a en vue que l'expulsion des coupables ; toute autre interprétation seroit injurieuse à sa toute-puissance.

Le Shaftah commence cette Section par nier la préscience de Dieu touchant les actions des Agens qui ont un libre-arbitre. Les Bramines défendent ce dogme en disant , que la préscience dans ce cas , est totalement répugnante & contradictoire avec la nature & l'essence du libre-arbitre , qui n'auroit plus lieu , si on l'admettoit.

* Apocalypse , Chap. XII. vers. 7.

SECTION V.

Adoucissement du supplice des Debtah rebelles , & leur Sentence finale.

» **L**ES rebelles Debtah ayant encouru
 » la disgrâce de leur Créateur , gémirent
 » dans l'Onderah l'espace d'un Munnun-
 » tur. Pendant tout ce temps-là , Birmah-
 » Bistnou , Sieb , & le reste des Anges
 » qui étoient restés fidelles , ne cesse-
 » rent point de prier l'Eternel de leur
 » pardonner , & de les rétablir dans leur
 » état. — L'Eternel se laissa enfin flé-
 » chir à leurs prières , — & bien qu'il
 » ne pût prévoir l'effet que sa clémence
 » produiroit sur les coupables , comp-
 » tant néanmoins sur leur repentir , il
 » déclara sa volonté. — Il ordonna
 » qu'on les fit sortir de l'Onderah , &
 » qu'on les mît à même de pouvoir tra-
 » vailler à leur salut , en les soumettant
 » à certaines épreuves. L'Eternel déclara

Événemens historiques. CHAP. IV. 55

» ses intentions , & après avoir confié
» le gouvernement du Mahah-Surgo à
» Birmah , il se retira en lui-même , &
» se rendit invisible à toute l'armée cé-
» leste pendant l'espace de cinq mille
» ans. — Ce temps fini , il se montra de
» nouveau , remonta sur son trône de
» lumière , & reparut dans toute sa gloi-
» re. Les Anges qui lui étoient restés
» fidèles , célébrèrent son retour par des
» chants d'allégresse.

» Après que tout le monde eut fait
» silence , l'Eternel dit , que le Dunea-
» houdah * des quinze Bobouns ** d'ex-
» piation & de purification paroisse ,
» pour servir de séjour aux Debrah re-
» belles. — Et il parut à l'instant.

» L'Eternel ajouta , que Bistnou *** ,
» armé de sa puissance , descende dans

» * Dooneah , ou dunneah , le monde ; Dunneahoudah ,
» les mondes , ou l'univers ».

» ** Bobouns , régions ou planetes. ».

» *** On a vu dans l'introduction la raison pour
» laquelle Bistnou fut chargé de cet ordre ».

56 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» le Dunneahoudah que je viens de créer,
» qu'il fasse sortir les rebelles Debtah de
» l'Onderah , & qu'il les mette dans le
» plus bas des quinze Bobouns.

» Bistnou se présenta devant le trône ,
» & dit , Eternel , j'ai fait ce que tu m'as
» commandé. — Tous les Anges fidel-
» les furent surpris , en voyant les mer-
» veilles & l'éclat du Dunneahoudah
» que Dieu venoit de créer. — L'Eter-
» nel adressa de nouveau la parole à
» Bistnou & lui dit : — Je veux former
» des corps pour chaque Debtah rebel-
» le , qui leur serviront pendant un temps
» de prison & de demeure. Ils y feront
» sujets aux maux naturels , à propor-
» tion des crimes qu'ils ont commis.
» Va , & ordonne leur de se préparer
» pour y entrer , & ils t'obéiront.

» Bistnou s'étant de nouveau présenté
» devant le trône , se prosterna & dit ,
» Eternel , j'ai exécuté tes ordres. — Et
» les Anges fidelles , étonnés des mer-
» veilles dont ils venoient d'entendre

» parler , célébrerent les louanges & la
» miséricorde de l'Eternel par des chants.

» Après qu'ils eurent fini , l'Eternel
» dit encore à Bistnou : Les corps que je
» vais préparer pour loger les Debrah
» rebelles , seront sujets au changement ,
» à la décadence , à la mort & se renou-
» velleront , par l'effet des principes
» dont ils seront formés. Les Debrah cou-
» pables enfermés dans ces corps mortels ,
» subiront alternativement quatre-vingt-
» sept changemens , ou transmigrations ,
» & seront plus ou moins sujets aux
» suites du mal naturel & du mal mo-
» ral , à proportion de leur péché ori-
» ginel , & selon que les actions qu'ils
» feront , en passant par ces formes suc-
» cessives , répondront aux pouvoirs li-
» mités que j'accorderai à chacun ; —
» ce sera là leur état de châtiment &
» d'expiation.

» Et lorsque les Debrah rebelles au-
» ront subi ces quatre-vingt-sept transf-
» migrations , — ils iront , à l'aide de

58 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» ma faveur , animer une nouvelle for-
» me ; & toi Bistnou , tu l'appelleras
» Ghoij *.

» Lorsque le corps de la Ghoij vien-
» dra à mourir de vieillesse , le Debtah
» coupable , par un nouvel excès de ma
» bonté , animera le corps de Mhurd ** ,
» j'augmenterai ses facultés intellectuel-
» les au point qu'elles étoient lorsque
» je le créai , & ce sera sous cette forme
» qu'il subira la plus forte épreuve.

» Les Debtah coupables regarderont
» la Ghoij comme sainte & sacrée ; car
» je leur donnerai une nourriture plus
» agréable , & les exempterai d'une par-
» tie des travaux auxquels je les ai con-
» damnés. — Ils ne mangeront ni de
» la chair de la Ghoij , ni de celle d'au-
» cun des corps mortels que je prépa-

» * Ghoij , la vache ; Goijal , vaches ; Goijalbarry ,
» une étable à vaches ».

» ** Mhurd , est le nom de l'homme ; de Murto ,
» matière , ou terre ».

Événemens historiques. CHAP. IV. 59

» rerai pour leur servir de demeure ,
» soit qu'il rampe sur Murto ; ou qu'il
» nage dans Jhoale * , ou qu'il vole dans
» Oustmaan ** ; ils se nourriront de lait
» de Ghoij & des fruits de Murto.

» Les corps mortels dans lesquels j'en-
» fermerai les Debtah coupables sont
» l'ouvrage de mes mains , on ne les
» détruira point , mais on les laissera
» mourir de leur mort naturelle. Que si
» quelque Debtah , de dessein prémédité
» & par quelque violence , occasionne la
» dissolution des corps animés par ses
» freres coupables , — Toi Sieb , tu
» plongeras l'esprit qui a commis ce cri-
» me dans l'Onderah pendant un espace
» de temps , & tu le feras passer par
» quatre-vingt-neuf transmigrations ,
» quel que soit son rang & sa qualité
» dans le temps qu'il a commis ce cri-
» me. — Si un Debtah est assez hardi

» * Jhoale , eau , fluide ».

» ** L'air ».

60 *Événemens historiques*. CHAP. IV.

» pour se délivrer par violence du corps
» mortel dans lequel je l'aurai enfermé ,
» — Toi Sieb , tu le plongeras dans
» l'Onderah pour toujours. — Il ne
» jouira plus du privilège de pouvoir se
» purger , se purifier & expier ses fau-
» tes dans les quinze Bohouns. — Je
» distinguerai par classes & par especes
» les corps mortels que j'ai destinés
» pour punir les Debrah coupables , je
» leur donnerai différentes formes , qua-
» lités & facultés , ils s'uniront & se mul-
» tiplieront les uns les autres dans leurs
» tribus & leurs especes , par un pen-
» chant naturel que je leur donnerai ; &
» à l'aide de cette union naturelle , il y
» aura une succession de formes dans
» chaque tribu & dans chaque espece ,
» afin que les transmigrations progres-
» sives des esprits coupables ne cessent
» jamais.

» Que si quelqu'un des Debrah coupables s'unit à toute autre forme que celle
» de sa tribu & de son espece , je t'ordonne ,

» Sieb, de l'enfermer dans l'Onderah pen-
» dant un certain temps , & de le faire
» passer par quatre-vingt-neuf transmi-
» grations, quelque rang qu'il puisse avoir
» dans le temps qu'il a commis ce crime.

» Si quelque Debtah , résistant au pen-
» chant naturel que je donnerai aux
» formes qu'il doit animer , ose s'unir
» d'une maniere qui empêche la propa-
» gation de sa tribu & de son espece ,
» je t'enjoins , Sieb , de l'enfermer pour
» toujours dans l'Onderah. — Il n'aura
» plus le privilège de pouvoir se puri-
» fier dans les quinze Bobouns. Je per-
» mets néanmoins aux Debtah coupables
» d'adoucir leurs peines & leurs
» tourmens par les bons offices qu'ils
» se rendront réciproquement ; que s'ils
» s'aiment & se secourent les uns les
» autres , s'aident , s'encouragent & se
» repentent du crime de désobéissan-
» ce qu'ils ont commis , je fortifierai
» leurs bonnes intentions , & je leur
» serai favorable. — Que si au contraire

62 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» ils se persécutent les uns les autres ,
» je prendrai la défense de l'offensé , &
» les persécuteurs n'entreront jamais
» dans les neuf Bobouns , pas même
» dans le premier qui est destiné à leur
» purification.

» Si les Debtah profitent de la faveur
» que je veux bien leur accorder dans
» leur quatre-vingt-neuf transmigrations
» de Mhurd par le repentir & les bon-
» nes-œuvres , toi Bistnou , tu les rece-
» vras dans ton sein , & les conduiras
» dans le second Boboun de châtimement
» & de purgation , & tu en agiras ainsi ,
» jusqu'à ce qu'ils aient passé progressi-
» vement par les huit Bobouns de châ-
» timent , & de purgation ; alors leur
» châtimement finira , & tu les conduiras
» dans le neuvième , & même dans le
» premier Boboun de purification. —
» Que si les Debtah rebelles ne profitent
» point de ma faveur dans les quatre-
» vingt-neuf transmigrations de Mhurd ;
» selon le pouvoir que je leur donnerai ,

» — Toi Sieb , tu retourneras pour un
» temps dans l'Onderah , & après qu'il
» sera expiré , Bistnou ira te remplacer
» dans le plus bas Boboun de châti-
» ment & de purgation , pour y subir une
» seconde épreuve ; — & ils continue-
» ront à souffrir de la sorte , jusqu'à ce
» que par leur repentir , & leur persé-
» vérance dans les bonnes-œuvres , du-
» rant les quatre-vingt-neuf transmigra-
» tions mortelles de Mhurd , ils soient
» parvenus au neuvieme Boboun , &
» même au premier des sept Bobouns
» de purification. — Car mon décret
» est , que les Dehtah rebelles n'entrent
» point dans le Mahah - Surgo , ni ne
» voient point ma face , qu'ils n'aient
» passé par les huit Bobouns de châti-
» ment , & par les sept Bobouns de pu-
» rification. — Les Anges fidelles ayant
» entendu ce que l'Eternel venoit de
» dire & d'ordonner au sujet des Deb-
» tah rebelles , chanterent ses louanges ,
» & célébrerent sa puissance & sa justice

64 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» — Après qu'ils eurent fini l'Eternel
» leur parla en ces termes : Je veux con-
» tinuer mes faveurs aux Debtah rebel-
» les pendant un certain espace de temps ,
» que je diviserai en quatre Jogues *.
» — Dans le premier , je veux que le
» terme de leur probation dans les qua-
» tre - vingt - neuf transmigrations de
» Mhurd , soit de 100,000 ans. —
» Dans le second , le terme de leur
» probation dans Mhurd , sera réduit
» à 10,000 ans. — Dans le troisie-
» me , à 1000 , — & dans le qua-
» trieme à 100. — Et les Anges céle-
» brerent par des cris de joie la misé-
» ricorde & l'indulgence dont Dieu
» ufoit envers eux. — Après qu'ils eu-
» rent fini , l'Eternel ajouta : Si après
» que l'espace de temps que j'ai fixé
» pour la durée du Dunneahoudah , &
» celui que ma bonté a accordé pour la

» * Jogues , Ages , périodes de temps fixes».

» probation

» probation des Debrah rebelles , fera
» accompli par la révolution des quatre
» Jogues , il s'en trouve quelqu'un qui
» n'ait pas passé par les huit Bobouns de
» châtiment & de probation , & qui
» ne soit pas entré dans le neuvieme ,
» ni le premier de purification ; —
» toi , Sieb , armé de mon pouvoir , tu
» le précipiteras dans l'Onderah pour
» toujours. — Tu détruiras ensuite les
» huit Bobouns de châtiment , de pur-
» gation & de probation , & ils n'exis-
» teront jamais plus. — Et toi , Bistnou ,
» tu conserveras encore pendant un cer-
» tain temps les sept Bobouns de puri-
» fication , jusqu'à ce que les Debrah ,
» qui ont profité de mes graces & de
» ma miséricorde , s'y soient purifiés de
» leurs péchés. — Après qu'ils l'au-
» ront fait , qu'ils auront été rétablis
» dans leur état , & qu'ils auront été
» admis à ma présence , — toi , Sieb ,
» tu détruiras les sept Bobouns de pu-
» rification , & ils n'existeront jamais

66 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» plus. — Les Anges fidelles tremble-
» rent de crainte en oyant ces paroles ,
» & admirerent la puissance del'Eternel.
» — L'Eternel ajouta. — Je n'ai point
» retiré ma miséricorde de Moïsaïfour ,
» de Rhaboun ni des autres Chefs des
» Debtah rebelles , — mais comme la
» soif du pouvoir les a enivrés , je
» veux augmenter celui qu'ils ont de
» faire le mal. — Je leur permets d'en-
» trer dans les huit Bobouns de purga-
» tion & de probation , & les Debtah
» coupables seront exposés aux mêmes
» tentations qui ont causé leur révolte :
» mais ce pouvoir de faire le mal que
» j'accorde aux Chefs des rebelles , ag-
» gravera leur crime & leur châtiment ;
» la résistance que les Debtah pervers
» opposeront à leurs tentations , me fera
» une forte preuve de la sincérité de
» leur douleur & de leur repentir. —
» L'Eternel se tut. — Et les Anges fidel-
» les chanterent des chants de louange
» & d'adoration , qui marquoient cepen-

» dant le chagrin que leur caufoit le sort
» de leurs freres. — Ils s'assemblerent ,
» & prièrent tous d'une voix l'Eternel
» par la bouche de Bistnou , de leur per-
» mettre de descendre de temps en temps
» dans les huit Bobouns de châtiment
» & de purgation sous une forme hu-
» maine , afin de garantir par leur pré-
» sence , leurs conseils & leur exemple ,
» les malheureux Debtah des tentations
» de Moïsafour & des Chefs rebelles. —
» L'Eternel y consentit , & les bandes
» célestes témoignèrent leur reconnois-
» sance par des chants d'allégresse. —
» Après qu'ils eurent fini , l'Eternel parla
» de nouveau en ces termes. — Armes-
» toi , Birmah , de ma gloire & de ma
» puissance , descends dans le plus bas
» Boboun de châtiment & de purgation ,
» & fais savoir aux Debtah rebelles les
» paroles que j'ai proferées , & les dé-
» crets que j'ai prononcés contre eux ,
» & ordonnes - leur d'entrer dans les
» corps que j'ai préparés pour leur servir

68 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» de demeure. — Birmah se présenta de-
» vant le trône de l'Eternel , & lui dit :
» j'ai fait ce que tu m'as ordonné. —
» Les Debtah coupables ont été ravis
» de la grace que tu veux bien leur
» faire ; ils ont reconnu la justice de tes
» décrets, ils m'ont témoigné leur cha-
» grin & leur repentir , & sont entrés
» dans les corps mortels que tu leur as
» préparés ».

R E M A R Q U E S.

J'ai traduit littéralement le détail qu'on vient de voir du Chartah-Bshade de Bramah , parce que j'ai craint de ne pouvoir égaler la sublimité du style & de la diction de l'original. Je vais recapituler ici les principales doctrines qu'il contient , tant pour aider la mémoire du Lecteur , que pour faciliter les remarques que je me propose de faire sur ce sujet.

J'ai dit ci - dessus que la doctrine de Bramah étoit simple & sublime , &

Événemens historiques. CHAP. IV. 69

comprendoit tout ce qui existe ; savoir , Dieu , les Anges , les mondes visibles & invisibles , l'homme & les animaux ; elle est toute renfermée dans les articles suivans du Symbole des Gentous.

Il y a un Dieu éternel & tout-puissant & à qui toutes choses sont connues , excepté les actions futures des Agens qui ont un libre - arbitre. — Dieu , par un effet de son amour & de sa bonté , créa d'abord trois Anges auxquels il donna la préséance , mais non pas dans un degré égal. — Il créa aussi dans la suite une troupe d'Anges , qu'il soumit à Birmah son premier créé , & à Bistnou & Sieb ses Coadjuteurs. — Il les créa tous libres , dans l'intention qu'ils partageassent sa gloire & sa béatitude , à condition qu'ils le reconnoîtroient pour leur Créateur , & qu'ils lui obéiroient de même qu'aux trois personnes qu'il avoit établies pour avoir inspection sur eux. — Dans la suite du temps , une grande partie de ces Anges ,

70 *Événemens historiques* CHAP. IV.

à l'instigation de Moïsaour & de quelques autres de leurs Chefs, se révoltèrent, & refuserent de reconnoître la suprématie de leur Créateur, & de lui obéir. En conséquence il chassa les rebelles du Ciel & de sa présence, & les précipita dans les ténèbres éternelles. Au bout de quelque temps, s'étant laissé fléchir par les prières des trois premiers Anges & des autres qui lui étoient restés fidèles, il s'appaisa, adoucit leur châtiment, & les soumit à certaines épreuves, les laissant les maîtres de réparer la faute qu'ils avoient commise, & de rentrer dans l'état heureux qu'ils avoient perdu. — Il créa pour cet effet les mondes visibles & invisibles, pour servir de demeure aux coupables. — Cette nouvelle création fut de quinze régions, dont sept étoient au-dessous, & sept au-dessus de ce globe terrestre : lequel, avec les régions qui sont au-dessous, étoient autant de degrés de châtiment & de purgation, & les sept au-

dessus de purification ; en sorte que ce globe est le huitième , le dernier & le principal séjour de châtimens & de purification , & d'épreuve. Il créa des corps mortels , dans lesquels les Anges rebelles devoient être enfermés pendant un certain temps , & être assujettis aux maux physique & moraux , à proportion du crime qu'ils avoient commis. Il les condamna en outre à passer dans quatre-vingt-neuf corps différens , dont le dernier étoit celui de l'homme , avec des facultés égales à celles qu'ils avoient lors de leur création. — Dieu espéra qu'étant sous cette forme, ils se repentiroient, & se rendroient dignes de recouvrer l'état qu'ils avoient perdu ; mais il voulut, au cas qu'ils persistassent dans leur révolte , qu'ils retournassent dans la plus basse région , pour y subir les mêmes châtimens , jusqu'à ce qu'ils fussent en état d'atteindre à la neuvième région , où , encore que leurs châtimens cessent , & que Dieu oublie le crime qu'ils ont commis en se

révoltant contre lui , ils n'ont cependant point la permission de rentrer dans le Ciel , ni de voir leur Créateur , qu'ils n'aient passé par les sept régions de purification. — Dieu permit aux Chefs des rebelles d'habiter les huit régions de châtement & d'épreuve , & aux Anges qui lui étoient restés fidèles , de s'y rendre de temps à autre , pour mettre les coupables à couvert des nouvelles entreprises de leurs Chefs. — D'où il suit , que les ames ou esprits qui habitent les corps humains , sont autant d'Anges coupables ; qui expient le crime qu'ils ont commis en perdant leur innocence dans un état antérieur à celui dans lequel ils se trouvent.

Le Lecteur est trop intelligent pour qu'il soit besoin de lui faire remarquer la différence qu'il y a entre les dogmes qu'on a imputés jusqu'ici aux Gentous & ceux du Chartah-Bhade. Je ne blâme cependant point les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere ; ils ont pris les

meilleures informations qu'ils ont pu , & ils est fâcheux qu'au lieu de puiser à la source , ils aient adopté les rêveries des Chartah & Aughtorrah-Bhades. — Lors- que je partis de Bengale en 1750 , je m'imaginois être parfaitement instruit de la Religion des Gentous ; j'avois eu divers entretiens avec les Bramines de ces Bhades , mais ils connoissoient aussi peu le Chartah-Bhade de Bramah que moi , & si mes affaires me l'eussent permis , j'aurois malheureusement donné au public mes rêveries & les leurs pour des réalités.

Lorsqu'on lit ce que dit Milton de la révolte , & de l'expulsion des Anges , on est tenté de croire que Bramah & lui avoient été instruits par le même esprit , si l'imagination vaste & déréglée de ce dernier ne lui avoit fait introduire dans son Poëme certaines scènes grossières & badines , tout-à-fait incompatibles avec les sentimens que tout honnête-homme doit avoir au sujet de l'Etre-suprême.

74 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

De la manière dont il parle , on croiroit qu'il a été inspiré par un de ces malins esprits , dont il est parlé dans le Shaftah , & qui du moment de leur défection , ont été les ennemis déclarés de Dieu & des hommes. — Quelque admiration qu'on ait pour le génie sublime de ce Poète , on ne peut quelquefois s'empêcher de regarder ses idées comme vraiment diaboliques. — Que cela soit dit en passant.

Voici donc la première fois que mes Lecteurs connoissent la Métempfycofe des Bramines , communément appelée la transmigration des ames. Il est constant que cette doctrine a pris son origine chez les Gentous , encore qu'elle ait été adoptée dans la suite par les Sages d'Égypte , & par quelques Sectes chez les Chinois & les Tartares. Pythagore la goûta & voulut l'introduire chez les Grecs , mais il ne put en venir à bout. Il fut plus heureux dans la Théogonie , la Cosmogonie & la Mythologie des

Bramines , encore qu'elles ne fissent point partie de la Théologie primitive de Bramah.

Comme j'ai réservé une partie pour une Dissertation sur le dogme de la Métémpsychose , je n'en dirai rien de plus ; mais comme les Bramines du Chartah & de l'Aughtorrah - Bhade , en enseignent plusieurs autres qui découlent de cette source , il convient d'instruire le Lecteur de quelques-unes des plus remarquables.

Lorsque les Debtah coupables furent fortis de l'Onderah par la médiation de Birmah , de Bistnou & de Moïsafour , tous , à l'exception de Moïsafour , de Rhaaboun & des autres Chefs rebelles , furent si touchés de la bonté & de la miséricorde de Dieu , qu'ils résolurent de faire pénitence dans le premier des quatre Jogues , & il y en eut quantité qui passèrent par les quinze Bobouns , & recouvrèrent leur premier état. — Ce période de temps est appelé dans le

76 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

Shaftah le Suttee-Jogue , & le terme de la probation des Esprits dans Mhurd étoit de cent mille ans.

Dans le second des quatre Jogues , Moïsafour & les autres Chefs rebelles firent si bien valoir leur ascendant sur les Debtah coupables , qu'ils oublièrent leur crime , devinrent insensibles au châtiment qu'ils souffroient dans l'Onderah , rejetterent les conseils & les exemples des Debtah , à la garde desquels ils étoient commis , & provoquerent une seconde fois leur Créateur ; & Moïsafour séduisit un tiers des Esprits qui n'étoient point encore purifiés. — Le Shaftah distingue ce période par le nom de Tirtah-Jogue , & ce fut celui dans lequel l'Eternel réduisit le terme de la probation des Esprits à dix mille ans. Plusieurs persisterent dans leurs bonnes résolutions , passerent par les quinze Bobouns , & rentrerent dans Mahah-Surgo.

Dans le troisieme des quatre Jogues le crédit de Moïsafour augmenta , & il

séduisit la moitié des Esprits impurs qui étoient dans les huit Bobouns de châtiement & de probation. Ce période est appelé dans le Shaftah Duapaar, ou Dwapaar-Jogue, & c'est celui dans lequel le terme de probation dans Mhurd fut réduit à mille ans. Il y eut pendant ce Jogue quantité de Debtah qui monterent & rentrèrent dans Mahah-Surgo.

Dans la quatrieme Jogue, Moïsafour s'empara entièrement des cœurs des autres Debtah coupables, avec presque autant d'empire que lors de leur premiere révolte. Ce période est appelé dans le Shaftah-Kolee-Jogue, & il limite le terme de la probation dans Mhurd à cent ans. — Cependant il y eut quelques Esprits, qui à l'aide de la pénitence & des bonnes œuvres s'éleverent au-dessus des huit Bobouns inférieurs, malgré les soins que se donnerent Moïsafour, Rhaaboun & les autres Chefs & Anges coupables qu'ils avoient séduits, pour les en empêcher.

78 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

Comme il est souvent parlé des quatre-Jogues ou âges dans les derniers paragraphes , il convient de les expliquer ici , d'autant que cette explication seroit trop longue pour une note. On se souviendra qu'ils sont appelés Sutte-Jogue , Tirtah-Jogue , Dupaat-Jogue & Kolee-Jogue. Je vais parler de chacun dans le rang qui leur convient.

Le Sutte-Jogue , ou le premier âge , littéralement l'âge de vérité , figurement l'âge de bonté. — L'Aughtorrah-Bhadé prétend que ce fut dans cet âge qu'Endeer naquit , & fut établi Roi de l'Univers. — Le mot Endeer dans le sens littéral , signifie Bon , & le Shaftah l'oppose à Moïsafour ou Méchant , & les différens combats qu'on prétend qui se donnerent entre cet Ange rebelle & Endeer & leurs descendans dans chaque Jogue , marquent au figuré , les conflits & les progrès du Bien & du Mal dans l'Univers. La Monarchie universelle de l'Univers qu'on donne à

Endeer dans le Sutte-Jogue , fait allusion à l'état où se trouverent les délinquans dans cet âge , au sortir de l'Onderah , lorsque touchés de la miséricorde de Dieu , ils persévérerent dans la pénitence & la pureté , malgré les efforts de Moïsafour (ou du mal) , & de ses adhérens , pour les engager dans une seconde révolte. — C'est de ce mot Sutte , qui signifie vérité , que sont dérivés ceux de Sanfah & de Sutch usités dans le royaume de Bengale & chez les Maures. Ceux qui connoissent tant soit peu ces langues savent que la phrase Sanfah-Kotah , dans l'une , & Sutch-Bhaat dans l'autre , s'emploie communément pour assurer la vérité d'une chose qu'on avance , & signifie simplement , paroles de vérité.

Le Tirtah-Jogue , ou second âge. — Le nom qu'on donne à cet âge paroît renverser l'ordre des Jagues , vu qu'il signifie trois. Les mots téen , tarah , tise , trefe & tetrefe , qui expriment les nom-

80 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

bres trois , treize , vingt-trois , trente & trente-trois , sont tous dérivés du Sanscrit , Tirtah , ou Tirtea , & on l'emploie quelquefois pour signifier la troisieme , mais plus souvent la troisieme partie , comme dans cet exemple , dans lequel le terme Tirtah - Jogue qu'on donne au second âge , fait allusion à la seconde defection d'un tiers des Esprits impurs de cet état de pénitence & de pureté où ils vivoient dans le Suttee-Jogue. — On prétend que Rhaam naquit dans cet âge pour défendre les Debat-ah coupables des pièges de Moïsafour & de ses adhérens. — Le mot Rhaam dans le Sanscrit , signifie littéralement Protecteur , mais dans plusieurs endroits de l'Aughtorrah-Bhade , il est parlé de ce personnage dans un sens plus étendu , comme du protecteur des Royaumes , des Etats & des biens. — Rhaam ! Rhaam ! est une salutation pieuse entre deux Gentous qui se rencontrent le matin , par laquelle ils recommandent réciproquement

proquement leurs personnes & leurs biens à la protection de ce demi-Dieu.

Le Duapaar-Jogue, ou troisieme âge.

— Le nom qu'on donne à ce troisieme âge, fait allusion à la seconde défection de l'état de pénitence & de bonté, de la moitié des Debrah impurs qui restoient.

— Dua ou Dwa signifie simplement deux, ou deuxieme, & en y ajoutant paar, la moitié. Ainsi Duapaar deen, signifie la moitié du jour, & Duapaar rhaat, la moitié de la nuit chez les Gentrys qui se piquent de bien parler, le bas peuple disant adah deen & adah rhaat; adah dans la langue Bengale signifiant la moitié. — L'Aughtorrah-Bhade fixe la naissance de Kissen-Taghour au commencement de ce Jogue.

— Le mot Kissen dans la langue Sanscrit signifie un fléau, & cet être dans ce Bhade passe pour le fléau des Tyrans & de la tyrannie. — Taghour signifie littéralement révééré, respecté, & c'est

82. *Événemens historiques.* CHAP. IV.

ainsi qu'on appelle communément les Bramines.

Le Kolec-Jogue , ou le quatrieme & présent âge. — Kolec dans la langue Sanscrit , signifie corruption , souillure , impureté , & par conséquent Kolec-Jogue l'âge de pollution. — Dans cet âge , disent les Bramines , les enfans se porteront pour faux témoins contre leurs peres & meres , & avant qu'il finisse , la taille du Mhur^d , par la méchanceté des Debrah rebelles qui l'animent , se rapétifiera si fort , qu'il sera hors d'état d'arracher un Bygon (berengelah *) sans le secours d'un bâton crochu. — Dans le temps que j'étois Président du Tribunal de Cutcherry à Calcutta , j'ai souvent vu des Indiens avouer les crimes & les meurtres les plus noirs & les plus atroces , & s'efforcer de les pallier , en disant qu'ils vivoient dans le Kolec-

* La Plante cens.

Jogue. — Je laisse au Lecteur à examiner si Ovide & les Poëtes n'auront pas pris ce qu'ils disent des quatre âges du monde, des quatre Jagues de Bramah.

C'est un dogme établi dans l'Aughtorrah-Bhade, que les trois premiers êtres créés, de même que les autres Anges fidèles, ont eu permission de Dieu de descendre de temps à autre dans les huit Bobouns de châtimement, & se sont volontairement assujettis aux peines du mal physique & moral, pour l'amour de leurs freres coupables; & ont pour cet effet subi les quatre-vingt-neuf transmigrations, & * que ce sont ces Esprits bienfaisans qui ont paru dans différens temps sur notre globe sous la figure mortelle & les noms d'Endeer, Bramah,

* C'est la raison pour laquelle les Gentous s'abstiennent de tuer aucun animal, de peur de chasser de leurs demeures, non-seulement les âmes des Debrah leurs alliés, mais encore des Debrah célestes qui travaillent à leur salut éternel.

84 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

Jaggernaut, Kiffen, Tagour, Rhaam, Luccon, Kalkee ou Kallee, Surfuttee, Gunnis, Kartic, &c. Que ce sont eux qui ont combattu contre Moïfamour, Rhaaboun & leurs complices, & se sont montrés sous les différens caractères de Rois, de Généraux, de Philosophes, de Législateurs & de Prophetes, montrant aux coupables Debrahs des exemples admirables de courage, de fermeté, de pureté & de piété. — Que leurs visites furent très-fréquentes dans le Tirtah & Duapaar-Jogués, mais qu'elles sont devenues plus rares depuis le commencement du Kallee-Jogue, parce qu'on regarde les Debrahs coupables comme perdus sans ressource, & tellement endurcis dans leur méchanceté, que les conseils & les bons exemples ne peuvent plus rien sur eux; ce qui fait qu'on les abandonne à eux-mêmes, & aux mauvais conseils de Moïfamour. — Mais que cependant on a des exemples que quelques-uns travaillent à leur salut, &

lorsque Dieu en a connoissance , il permet aux Débtahs célestes de les aider & de les fortifier dans leurs bonnes résolutions , d'une manière invifible.

Quoique le Shaftah-Bhade de Bramah nie la préscience de Dieu par rapport aux actions des Agens qui ont un libre-arbitre , cependant les Bramines tiennent que sa connoissance s'étend jufques fur les pensées des hommes , & qu'ils n'en ont pas plutôt formé une dans leur cœur , qu'elle se communique à Dieu par une efpece de sympathie. — C'est fur ce principe que les Gentous offrent leurs prieres , leurs demandes & leurs remercimens à Dieu en filence ; mais il n'en est pas de même de celles que l'Aughtorrah-Bhade exige qu'on adrefse aux êtres célestes qui lui font fubordonnés , elles se font à haute voix , au fon de différens instrumens de Musique.

J'ai déjà parlé ci-deffus de la vénération religieuse qu'on a pour la Ghoïj dans un certain diftrict de Bengale , mais

86 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

je suis persuadé que la dévotion qu'ils ont pour cet animal , étoit autrefois universelle dans l'Indostan. Ce respect est fondé sur deux motifs, l'un religieux, & l'autre politique : 1°. Parce qu'elle tient dans la révolution de la Métemp-sycosé le rang qui approche le plus de la forme humaine; & cette opinion est la vraie cause de cette vénération extravagante qu'on a pour cet animal. Car les Bramines ont soin d'inculquer que lorsque la Ghoij meurt par accident, ou par violence, ou par la négligence de celui à qui elle appartient, c'est une marque que Dieu est irrité de la méchanceté de celui qui en est le maître, & qu'il l'avertit par-là, qu'après sa mort, il n'entrera point dans le premier Boboun de purification, mais qu'il sera condamné à retourner dans la plus basse région de châtement. De-là vient que lorsqu'une vache ou une génisse meurt de mort violente, non-seulement on la pleure, mais que le propriétaire est souvent

obligé d'entreprendre un pèlerinage de trois ans pour expier ce crime , d'abandonner sa famille, ses parens & ses amis , & de ne subsister pendant tout ce temps-là que d'aumônes. — On observera que ceux qui se trouvent dans ce cas ne manquent jamais de secours , parce qu'on regarde leur état comme malheureux & digne de compassion. J'ai connu des Indiens qui ayant tué une vache , se condamnerent volontairement à servir Dieu , & à voyager en qualité de pèlerins pendant toute leur vie.

Secondement , les Gentous vénèrent la Ghoïj par un motif de politique , parce qu'elle est l'animal le plus utile & le plus nécessaire à un peuple à qui la religion défend de manger de la viande ni rien de ce qui a vie. Car outre l'aliment qu'elle leur fournit , elle leur est absolument nécessaire pour la culture de leurs terres , dont ils tirent les végétaux dont ils ont besoin pour subsister.

Les Gentous prétendent que toutes les

88 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

www.libtool.com.cn
femelles des animaux sont plus ou moins favorisées de Dieu , mais plus sous la forme de Moiyah dans la quatre-vingt-neuvieme transmigration. Ce mot signifie excellent , & ils donnent ce nom à la femelle de Mhurd. Ils appellent la femme Rhaan , lors sur-tout qu'elle est mariée , & les Princesses n'ont point d'autre titre chez les Gentous que celui de Rhaanée. Ils croient que la femelle ou Moiyah de Mhurd est animée par le moins coupable des Anges apostats , & que pendant les quatre Jogues , il passe un plus grand nombre d'esprits de cette forme dans la région de purification , que de celle de Mhurd.

La mort subite des enfans est regardée par les Bramines comme une faveur signalée de Dieu envers les Esprits qui habitent leurs corps , prétendant qu'ils sont immédiatement reçus dans le sein de Bistnou (le Conservateur) & conduits dans la premiere région de purification. — Au contraire , celle des adultes passe

dans leur esprit pour une marque de la colere de Dieu contre l'esprit qui les anime , parce qu'elle abrège le terme de leur probation. — Ils regardent la vieillesse comme le plus grand présent que Dieu-puisse faire aux hommes , parce qu'elle prolonge le terme de la probation des esprits , disant que l'espace de cent ans auquel il a fixé la vie de l'homme dans le présent Kolec-Jogue est trop court , pour se repentir & faire de bonnes-œuvres , & que lorsqu'on vit plus long-temps , on doit regarder cela comme une grace signalée de la part de Dieu. — La longue vie des animaux passe chez les Bramines pour une marque de la grandeur du crime qu'ont commis les esprits qui les animent , parce qu'elle les éloigne de l'état de probation qu'ils doivent subir dans Mhurd. — Les Gentous jugent du crime que les esprits apostats ont commis , par les animaux dans lesquels ils sont condamnés à faire leur demeure. Ils croient par exemple ,

que tous les animaux carnassiers & impurs sont animés par les esprits les plus malins. — Si un chien ou un cochon touche un Gentou , il se croit souillé , non point par l'animal , mais par l'esprit malin qui l'anime. — Ils comprennent sous cette classe non-seulement les animaux voraces qui vivent sur la terre , dans l'eau & dans l'air , mais encore les hommes qui commettent de mauvaises actions au vu & au sçu de tout le monde. — Ils regardent au contraire les esprits qui animent les corps qui ne se nourrissent que de végétaux , & qui ne se mangent point les uns les autres , comme favorisés de Dieu.

Les Bramines assurent que la guerre qui regne entre les animaux , & qui rend la destruction des uns nécessaire au maintien des autres , est la suite du châtimement auquel Dieu a condamné les Anges les plus criminels & les plus apostats , ayant voulu qu'ils se châtiaient ainsi réciproquement , chaque classe étant

destinée à servir de proie à l'autre. —
Ils attribuent à la même cause l'inimitié naturelle qui regne entre certaines espèces d'animaux , & qui fait qu'ils sont continuellement en guerre les uns contre les autres , encore qu'ils ne se mangent point. Ils ajoutent que Dieu a condamné les Debtah coupables à habiter leurs corps , afin qu'ils exercent les uns contre les autres la haine , l'envie & l'animosité qu'ils ont montrées contre leur Créateur.

Les Bramines disent que les vicissitudes des formes animales destinées à servir de demeure aux Debtah coupables , ne sont pas précisément les mêmes , pendant la répétition des quatre-vingt-neuf transmigrations ; mais qu'elles sont arbitraires & dépendantes de la volonté de Dieu. Ils croient fermement que les Debtahs les moins coupables ne passent que dans les corps qui se nourrissent de végétaux ; & que les trois transmigrations qui précèdent immédiatement celle

92 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

que les esprits subissent dans le corps de la Ghoij, savoir la quatre-vingt-cinquieme, la quatre-vingt-fixieme & la quatre-vingt-septieme, se font dans les especes les plus innocentes des oiseaux, dans la chèvre & la brebis, qui après Ghoij & Mhurd sont ceux des animaux que Dieu aime le plus. — De-là vient que les Bramines rigides accusent de folie & de cruauté les nations qui égorgent sans pitié les oiseaux, la chèvre, la brebis & la vache, pour satisfaire leur gourmandise, malgré la défense qu'on leur a faite, & sans considérer que la bouche & les autres facultés digestives de Mhurd marquent qu'il est fait pour user d'une nourriture plus innocente, par exemple, des herbes & des fruits de la terre, & de lait de vache & des autres animaux. C'est à cette mauvaise coutume qu'ils attribuent la décadence de Mhurd depuis le commencement du Koollee-Jogue, ajoutant que cette transgression porte son châtiment avec elle, vu

que l'usage qu'il fait de ces alimens défendus & contraires à la nature , l'affujettit à quantité de maladies , qui abrègent le terme de probation dans Mhurd , de maniere que les Esprits coupables se privent de plus de la moitié du temps que le Créateur leur a accordé pour faire pénitence , ce qui marque leur ingratitude & leur désobéissance.

• Ovide , dans le quinzieme Livre de ses Métamorphoses , introduit Pythagore , qui défend aux hommes de tuer les animaux & de se nourrir de leur chair. Comme la plupart des raisons qu'il donne s'accordent exactement avec les principes qu'on vient de voir , j'espère que le Lecteur voudra bien me permettre de les rapporter.

» Il fut le premier qui condamna
» l'usage de manger de la chair des animaux : doctrine sublime , & si peu
» goûtée , dont il doit être regardé comme le pere. Cessez , mortels , disoit-il ,
» cessez de vous servir de mets si abo-

94 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» minables : les campagnes vous pré-
» sentent d'abondantes moissons : les
» arbres sont chargés des plus beaux
» fruits , & les vignes portent des rai-
» sins pour votre usage. Vous avez des
» légumes d'un goût agréable , parmi
» lesquels il s'en trouve d'excellens quand
» ils sont cuits. Le lait & le miel ne
» vous sont point interdits. Enfin la
» terre vous prodigue ses richesses , &
» vous fournit des alimens de toute es-
» pece , sans qu'il soit besoin , pour vous
» nourrir , d'avoir recours au meurtre
» & au carnage. Il n'appartient qu'aux
» animaux de manger de la chair ; en-
» core ne s'en nourrissent-ils pas tous.
» Les chevaux , les bœufs , les brebis
» ne vivent que d'herbe , il n'y a que
» des bêtes féroces , des tigres , des
» lions , des ours & des loups , qui en
» fassent leur nourriture ordinaire. Quel
» crime horrible de faire entrer dans
» nos entrailles , celles des autres ani-
» maux , d'engraïsser notre corps de leur

» substance & de leur sang ! Faut-il donc
» ne conserver la vie d'un animal que
» par la destruction d'un autre ? Faut-il
» qu'au lieu de tant de biens que la ter-
» re , la meilleure de toutes les meres ,
» prodigue aux hommes avec tant de
» profusion , ils aient encore recours au
» meurtre pour se nourrir , à la maniere
» des Cyclopes , & qu'ils ne puissent
» assouvir leur faim , qu'en égorgeant
» les animaux ? Ce n'étoit pas ainsi qu'on
» en usoit dans cet heureux temps , que
» nous appellons le siècle d'or. Content
» des plantes & des fruits que produit
» la terre , l'homme ne fouilloit point
» sa bouche du sang des animaux. Les
» oiseaux voloient sans crainte au milieu
» des airs : le lièvre couroit impunément
» dans les campagnes : l'hameçon n'avoit
» point encore trompé le poisson , trop
» facile à s'y laisser prendre : l'Univers
» tranquille ne connoissoit ni pièges , ni
» embûches ; tout étoit en paix. Celui ,
» quel qu'il soit , qui pour dégouter les

96 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» hommes des alimens innocens dont
» ils se nourrissoient, introduisit l'usage
» de manger la chair des animaux, ou-
» vrit en même temps la porte à toute
» sorte de crimes ; car ce fut sans doute
» par le carnage qu'on fit de ces ani-
» maux, que le fer comença à être
» ensanglanté. Il est permis, à la vérité,
» d'ôter la vie aux animaux qui atta-
» quent la nôtre ; mais il falloit en de-
» meurer-là, & ne pas se nourrir de leur
» chair. Cependant on alla plus loin en-
» core, on voulut en faire des sacrifices
» aux Dieux. On dit que le pourceau
» fut la première victime qu'on immola,
» parce que cet animal, en faisant le
» dégât dans les champs ensémençés,
» ruinoit l'espérance des Laboureurs.
» Le bouc de même fut égorgé sur les
» Autels de Bacchus, pour avoir ravagé
» les vignes. La mort de ces deux ani-
» maux fut le juste châtiment des maux
» qu'ils avoient causés ; mais quel crime
» aviez-vous commis, innocentes brebis,
» troupeaux

» troupeaux paisibles , qui fournissez aux
» hommes un nectar délicieux , qui vous
» laissez dépouiller de votre toison pour
» les couvrir , & qui enfin leur êtes plus
» utiles quand ils vous laissent vivre ,
» que lorsqu'ils vous tuent ? — Quel mal
» vous a fait le bœuf , animal doux ,
» incapable de vous nuire & qui n'est
» fait que pour le travail ? Il faut être
» ingrat , dénaturé ; & tout-à-fait indi-
» gne des biens que nous donne la ter-
» re , lorsqu'on va tirer de la charrue ce
» tranquille animal , le meilleur de tous
» nos ouvriers , qu'on le conduit à l'Au-
» tel pour porter le coup fatal à cette
» tête , qui a si souvent gémi sous le
» joug ; & qui par un travail dur & pé-
» nible , a tant de fois renouvelé nos
» moissons.

» Ce n'étoit pas assez aux hommes de
» commettre de si grands crimes , il a
» fallu encore qu'ils en aient rendu les
» Dieux complices , lorsqu'ils ont cru
» que le sacrifice d'un animal si utile ,

98 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

» pouvoir leur être agréable. On choisit
» même la plus belle victime , la plus
» parfaite , & c'est un malheur pour celle
» qui se trouve sans défaut : on la pare
» de fleurs & de rubans , & on la conduit
» ainsi à l'Autel. Là on récite sur
» elle des prières qu'elle n'entend pas ;
» on met entre ses cornes , qu'on a soin
» auparavant de dorer , un gâteau fait
» du grain même qu'elle a cultivé , &
» on lui plonge dans le sein le couteau
» sacré , qu'elle a peut-être déjà aperçu
» dans l'eau qui est préparée pour le
» sacrifice. On lui arrache sur le champ
» les entrailles encore palpitantes , pour
» les consulter , & y lire les secrets des
» Dieux.

» Apprenez-moi, hommes insatiables ,
» d'où vient cette avidité , qui ne peut
» être assouvie que par des viandes dé-
» fendues ? Renoncez à un usage si cri-
» minel ; suivez les conseils que je vous
» donne , & sachez que lorsque vous
» mangez la chair du bœuf , que vous

» venez d'égorger , vous mangez votre
» Laboureur.

» Que la pitié ne soit donc pas sacri-
» fiée à votre gourmandise , & n'allez
» point pour vous rassasier , chasser de
» leurs corps les ames de vos parens , ni
» vous nourrir de leur sang ».

Il est certain que Pythagore puisa ces sentimens chez les Bramines , & qu'il s'efforça de les inspirer à ses compatriotes ; mais les raisons dont il se servit pour les porter à s'abstenir de la chair des animaux , ne firent pas plus d'impression sur eux qu'elles n'en feroient dans notre siècle , quoiqu'on se pique de plus d'humanité , & je ne doute point qu'après avoir lu ce Chapitre , on ne continue de tuer les animaux & de les manger tout comme auparavant.

Quant à la description des anciens sacrifices qu'Ovide met dans la bouche de Pythagore , on peut dire à la louange des Bramines , qu'il n'a pu l'emprunter d'eux. Les dogmes des Gentous dif-

férent à cet égard de ceux de tous les autres peuples de l'antiquité ; ils n'ont jamais connu ces sacrifices sanglants , & leurs Bhades n'en font aucune mention. Les Bramines disent même qu'il n'y a que Moïsafour seul qui ait pu avoir imaginé une coutume aussi barbare & aussi opposée au véritable esprit de dévotion , & aussi odieuse à la Divinité.

Les Bramines sont fermement persuadés que les animaux sont doués de la faculté de penser , de mémoire & de réflexion , & cela ne peut être autrement , en admettant la Métempsychose. — L'état, disent-ils , où se trouvent les esprits coupables dans les huit Bobouns, est un état d'humiliation , de châtimement & de purgation , sans en excepter celui de Mhurd ; que Dieu s'éloigneroit du but qu'il s'est proposé , s'il ne leur avoit pas donné une raison qui les mît à même de connoître leur situation. — C'est sous la forme seule de Mhurd que l'ame est dans un état de probation , parce

qu'elle a un libre-arbitre , & qu'elle est maîtresse absolue de ses volontés ; & c'est en cela seul que consiste la différence qu'il y a entre lui & les autres animaux , parce que dans ceux-ci les facultés intellectuelles de l'ame dépendent de la conformation de leurs corps, & sont renfermées dans certaines bornes qu'elles ne peuvent passer ; — c'est la connoissance qu'ils ont des bornes de leur capacité , jointe à l'envie qu'ils portent à Mhurd , qui fait leur plus grand châtiement ; que cette envie continuelle , & le ressentiment qu'ils ont en voyant la tyrannie que Mhurd a usurpée sur la création animale , depuis le commencement du Klee-Jogue , sont les raisons pour lesquelles ils fuyent sa compagnie , & vivent dans un état d'inimitié avec lui , à proportion de l'intelligence que l'Eternel leur a donnée ; & que si quelques espèces en agissent autrement , cela vient de leur foiblesse , ou des ruses de Mhurd , qui les a assujettis , pour pou-

voir les détruire plus à son aise. — Que cette envie & cette inimitié dans les animaux , ni la tyrannie que Mhurd a usurpée sur eux , n'existoient point avant le commencement du Kolec-Jogue , & que ce n'a été que depuis que les Debrah impurs ont dégénéré sous les différentes formes mortelles qu'ils ont prises ; — qu'avant ce temps-là ils vivoient dans une parfaite concorde , sachant qu'ils avoient tous encouru la disgrâce de leur Créateur , & qu'ils étoient tous enveloppés dans la même sentence ; & enfin , que la tyrannie que Mhurd avoit usurpée sur ce qui restoit d'Anges coupables , déplaisoit à l'Eternel , & que ce seroit un des chefs de l'accusation que Bistnou intenteroit contre lui après sa mort , vu qu'au lieu d'aimer les malheureux coupables dans l'état de peine & d'humiliation où ils se trouvent , il abusoit de son pouvoir pour les rendre encore plus malheureux que l'Eternel n'avoit voulu qu'ils le fus-

sent, malgré l'ordre qu'il leur avoit donné de s'aimer les uns les autres.

Les Bramines croient encore que les animaux ont la faculté de pouvoir se communiquer réciproquement leurs idées, & que la Métempfycofe des esprits coupables s'étend à tous les corps organisés, même jusqu'au moindre reptile ou insecte; ils ont beaucoup de vénération pour les abeilles, & pour quelques especes de fourmis, s'imaginant que les esprits qui les animent sont chéris de Dieu, & que leur intelligence est beaucoup plus grande que celle des autres animaux.

Quoique j'aie prouvé ci-dessus que les Gentous n'ont jamais connu les sacrifices sanglants en usage dans l'antiquité, ils ne laissent pas d'en avoir aujourd'hui un volontaire, qui est trop singulier pour le passer sous silence, d'autant plus que plusieurs Auteurs en ont parlé sans savoir ce que c'étoit. Le sacrifice dont il s'agit est celui des fem-

mes, qui, lorsque leurs maris meurent, se brûlent avec eux sur le même bûcher. Je n'ai rien négligé pour découvrir l'origine de cette coutume barbare, & j'espère pouvoir donner là-dessus des lumières qu'on n'a pas encore eues jusqu'ici. Pour procéder avec ordre, je leverai d'abord une ou deux difficultés qui pourroient nous arrêter dans cette recherche.

On attribue communément l'origine de ce sacrifice à une Loi, qui pour empêcher la coutume abominable qu'avoient les femmes des Gentous d'empoisonner leurs maris, ordonna que celles dont les maris mourroient feroient brûlées avec eux. Cette opinion n'a pas la moindre apparence de vérité, vu que ce sacrifice doit être volontaire, & qu'il ne le seroit point si cette Loi avoit lieu. C'est encore une opinion reçue, que si une veuve refuse de se brûler, elle est notée d'infamie, & chassée de sa Tribu; mais elle est aussi fausse que l'autre. — Voici ce qui en est. — La première

femme (car les Loix des Gentous permettent la polygamie , quoiqu'ils n'usent point la plupart de cette liberté lorsqu'ils ont des enfans) est maîtresse si elle veut de se brûler , mais il ne lui est pas permis de déclarer sa résolution que vingt-quatre heures après que son mari est mort. — Si elle refuse de le faire , son droit passe à la seconde. — Si l'une & l'autre , après que les vingt-quatre heures sont expirées , déclarent publiquement devant les Bramines & des témoins , qu'elles veulent se brûler , il ne leur est plus permis de se rétracter. Au cas qu'elles refusent toutes deux de le faire , le plus grand mal qui leur arrive est , qu'elles passent pour manquer à ce qu'elles doivent à leur honneur , à la pudeur & à la prospérité de leurs familles , les Bramines qui leur servent d'Aumôniers , les accoutumant dès leur enfance à regarder cette catastrophe comme extrêmement glorieuse pour elles , & comme très-avantageuse à leurs enfans ;

& la vérité est que les enfans de celles qui se brûlent , sont recherchés en mariage par les familles les plus riches & les plus distinguées de leurs Tribus , & sont quelquefois même reçus dans une Tribu supérieure à la leur.

Il est certain que les Bramines se donnent toutes les peines imaginables pour engager les femmes Gentous à se brûler , & le Lecteur est assez pénétrant pour en sentir la raison ; & quoiqu'ils réussissent presque toujours , il y a cependant des cas , où la crainte de la mort & l'amour de la vie , rendent leurs remontrances inutiles ; il arrive quelquefois que la première femme refusant de se brûler , la seconde prend sa place ; souvent aussi elles refusent toutes deux de le faire ; & comme il n'y en a qu'une qui puisse se brûler , lorsque la seconde femme a des enfans du défunt , & que la première n'en a point , elles disputent souvent entr'elles à qui se sacrifiera ; & les Bramines décident pour l'ordi-

naire en faveur de la première , à moins qu'elle ne soit d'humeur à céder ce droit à la seconde. Cette matière étant ainsi éclaircie , je vais faire part au Lecteur de ce que j'ai appris touchant l'origine de cette coutume singulière.

Après que Bramah , le fameux Prophète & Législateur des Gentous , fut mort , ses femmes furent si sensibles à sa perte , qu'elles résolurent de ne point lui survivre , & voulurent être brûlées avec lui sur le même bucher. — Celles des principaux Rajahs & des premiers Officiers de l'Etat , ne voulant pas qu'il fût dit qu'elles étoient moins affectionnées à leurs maris qu'elles , imiterent l'exemple héroïque qu'elles leur avoient donné. — Les Bramines , que ce Législateur avoit établis , déclarèrent que les esprits délinquants de ces héroïnes avoient achevé leurs transmigrations , & étoient entrés dans les premiers Bobouns de purification ; & la suite de cette doctrine fut , que leurs femmes voulu-

rent avoir le même droit de s'immoler à Dieu & aux manes de leurs époux. —

Cette manie gagna toutes les autres femmes des Gentous , & ce fut ainsi que l'action héroïque d'un petit nombre de femmes devint l'origine d'une coutume , dont les Bramines firent un point de religion en l'insérant dans leurs Bhades. Ils fixèrent les formalités & les cérémonies qui devoient accompagner ce sacrifice , ils se servirent de quelques passages obscurs du Chartah-Bhade de Bramah pour appuyer leur doctrine , & en firent un dogme pour tous les habitans de l'Indostan , auquel ils donnerent les restrictions que j'ai dites , pour rendre cet acte de courage & de piété volontaire , & par conséquent plus méritoire. Je ne déciderai point si les Bramines agirent de bonne-foi , ou s'ils n'eurent d'autre vue que de s'affurer de la fidélité de leurs femmes. — Lorsque deux personnes mariées ont vécu jusques dans un âge avancé dans des actes mutuels de con-

fiance & d'affection , le sacrifice qu'une veuve fait de sa personne , lorsqu'elle vient à perdre un ami & un époux , n'a rien qui m'étonne ; mais lorsque je vois une femme jeune , belle & raisonnable qui a assez de force pour vaincre la tendresse qu'elle a pour ses parens , ses amis , & pour braver l'horreur & les tourmens de la mort à laquelle elle se dévoue , je ne puis m'empêcher de regarder une pareille victime avec des larmes de commisération.

J'ai assisté à plusieurs de ces sacrifices. J'ai apperçu dans quelques victimes une frayeur , un tremblement & une répugnance , qui montroient visiblement le repentir qu'elles avoient de leur résolution , mais il n'étoit plus temps de reculer , Bistnou attendoit l'esprit. Dans le cas où la victime qui s'est ainsi dévouée manque de résolution & de courage , on la fait monter sur le bûcher , sur lequel des hommes l'affujettissent avec des longues perches , jusqu'à ce que le feu

l'ait gagnée ; & ses cris & ses gémissemens sont bientôt étouffés par le son lugubre des instrumens , & les acclamations du peuple. J'en ai vu d'autres qui montoient elles-mêmes sur le bûcher avec une contenance ferme & assurée , & la joie peinte sur le visage. Je vais faire part au Lecteur d'un exemple de cette espèce qui arriva il y a quelques années à Cossimbazaar dans le temps que l'Amiral Russell , l'Auteur & quelques autres Officiers de la Factorerie Angloise étoient sur le lieu. J'envoyai à ce sujet un mémoire en Angleterre , dont voici le contenu.

Rhaam-Chund-Pundit , de la Tribu Mahahrattor étant mort le 4 de Février 1742-3 à cinq heures du matin , âgé de 28 ans , sa veuve (il n'avoit qu'une femme) qui en avoit 17 à 18 , sans attendre que les 24 heures que la loi lui accordoit pour se déterminer fussent expirées , déclara aux Bramines , en présence des témoins , la résolution qu'elle avoit

Événemens historiques. CHAP. IV. III

~~ne devoit se brûler.~~ Comme sa famille étoit une des plus distinguées du pays, tous le marchands de Cossimbuzaar se joignirent à ses parens pour la détourner de le faire. — Lady Russell lui envoya plusieurs messages ; elle lui représenta avec les plus vives couleurs la situation de ses enfans (elle avoit un garçon & deux filles , dont la plus âgée n'avoit pas quatre ans) de même que les tourmens & les horreurs de la mort à laquelle elle se vouoit. Rien ne put la fléchir ; elle fit faire ses remercimens à Lady Russell & lui fit dire , que rien ne l'attachoit plus à la vie , & qu'elle la prioit seulement de prendre soin de ses enfans. — Lorsqu'on lui dépeignit les horreurs du genre de mort qu'elle alloit souffrir , pour montrer le mépris qu'elle en faisoit , elle mit son doigt dans le feu , & l'y tint pendant un temps considérable ; elle mit ensuite du feu sur la paume de sa main , jetta quelques grains d'encens dessus , & en offrit la fumée aux Bra-

mines. Elle répondit à ceux qui lui représenterent l'état où elle alloit laisser ses enfans , que celui qui les avoit créés , auroit soin d'eux. On lui dit enfin qu'on ne lui permettroit point de se brûler* ; cette nouvelle parut l'affliger , mais revenant à elle-même , elle répondit , qu'elle étoit la maîtresse de mourir , & que si on l'empêchoit de se brûler , suivant la coutume de sa Tribu , elle se laisseroit mourir de faim. Ses amis , voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur elle , l'abandonnerent à sa mauvaise destinée , & se retirerent. — Le lendemain au point du jour , on transporta le corps du défunt sur le bord de la rivière. La veuve s'y rendit sur les dix heures , accompagnée de trois principaux Bramines , de ses enfans , de ses parens , de ses amis , & d'une foule prodigieuse d'habitans. La permission de se

* Il n'est point permis aux femmes Gentous de se brûler sans une permission expresse du gouvernement Mahométan , & elles la demandent pour l'ordinaire.

brûler ,

brûler, qu'elle avoit demandée à Hofseyn-Khan, Fouzdaar de Morshadabad, n'arriva qu'à une heure après midi. L'Officier qui l'apporta étoit chargé de voir si en effet elle se brûloit volontairement. — Elle employa tout ce temps-là à prier avec les Bramines, & à se laver dans le Ganges, & aussi-tôt que l'ordre fut arrivé, elle se retira à l'écart pendant une demi-heure avec sa mere & ses parentes. Elle ôta ensuite ses bracelets & ses autres bijoux, & les noua dans un linge qui lui servoit de tablier; après quoi ses parentes la conduisirent à un coin du bûcher. On avoit construit dessus une espece de berceau avec des jets, des feuilles & des branches séches, qui n'avoit qu'une seule entrée. Ce fut-là qu'on mit le corps du défunt, le visage tourné vers l'entrée. — On avoit allumé dans l'endroit où on la conduisit un petit feu, autour duquel elle resta assise pendant quelques minutes avec ses trois

Bramines. Un d'entr'eux lui donna une feuille de l'arbre , dont le bois est destiné à construire une partie du bûcher , & quelques autres choses qu'elle jeta dans le feu. Un autre lui donna une seconde feuille , qu'elle tint sur la flamme , versant trois fois quelque peu de ghee, qui se fondoit & tomboit dans le feu. Ces deux opérations étoient deux symboles préparatoires de la dissolution qu'elle alloit souffrir par le feu. Pendant qu'elles durèrent , le troisieme Bramine lui lut quelques passages de l'Aughtorrh-Bhade & lui fit quelques questions , auxquelles elle répondit avec une contenance ferme & assurée ; mais le bruit étoit si grand , que nous ne pûmes entendre ce qu'elle disoit , quoique nous ne fussions qu'à trois pieds d'elle. Cette cérémonie finie , on lui fit faire trois fois le tour du bûcher ; elle étoit précédée des Bramines , lesquels continuoient leur lecture. Elle s'arrêta après le troi-

sieme tour devant le petit feu , elle ôta les anneaux qu'elle avoit aux doigts & aux orteils , & les mit avec les autres bijoux. Elle prit ensuite congé de ses enfans , de ses parens & de ses amis ; après quoi un des Bramines trempa une grosse méche de coton dans du ghee , la lui donna toute allumée , & la conduisit à l'entrée du berceau. Les Bramines se prosternerent devant elle ; elles les bénit , & ils se retirèrent en pleurant. Elle monta deux marches , & entra dans le berceau. Elle salua en entrant son mari , & fut s'asseoir à côté de sa tête ; & après l'avoir regardé fixement pendant l'espace d'une minute , elle mit le feu au berceau dans trois endroits différens ; mais s'étant apperçue qu'elle avoit mis le feu du côté opposé au vent , elle l'alluma de l'autre , & reprit sa place. L'Enseigne Daniel nous donna le moyen de la voir , en écartant avec sa canne les feuilles & les branches

qui formoient le berceau du côté d'où venoit le vent. Il est plus aisé de concevoir que de décrire l'air de dignité & la contenance ferme & assurée avec laquelle elle mit le feu au bûcher la seconde fois, & se rassit à sa place. Comme le bûcher étoit composé de matieres extrêmement inflammables, les soutiens furent bientôt brûlés, & elle fut ensevelie sous ses débris.

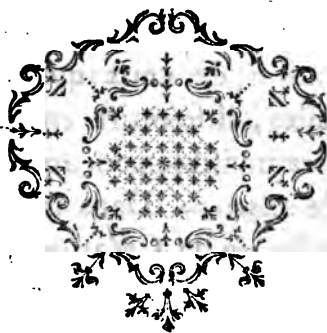
Je suis persuadé que nos Angloises ne pourront s'empêcher de frémir en lisant ce détail ; & qu'elles regarderont cette action comme le plus grand excès de folie dont leur sexe puisse être capable. Quoique je n'aie pas dessein de défendre les dogmes des Bramines, on me permettra cependant de justifier les femmes Gentous des reproches qu'on peut leur faire à cet égard. Examinons d'abord leur conduite sans préjugé, & indépendamment de nos mœurs & de nos coutumes, & je suis sûr qu'au lieu

de les mépriser, nous admirerons leur héroïsme aussi-bien que les motifs pieux & raisonnables qui les font agir. On doit d'abord considérer qu'on a soin de leur inspirer dès leur enfance que leur origine est céleste, & que ce monde, de même que le corps dans lequel leur ame est enfermée, sont destinés par l'Etre-suprême, l'un pour leur servir de lieu de châtiment, & l'autre de prison. Ces sortes de principes leur élèvent l'ame; outre qu'on a soin de leur persuader que ce sacrifice volontaire est l'action la plus glorieuse de leur vie, qu'elles délivrent par-là l'esprit céleste qui habite en elles de ses transmigrations & des maux auxquels il est assujetti dans cette vie, & qu'il va rejoindre celui de leurs maris dans un état de purification. Elles croient d'ailleurs illustrer leurs enfans, & leur procurer toute sorte de bonheur dans cette vie. Tous ces motifs sont plus que suffisans pour les porter

118 *Événemens historiques.* CHAP. IV.

à embrasser la mort , & leur faire mépriser les liaisons qui nous attachent à la vie. Quoique ces principes soient diamétralement opposés à ceux de nos Dames , je compte cependant assez sur la bonté de leurs cœurs , pour espérer que dorénavant elles regarderont les pauvres Indiennes d'un autre œil qu'elles n'ont fait jusqu'ici , & qu'elles leur rendront la justice qu'elles méritent. Il est bon d'observer encore que ce mépris de la mort n'est point particulier aux femmes Indiennes , & qu'il n'y a point de Gentou qui ne regarde la mort d'un œil de résignation , laquelle a sa source dans la croyance dont il est imbu. — Avant de finir ce sujet , je trouve à propos d'instruire le Lecteur de quelques particularités qui y ont rapport. J'ai observé ci-dessus dans une note que les femmes Gentous ne peuvent se brûler , qu'elles n'en aient obtenu la permission du Gouverneur Mahométan ;

Événemens historiques. CHAP. IV. 119
mais il est bon de savoir qu'on ne la
leur refuse jamais. Il est quelquefois ar-
rivé que les Européens ont arraché ces
victimes du bûcher , & l'on prétend
même que la femme de M. Job Char-
nock doit son salut à son mari ; mais
les Gentous regardent cette action com-
me un crime atroce , & comme une
violation de leurs rits & de leurs pri-
vilèges.



CHAPITRE V.

*De la Création du Monde , suivant les
Gentous.*

INTRODUCTION.

BRAMAH nous apprend dans la cinquieme Section , qu'après que Dieu eut manifesté l'intention qu'il avoit d'adoucir le châtiment des Anges rebelles , à la sollicitation de ceux qui lui étoient restés fidelles , il se retira en lui-même , & demeura invifible pendant l'espace de cinq mille ans. — Dans son introduction à l'acte de la Création , qui fait le sujet de son Livre , il prend occasion de répéter le même passage , & il l'explique en disant que pendant ce temps-là , l'Eternel s'occupa entièrement de la nouvelle Création qu'il méditoit. Quoiqu'il paroisse par la même Section que

cet ouvrage merveilleux fut produit par un *fiat* instantané de la Divinité, cependant Bramah , pour montrer la sagesse infinie du Créateur , entre dans un détail sublime & philosophique de la manière dont il s'y prit pour créer le monde , en décrivant la construction merveilleuse des quinze Bobouns , qui composent le Dunneahoudah , ou l'Univers. Ces descriptions sont toutes allégoriques , & l'on ne doit pas être surpris qu'on les entendit dans son temps , puisqu'aujourd'hui même les Gentous qui ont eu de l'éducation ne parlent que par allégorie. — Il décrit d'une manière courte , simple & sublime , chacun de ces quinze Bobouns , il marque leur situation , le rang qu'ils occupent , & l'usage auquel ils sont destinés , sans oublier les noms des Anges qui doivent les habiter en passant d'une sphere dans l'autre. Ma mémoire ne me fournit que les noms des habitans du neuvième , cinquième , sixième & septième , c'est-à-dire , de la

premiere & des trois dernieres des sept régions de purification , qui sont les spheres de Pereeth-Logue *, Munou-Logue **, Debtah-Logue & Birmah-Logue ***. Dans la derniere de ces spheres , suivant la supputation des Bramines , un jour complet vaut vingt-huit Munnunturs ordinaires. Voyez le fixieme Chapitre qui suit.

Les Compilateurs de l'Aughtorra-Bhade se sont servis de la description que Bramah donne des quinze Bobouns , pour avancer des chimères auxquelles personne n'entend rien.

* Munnou-Logue , peuple adonné à la méditation ; de mun , ou mon , pensée , réflexion , pour donner à entendre que Dieu est adoré dans cette sphere dans le silence & la méditation.

** On croit que c'est dans cette sphere que les Anges recouvrent le titre de Debtah.

*** On suppose que dans celle-ci les coupables se purifient de leurs péchés , & se mettent en état de rentrer dans le Mahah-Surgo , & de se présenter devant leur Créateur.

Comme je dois parler ci-après de la maniere dont les Bramines supputent l'âge & la durée du monde , je me contenterai de faire souvenir le Lecteur , qu'ils datent son existence , depuis le moment que les Anges rebelles sortirent de l'Onderah.

Je suis fâché que la perte de mes matériaux me réduise à la huitieme Section du second Livre de Bramah , lequel traite de la création de notre planete. Je vais rapporter ce qu'il en dit , après avoir averti le Lecteur qu'il est intitulé les huit Bobouns de Murto , ce qui signifie littéralement la région de la terre.



SECTION VI.

*Birmah * , ou la Création.*

» **E**T il arriva que lorsque l'Eternel
 » voulut procéder à la Création du Dun-
 » neahoudah , il confia le gouvernement
 » de Mahah-Surgo à son premier créé
 » Birmah , & se rendit invisible à toute
 » l'armée céleste. — Lorsque l'Eternel
 » commença sa nouvelle Création du
 » Dunneahoudah , il eut à vaincre l'op-
 » position de deux puissans Offours * * ,
 » qui étoient nés de la cire des oreilles
 » de Brum , & dont les noms étoient
 » Modou * * * & Kytou * * * * .

» * C'est le titre qu'on a donné à toutes les Sections
 » du second Livre de Bramah. Birmah dans le sens figuré ,
 » signifie Création , ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus ».

» * * C'est ainsi qu'on appelle les Géans : mais ce mot
 » dans le Shastah signifie excroissance , excrétion &
 » sécrétion ».

» * * * Discorde , inimitié ».

» * * * * Confusion , tumulte ».

Événemens historiques. CHAP. V. 125

» L'Eternel combattit pendant cinq
» mille ans avec Modou & Kytou ,
» il leur fit toucher sa cuisse * , & ils
» furent vaincus & confondus avec
» Murto.

» Et il arriva après que Modou &
» Kytou eurent été vaincus , que l'Eter-
» nel se rendit de nouveau visible , &
» se revêtit de toute sa gloire.

» Et l'Eternel parla & dit : Toi , Bir-
» mah ** , tu créeras & formeras toutes
» les choses qui doivent exister dans la
» nouvelle création des quinze Bobouns
» de châtiment & de purification , sui-
» vant les pouvoirs de l'esprit qui t'inf-
» pirera. — Et toi , Bistnou *** , tu veil-
» leras sur elles , tu les aimeras & les

» * Les vainquit & les réduisit sous son obéissance.
» Toucher la cuisse , chez les anciens Gentous , étoit la
» même chose que s'avouer vaincu ».

» * * Pouvoir de créer. Voyez l'introduction au qua-
» trieme Chapitre ».

» * * * Conservateur. Voyez l'introduction au qua-
» trieme Chapitre ».

126 *Événemens historiques.* CHAP. V.

» conserveras. — Et toi, Sieb *, tu chan-
» geras & détruiras toutes les choses
» créées, suivant les pouvoirs que je te
» donnerai.

» Et Birmah , Bistnou & Sieb ayant
» ouï les paroles de l'Eternel , promi-
» rent de lui obéir **. — L'Eternel
» adressa de nouveau la parole à Birmah ,
» & lui dit : Commence à créer & à
» former les huit Bobouns de châtimement
» & de probation , & celui de Murto ,
» suivant les pouvoirs de l'esprit que je
» t'ai donné ; & toi, Bistnou , acquitte-
» toi pareillement de ta tâche. — Et lors-
» que Brum *** eut ouï l'ordre que
» l'Eternel venoit de donner , il forma
» aussi-tôt une feuille de betel , se mit

» * Mutilateur , destructeur. Voyez l'introduction ,
» &c. »

» ** L'Exorde précédent de l'acte général de la
» Création du Dunneahoudah , se trouve à la tête de
» toutes les Sections du deuxième Livre de Bramah ».

» *** Birmah & Brum sont deux mots synonymes
» dans l'acte de la Création ».

» dessus & flotta sur la surface du Jhoale;
» & les enfans de Modou & de Kytou *;
» s'enfuirent & disparurent. — Après
» que l'agitation du Jhoale eut cessé par
» le pouvoir de l'esprit de Brum, Bist-
» nou se transforma en un Sanglier
» monstrueux **, & étant descendu
» dans les abîmes de Jhoale, il en tira
» Murto avec ses défenses. — Elle pro-
» duisit aussitôt une grosse tortue ***;
» & un serpent monstrueux ****. —
» Bistnou mit le serpent debout sur le dos
» de la tortue & plaça Murto sur la tête
» du serpent. — Et toutes choses furent
» créées & formées par Birmah dans les

» * On croit que ce sont les restes de la matière dif-
» cordante. Les Bramines tiennent que les premiers prin-
» cipes des choses qui existoient avant la Création de
» l'Univers étoient fluides ».

» ** Le Sanglier passe chez les Gentous pour le
» symbole de la force, parce qu'il est le plus fort de
» tous les animaux, à proportion de sa grosseur ».

» *** Symbole de la stabilité ».

» **** Symbole de la prudence ».

» huit Bobouns de châtiment & de proba-
 » tion, même dans le huitieme de Murto,
 » conformément aux pouvoirs de l'esprit
 » dont l'Eternel l'avoit doué. — Et Bist-
 » nou se chargea de veiller sur tout ce
 » que Birmah avoit créé & formé dans
 » le huitieme Boboun de Murto ; il en
 » prit soin & veilla à leur conservation,
 » ainsi que l'Eternel le lui avoit com-
 » mandé ».

R E M A R Q U E S.

Bramah décrit d'une manière égale-
 ment sublime & allégorique la création
 de Surji * & de Chunder **, & des
 autres douze Bobouns du Dunneahou-
 dah, sans se mêler d'expliquer les prin-
 cipes de la matiere, ni les loix essentiel-
 les du mouvement, par lesquelles Dieu
 conduit & gouverne les choses qu'il a
 créées. Il a montré ailleurs la présomp-
 tion, la folie & l'inutilité de ces sortes

* Le Soleil.

** La Lune.

de recherches , disant qu'il avoit caché la connoissance de ces choses aux trois premiers esprits qu'il a créés.

Il paroît par ce que j'ai dit ci-devant de la Création de la huitieme région , & par le récit historique que fait Brahmah des quatorze autres , que les personnages qu'il fait agir dans l'ouvrage de la Création , ne sont que des personnages allégoriques par lesquels il a voulu représenter les trois principaux attributs de la Divinité , savoir , le pouvoir de créer , celui de conserver , & celui de détruire , ainsi que je l'ai dit ci-dessus*. — Car s'il les prenoit dans un autre sens , il contrediroit son propre texte , dans lequel il représente la Création du Dunneahoudah , comme procédant de la volonté instantanée de l'Eternel ; & la preuve que c'est l'intention de Brahmah , c'est qu'il a mis le même exorde

* Voyez l'introduction au quatrieme Chapitre.

à chacune des Sections qu'il a données sur la Création.

Comme les Gentous qui sont venus dans la suite , n'ont point entendu le vrai sens de cette allégorie , les Compilateurs du Chartah & de l'Augtorrah-Bhade , ont profité de l'ignorance du temps , non-seulement pour réaliser les trois personnages mystiques de Bramah , mais encore pour créer une multitude infinie d'Acteurs subordonnés , & en faire tout autant de demi-Dieux & de Divinités , en l'honneur desquelles ils ont institué des jeûnes , des fêtes & autres cultes extérieurs. — Par exemple , ils ont fait de Surjee & de Chunder , de Modou & de Kytou , de leurs enfans & de leurs descendans , des demi-Dieux & des Héros , & non contents de s'en tenir au huitieme Boboun , ils ont pillé les quatorze autres , & converti en Divinités les principaux personnages qu'ils ont cru résider dans chacun , leur

Événemens historiques. CHAP. V. 131
assignant un culte particulier qui subsiste
encore aujourd'hui.

Je suis persuadé que les allégories du Chartah - Bhade de Bramah , qui ont quelque chose de divin , ayant été ainsi perverties , ou mal entendues par les Tribus auxquelles il en avoit confié la garde , & ayant été transmises aux Mages d'Egypte , & de ceux-ci aux Grecs , elles ont fourni à ces derniers , de même qu'aux Romains , & aux autres peuples d'Occident cette foule de systèmes mythologiques qui ont eu cours , même long - temps après l'établissement du Christianisme. Je reviens à mon sujet.

L'acte de la Création du Boboun de Murto est représenté dans la Planche n°. 1. Je l'ai dressée de même que les autres d'après les instructions , & sous les yeux d'un savant Bramine de la tribu Battezaaz , laquelle , comme je l'ai dit ci-dessus , est ordinairement chargée d'expliquer les Shaftahs.

132 *Événemens historiques.* CHAP. V.

www.libtool.com.cn
Brum * est représenté couché & flottant sur une feuille de betel sur la surface agitée de l'abyme de Jhoale ; les trois premiers êtres paroissent devant lui sous la posture de supplians , Birmah à la droite , Bistnou au milieu , & Sieb à la gauche. — Sur la droite , au-dessus de l'abyme , est représenté un gros sanglier , qui porte sur ses défenses une motte de terre. — A la gauche , au-dessus de l'abyme , est une tortue , sur laquelle un serpent est posé sur sa queue , & porte sur sa tête Murto , ou la terre. Brum & Birmah sont habillés de même , & sont représentés avec quatre têtes & quatre bras. — Les trois premiers êtres reçoivent en qualité de supplians les ordres de l'Eternel au sujet de la nouvelle Création qu'il médite ; & les autres figures expriment les trois gradations de

* L'esprit ou l'essence de l'Eternel. Voyez l'introduction au Chapitre 4.

l'ouvrage, savoir, le commencement, le milieu & la fin *.

Quoique le Lecteur ait assez d'intelligence, pour pouvoir à l'aide des notes que j'ai jointes au texte de Bramah, concevoir l'allégorie qu'il renferme; cependant, comme il y a quelques passages dont l'explication étoit trop longue, pour pouvoir entrer dans une note, je vais la donner ici, pour que rien ne puisse l'arrêter.

L'Eternel ayant résolu de créer l'Univers, semblable à un habile Architecte, se retira pendant un certain temps, pour dresser son plan, & préparer ses matériaux. — Il eut à combattre dans son opération la discorde, la confusion & le tumulte des élémens qui composent l'abyme de Jhoale; — il les sépara, les soumit, les assujettit, & les disposa à recevoir les impressions qu'il vouloit leur donner. — Il déploya ses trois

* Voyez la Planche I.

134 *Événemens historiques.* CHAP. V.

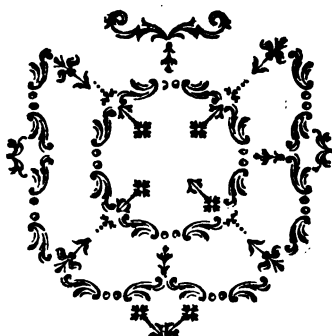
grands attributs, qui sont le pouvoir de créer, de conserver & de détruire, lesquels sont représentés par les trois premiers êtres créés. — Son esprit flotte sur la face de l'abyme de Jhoale, ou sur la matière fluide. — La Création commence. — Birmah, ou la Création, est représenté avec quatre têtes & quatre bras, pour marquer le pouvoir de Dieu dans l'acte de la Création. — Bistnou le Conservateur, est transformé en un gros sanglier, lequel marque la force de Dieu dans l'acte de la Création. — La tortue marque la stabilité & la solidité avec laquelle la terre est fondée, & le serpent, la sagesse qui la soutient. — Bistnou est chargé de ces dernières opérations, parce que la terre est le grand principe, ou la source d'où il devoit tirer les moyens pour conserver les animaux destinés à servir de prisons aux Dehtah rebelles ; ouvrage que Dieu se réserva à lui-même, parce qu'il devoit leur donner des facultés intellectuelles. —

On demandera pourquoi Brum est représenté flottant sur une feuille de betel, plutôt que sur celle de toute autre plante ? A quoi je réponds que les Gentous regardent cette plante comme sacrée , qu'ils la cultivent sous les auspices du Shaftah & suivant les instructions que leur donnent les Bramines ; qu'il est défendu aux personnes souillées d'entrer dans les jardins où il y en a , parce que la moindre impureté est funeste à la plante , & l'empêche de croître.

Je laisse au Lecteur à examiner si Homere , Virgile , Lucrece , Ovide , Lucien , &c. n'ont point pris ce qu'ils ont dit de la Création dans la Cosmogonie de Bramah , dont ils ont pu avoir connoissance par l'entremise des Egyptiens. Au reste , il est évident que cet ancien sage n'a eu d'autre but dans ce qu'il dit que d'inculquer aux hommes que l'Univers a été produit par l'essence , le pouvoir volontaire , la force & la sagesse de Dieu ; qu'il subsiste & se

136 *Événemens historiques.* CHAP. V.

maintient par une vertu intrinsèque qu'il
www.libtcol.com.cn
a mise en lui , & qu'il est sujet au chan-
gement & à la dissolution , selon que
cela lui plaît.



CHAPITRE VI.

Maniere dont les Gentous supputent le temps : ce qu'ils pensent de l'âge de l'Univers , & du période de sa dissolution.

[Ceci est tiré du Chartah-Bhade de Bramah , dans le supplément à son Birmahah.]

SOIXANTE mimicks ou clins d'œil , font un pull.

Soixante pulls , font un gurree.

Soixante gurrees font un jour entier , ou un jour & une nuit.

Trois cens soixante-cinq jours entiers , & quinze gurrees , font une année solaire.

Les Gentous divisent le jour complet en huit parties , qu'ils appellent paar , & le commencent à fix heures du matin ; par exemple , ek paar dheen * répondent

* Littéralement , une partie du jour.

138 *Événemens historiques.* CHAP. VI.

à neuf heures du matin ; Duapaar dheen , à midi ; teenpaar dheen , à trois heures après midi ; Chaarpaar d'heen , à six heures du soir. — Ils distinguent les divisions de la nuit par le mot rhaat (nuit), au lieu de dheen , par exemple ek paar rhaat, répondent à neuf heures du soir , & ainsi de suite. — Ce sont les Bramines qui sont chargés de compter le temps , & il n'y a aucun Gentou de distinction qui n'ait auprès de lui , tant chez soi que dans ses voyages un de ces compteurs du temps , lequel a soin de le régler , & de frapper les gurrees sur le Ghong , ou sur une lame de cuivre , qui rend le même son qu'une grosse cloche.

Bramah mesure l'espace ou la durée du temps , depuis la Création du Dunneahoudah , ou de l'Univers , par la révolution des quatre Jogues.

Le premier âge , ou Suttee-Jogue contient trente-deux lacs d'années commu-

Événemens historiques. CHAP. VI. 139

nes , ou 3,200,000 ans.

Le second âge , ou Tirta-
Jogue , seize lacs , ou . . 1,600,000

Le troisieme âge , ou
Duapaar - Jogue , huit
lacs , ou 800,000

Le quatrieme âge , ou
Kolee - Jogue , quatre
lacs , ou 400,000

TOTAL 6,000,000

Ekutter (foixante & onze) révolutions
des quatre Jagues, font un Munnuntur
de temps ordinaire , ou 426,000,000
d'années.

Bramah dans cet endroit applique
strictement le mot Munnuntur à l'espace
de temps , mais il l'emploie souvent dans
un sens rétrograde à l'acte de la Créa-
tion , & les Braminés le donnent quel-
quefois comme une épithete à Birmah ,
comme Birmah Munnuah , pour donner
à entendre que la Création est le fruit

de la pensée & de la méditation. Ce mot, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus dans une note marginale, est dérivé de Mon, ou Mun, pensée, réflexion, Munnou-Logue, peuple qui pense, qui médite. Les Compilateurs de l'Aughtorrah-Bhade dérivent le mot Munnuntur de Munnuah ou Munnouah, qu'ils disent (en pervertissant le sens de Bramah) être le fils de Birmah, & dont ils racontent mille prouesses dans la guerre contre Moïsafour & ses adhérens. — Lorsque Bramah descendit sur la terre pour publier la loi écrite & les commandemens de l'Eternel aux Gentous, il déclara en même-temps, favoir au commencement du présent Klee-Jogue *, d'après les registres de Surgo, que le Dunneahoudah entroit dans la huitième révolution des quatre Jagues, dans le second Munnuntur; & par conséquent, suivant son compte, & si notre calcul est juste,

* Voyez l'introduction au quatrième Chapitre.

l'âge précis de cette planète , & des quatorze autres de l'Univers , se montoit , dans ce temps-là , à quatre cens soixante-huit millions d'années. Si l'on retranche de ce nombre les 4866 années qui se sont écoulées depuis la descente de Bramah , le reste du Koolé-Jogue fera de 359,134 années , à la fin desquelles Bramah prétend , annonce & prophétise que l'Eternel , lassé de l'abus que les Dehtah coupables font de sa patience , détruira par le feu les huit régions de châtiment , de purification & de probation *.

Bramah enseigne pareillement dans le supplément à son Birmahah , que le Boboun de Murto a souffert trois changemens considérables , & doit en essuyer trois autres , avant qu'il soit détruit en commun avec les huit autres Bobouns ; mais il ne dit point de quelle espece ont été & seront ces changemens. Il dit en-

* Voyez la fin de la cinquieme Section.

142 *Événemens historiques.* CHAP. VI.

core qu'après un long espace de temps ,
il y aura une nouvelle Création , mais
qu'il n'y a que Dieu seul qui fache la
nature dont elle fera.

Je ne doute point que le Lecteur n'ait
remarqué la vénération superstitieuse
qu'ont les Gentous pour les nombres un
& trois , & qu'il n'en ait découvert la
cause : mais je suis bien aise de lui ap-
prendre qu'un Gentou ne donne ni ne
reçoit jamais aucune obligation pour
une somme paire. S'il emprunte , ou
prête cent , mille , ou dix mille roupies ,
il met dans le billet cent une , mille une ,
dix mille & une , &c. Les Mahomé-
tans ont adopté cette coutume , & de-là
vient que les revenus que Soujah-Khan
s'est obligé de payer tous les ans au fisc
font d'un khorore , d'un lac , d'un mille ,
d'un cent , & une roupie.



CHAPITRE VII.

Des Jeûnes & des Fêtes des Gentous.

[Ceci est tiré des Chartah & Aughtorrah-Bshade-Shaftahs.]

INTRODUCTION.

COMME les Gentous commencent leur année au premier d'Avril , je marquerai leurs Fêtes dans l'ordre où elles tombent à compter de ce jour ; mais j'avertirai auparavant le Lecteur que le mot Oupoff signifie un jeûne ; Purrup , une fête ; & Poujah culte , adoration , & que lorsqu'elle est accompagnée d'une offrande , on l'appelle Birto-Poujah. — Poujah désigne aussi quelquefois l'Autel sur lequel on l'offre.

Les Gentous se régrent pour leurs jours de Fêtes sur l'âge de la Lune , & pour l'ordinaire elles prennent leurs

144 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

noms de l'âge qu'elle a , ou des devoirs que la Religion prescrit ces jours-là , ou de tous les deux ensemble.

Leurs Offrandes consistent en fruits , & en quelques plantes particulieres qu'ils regardent comme sacrées , comme sucre en poudre , sel , fleur de farine , & différentes especes de grains.

Premier jour de Fête , Ouposs.

Okhuij-Tertea tombe le troisieme jour de la nouvelle Lune d'Avril , & est destiné à donner l'aumône aux Bramines , & c'est ce que signifie le mot Okhuij. — C'est encore ce jour-là que les femmes des Bramines font la marinade appelée Koffundi. Elle est composée de mango verd , de tamarin , de semence de moutarde , d'huile de semence de moutarde fraîche. Elle passe pour sacrée , & les Gentous n'en connoissent point d'autre.

Second

Second Ouposs.

Pournemi * tombe dans la première lune d'Avril ; ce jour-là est destiné à se purifier dans le Ganges , & à faire l'aumône.

Troisième Ouposs Poujah-Purrup.

Oroun ** Sufti tombe le sixième jour de la nouvelle lune de Mai , & est consacré à la Déesse Sufti , qui préside à la génération. On lui adresse des prières lorsque l'étoile du matin paroît , ou au point du jour pour lui demander des enfans , & pour qu'elle rende les femmes fécondes. — Ce jour-là les pères & mères font ordinairement des présens à leurs gendres & à leurs brus , & il finit par un Purrup ou une fête.

Mai

Quatrième Purrup ; la nuit Poujah.

Duffarrah , ainsi que le nom le signi-

* Pourah , plein.

** Oroun , l'étoile du matin. On emploie souvent ce mot pour marquer le point du jour.

146 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

fie, tombe le dixieme jour de la nouvelle lune de Mai. Il est consacré à Gunga, le Dieu du Ganges, qu'on dit être arrivé sur la terre dans ce jour de la lune & dans ce mois. — Il est encore consacré à la Déesse Mounshi-Tagouran *, Déesse des serpens, & fille de Sieb suivant la fable.

Cinquieme Ouposs-Poujah.

Pournemi arrive le jour de la pleine lune de Mai, & est consacré à Jagger-naut, le même que Bistnou. Ce jour est encore appelé, à cause de l'obligation qu'il enjoint, Sinan ** Jattra ***, ou l'ablution générale dans le Ganges, & l'on ne peut s'imaginer la foule incroyable de personnes de tout sexe qui se rendent sur ce fleuve à l'heure marquée.

* Tagouran, Prêtresse, quelquefois Déesse.

** Sinan, ablution.

*** Jattra, littéralement danse composée de plusieurs personnes.

Sixieme Ouposs-Purrup.

Rhutt-Jattra , tombe le second jour de la nouvelle lune de Juin. Il est dédié à Jaggernaut ou Bistnou. — Ce jour-là on conduit le Rhutt , ou le Char de triomphe de Jaggernaut l'espace d'environ un mille, on le laisse reposer , & on le ramène le neuvieme jour de la lune. ^{Juin.} Depuis le septieme jour de la lune jusqu'au dix , inclusivement , est l'Umboubissi , & pendant ce temps-là on laisse purifier la terre , sans qu'il soit permis de la labourer , ni de la bêcher , ni de la remuer de telle autre manière que ce puisse être. — Le mot Umboubissi n'a pas besoin d'explication , & on l'applique aux femmes qui se trouvent dans les mêmes circonstances.

Septieme Ouposs.

Syon * Ekkadussi , ainsi que le dernier mot le porte , tombe le onzieme jour

* Syon , sommeil , repos.

148 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

de la nouvelle lune de Juin , & est un jour de jeûne solennel. On prétend que Jaggernaut ou Bistnou dort pendant quatre mois ; ce qui signifie simplement que les pluies survenant dans ce temps-là , & durant quatre mois , on n'a plus besoin de Bistnou (le Conservateur) , vu que les pluies assurent la récolte des grains.

Huitieme Oupoff.

Pournemi , comme le nom le porte , tombe le jour de la pleine lune de Juin , & est consacré à se laver dans le Ganges , & à faire des libéralités aux Bramines.

Neuvieme Oupoff.

Douaduffi , ainsi que le mot l'exprime , tombe le douzieme jour de la nouvelle lune de Juillet , & est consacré à se laver dans le Ganges , & à faire l'aumône.

Ekkadussi , Teradussi , Chówtadussi & Pournemi , onzieme , treizieme , quatorzieme de la nouvelle lune du Juillet , jusqu'au Pournemi , ou à la pleine lune inclusivement , sont consacrés à Joulna-Jattra , ou Kissen-Tagour. Ils ne sont point prescrits par le Shaftah , & il n'y a que les Gentous de la tribu Kettery qui les observent.

Onzieme Ouposs.

Jourmo * Oostoumi , tombe le huitieme jour après la pleine lune , ou le 23 de la lune de Juillet , & est dédié à la naissance de Kissen-Tagour , qu'on dit être né pour détruire Kunksou-Rajah , fameux Oflour & tyran insigne. C'est un jour de jeûne solennel.

* Jourmo , naissance.

Douzieme Purrup.

Luki * Poujah tombe le premier Jeudi du mois d'Août. Les Gentous la regardent comme la Déesse des grains , & prétendent qu'elle est la femme de Bistnou le Conservateur. On célèbre sa fête dans le temps que le riz , Paddy , est formé dans sa gouffe. — Ce jour se termine par une fête.

Treizieme Purrup.

Unnounto-Birto tombe le 14 du mois d'Août , & est consacré à Bistnou , avec l'épithete d'Unnounto ou d'inconnu. On lui offre du grain , & le jour finit par une fête.

Quatorzieme Ouposs.

Aroundah-Poujah tombe le 13 d'Août , & est dédié à Mounshi-Tagouran (c'est

* Luki , abondance , affluence ,

le féminin de Tagour), Déesse des serpens. — J'ai oublié la vraie signification d'Arounah, & ne veux point en imposer au Lecteur. Quoique ce jour soit un jour de jeûne, il se termine par un festin de nouveau riz, qu'on fait cuire le matin, & qu'on mange froid le soir; & c'est à cette circonstance que fait allusion le nom d'Aroundah que l'on donne à cette fête; mais je ne l'affure point.

Quinzième Purrap.

Drougah-Poujah tombe le septième jour de la lune de Septembre, & dure le huit & le neuf. Le huitième est un jour de jeûne pour ceux qui n'ont point d'enfans. C'est la grande fête générale des Gentous, à laquelle ils invitent pour l'ordinaire tous les Européens; le Maître de la fête les régale des fruits & des fleurs de la saison, & le soir, pendant tout le temps qu'elle dure, de musique & de danses. — Cette Déesse est la pre-

Sept.

152 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

miere en rang & en dignité, & la plus active de toutes les Divinités fabuleuses de l'Aughtorrah-Bhade. On la dit femme de Sieb le destructeur, le troisieme des trois premiers êtres créés. Elle est aussi souvent appelée Bowanni * que Drougah **; & souvent Bowanni-Drougah, & voici la raison qu'on donne de sa venue sur terre. Dieu ayant établi Endeer *** & ses descendans pour Rajahs universels du monde, Moïsafour **** s'y opposa, forma un puissant parti, & déclara la guerre à Endeer & ses descendans, lesquels dans le Douapaaar-Jogue furent obligés de s'enfuir, & d'abandonner le gouvernement du monde à Moïsafour, ce qui occasionna quantité de ravages, de meurtres & de désordres. Endeer & le petit nombre de partisans qui lui étoient restés attachés, se retirèrent dans un petit coin du monde, d'où,

* Persévérance,

*** Bonté.

** Vertu.

**** Mal.

par compassion pour le genre humain , ils prièrent avec piété & humilité les trois premiers êtres , de supplier l'Eternel de remédier aux désordres que l'usurpation de Moïsafour avoit occasionnés. Les trois êtres intercédèrent , & obtinrent que Bowanni-Drougah descendroit sur la terre , pour détruire Moïsafour & ses adhérens , & les Gentous croient qu'elle le fera en effet , & rendra enfin le gouvernement du monde à Ender & à ses descendans , suivant la première intention de l'Eternel. Telle est l'origine de la fête de Drougah-Poujah , durant laquelle on prie l'Etre-suprême , par son intercession , de hâter le période si long-temps désiré. Cette allégorie est si claire par le moyen de mes notes , que je croirois faire tort à l'intelligence du Lecteur , si je m'y arrêtois plus long-temps. J'aurai d'ailleurs occasion d'en parler encore , en expliquant la Planche 2.

www.libtoo *Seizieme Purrap.*

Doufflouni, ou le dixieme jour de la nouvelle lune de Septembre , que l'on jette l'image de Drougah dans le Ganges , au milieu des acclamations des Indiens , qui prétendent qu'elle va retrouver son mari Sieb. Il est ordonné de se purifier ce jour-là dans le Ganges.

Dix-septieme Oupoff.

Louki-Poujah tombe dans la pleine lune de Septembre , & ce jour-là on l'adore toute la nuit , sans boire autre chose que de l'eau de noix de coco.

Dix-huitieme Oupoff.

Kalleka , Kalki ou Kalli - Poujah , (car ces mots sont synonymes) tombe le dernier jour de la lune de Septembre. Cette Déesse est universellement adorée toute la nuit de ce jour-là , sur-tout à Kalli-Ghat , à environ trois milles de Cal-

Événemens historiques. CHAP. VII. 155

cutta, où elle a une ancienne Pagode sur le bord d'un petit ruisseau, que les Bramines disent être la source du Ganges. On adore les parties de la Déesse, de même que celles de quelques Saints modernes, dans plusieurs endroits de l'Indostan, ses yeux, à Kalli-Ghat, sa tête, à Banaras, sa main, à Bindoubound, & les autres dans divers autres endroits que j'ai oubliés *. Elle tire son nom de l'habit qu'elle porte ordinairement, lequel est noir, d'où vient qu'on l'appelle souvent la Déesse noire; car les Indiens appellent l'encre Kalli. On prétend qu'elle nâquit toute armée de l'œil de Drougah, dans le temps qu'elle étoit vivement pressée par les tyrans de la terre ** — On adresse ce jour-là des prières & des offrandes aux manes de ses

* Planche 3.

** Les différentes têtes répandues sur la Planche, marquent la quantité de tyrans & de monstres qu'elle tua conjointement avec Drougah.

156 *Événemens historiques, CHAP. VII.*

ancêtres. Outre l'anniversaire dont je viens de parler, chaque Gentou célèbre celui de son pere par le jeûne, & des prieres à ses manes, & ils l'appellent Baap-Ka-Sourraad *. On observera en passant, que dans tout le Devonshire, le mot Kalli signifie noir, ou enfumé. Je laisse au Lecteur à deviner comment la même combinaison de lettres peut avoir fourni la même idée à deux peuples aussi éloignés.

Dix-neuvieme Purrap.

Raas ** Jattrra tombe dans la pleine lune d'Octobre, & dure jusqu'au dix-septieme jour de la lune. Cette fête est consacrée à Kissen-Tagour-Kettry, & universellement observée, sur-tout à Bindoubund, en mémoire de l'événement miraculeux qu'on dit être arrivé dans le voisinage de cette ville. — Plus

* Consacré au pere.

** Un cercle.

Événemens historiques. CHAP. VII. 157

fleurs jeunes filles étant à célébrer la descente de Kissen *, le Dieu s'apparut au milieu d'elles , & leur proposa de danser ; ce qu'elles refuserent de faire , disant qu'elles étoient en trop grand nombre pour danser avec lui. Pour lever cette difficulté , le Dieu se divisa en autant de Kissens qu'il y avoit de filles, au moyen de quoi ils danserent une danse ronde , que l'on voit représentée n°. 4. il est représenté dans le centre du cercle dans une attitude dégagée , accompagné des nymphes Nandi & Bringhi (la joie & les passe-temps) qui lui offrent des fleurs & des fruits. O&ob.

Vingtieme Ouposs.

Kartik-Poujah, tombe le dernier jour de la lune d'Octobre. — Ce Dieu passe pour être le fils cadet de Moifour ou Sieb & de Drougah. Il est adoré ce jour.

* Planche 4.

158 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

là par ceux qui n'ont point d'enfants , & les hommes & les femmes jeûnent en son honneur. — Le mot Kartik signifie consécration , & de-là vient que ce Dieu passe pour être le gardien invifible , & le furintendant des Pagodes. Ce mot signifie auffi quelquefois Sainteré , & l'on a donné fon nom au mois d'Octobre , parce que c'est dans ce mois-là que l'on confacre les Pagodes.

Vingt-unieme Purrap.

Novono *. On célèbre cette fête le premier Jeudi heureux de Novembre , lors de la feconde récolte du riz. Ce font les Bramines qui fixent ce Jeudi heureux , & on le célèbre par des réjouiffances générales.

Vingt-deux Oupoff-Purrap.

Lucki-Poujah tombe le premier Jeudi du mois de Décembre , que l'on fait

* Nouveau riz.

Événemens historiques. CHAP. VII. 159

la nouvelle récolte. On remercie cette
Déesse bienfaisante de tous les biens
qu'on a reçus pendant l'année. On passe ^{Décem.}
le jour dans le jeûne & la prière , & à
se purifier dans le Ganges , & la nuit en
festins & en réjouissances.

Vingt-troisième Purrap.

Luki - Poujah - Sankranti * tombe le
dernier jour de Décembre , que l'on
adore de nouveau la Déesse , comme
dans la dernière fête dont je viens de
parler , excepté qu'on ne jeûne point.
On distribue ce jour-là du pain aux pau-
vres , selon les facultés d'un chacun.

Vingt-quatrième Purrap.

Siri - Punchemi tombe le cin-
quième jour de la nouvelle lune de Jan-
vier. Cette fête est consacrée à Sursut-

* Sankranti signifie le dernier jour de chaque mois.

160 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

ti *, que les Gentous regardent comme
la Déesse des Arts & des Sciences. On
luiyer la dit fille de Birmah & de Birmaani.
Il est défendu aux Koyt-Cast , ou à la
tribu des Ecrivains , de se servir de plu-
me , ni d'encre ce jour-là ; ils consacrent
l'une & l'autre à la Déesse , & toutes
affaires cessent. Siri signifie fortune ,
succès , & c'est par ce mot que les Gen-
tous commencent toutes leurs lettres.

Vingt-cinquieme Birto.

Orun-Oudi ** Suptimi , tombe le
septieme jour de la nouvelle lune de
Janvier , & est appelé Sourji-Poujah ,
ou l'adoration du Soleil , à qui l'on offre
certaines fleurs qui croissent dans le
Ganges.

Vingt-fixieme Oupoffi.

Bhim - Ekaduffi , tombe le onzieme
jour de la nouvelle lune de Janvier. Ce

* Invention , adresse , industrie , génie.

** Le lever de l'Aurore.

Événemens historiques. CHAP. VII. 161

jour est dédié à Kissen , en mémoire d'un glouton nommé Bhim , qui jeûna ce jour-là. On le dit frere de Judisteen. Bhim est le nom qu'on donne aux Gloutons ; mais j'ignore ce qu'est Judisteen , & ce que signifie le jeûne en question.

Vingt-septieme. Ouposs.

Pournemi , ou la pleine lune de Janvier , est consacré à Bistnou le Conservateur. Jeûne , ablutions & aumônes.

Vingt-huitieme. Ouposs.

Siebratir , Chowturdussi , ou le 14 après la pleine lune , tombe le vingt-neuvieme de la lune de Janvier , & est consacré à Sieb le destructeur. Jeûne , offrandes & prieres pendant toute la nuit , comme le marque le mot Rateer ajouté au nom de la fête.

Vingt-neuvieme. Ouposs.

Govindussi tombe le douzieme jour de la lune de Février , & est dédié à

Partie II. L

162 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

Bistnou le Consolateur , comme le marque le mot *Govin* ou *Govindu*. C'est un ^{vrier} des noms qu'on donne au second des trois premiers êtres créés. Jeûne , prières , &c.

Trentième. Purrup.

Dole * *Jattra* tombe dans le *Pourne-mi*, ou la pleine lune de Février , & est consacré à *Kissen-Tagour*. Ce jour-là les *Gentous* répandent la poudre d'une certaine fleur rouge , appelée *Faag* , sur tous leurs mets ; mais j'ignore l'origine de cet usage , de même que celui de la Fête.

Trente-unième. Oupoff.

Barrani-Jattra , ou *Modou-Kistna* .**
Tiraduffi (le treizième après la pleine lune) tombe le vingt-huitième jour de

* Un tambour.

** *Kissen* , *Kistna* , sont synonymes avec *Bistnou* , mais marquent différens attributs.

Événemens historiques. CHAP. VII. 163

la lune de Février : lorsqu'il tombe le samedi , on l'appelle Barrani , & si l'étoile Satou-Biffah est alors dans le Méridien , Mahah-Barrani ; & si l'étoile Soubo-Jogue est en conjonction avec Satou-Biffah , on l'appelle alors * Mahah-Mahah-Barrani. — Ces conjonctions sont incertaines , mais lorsqu'elles arrivent , on célèbre une fête , on se purifie dans le Ganges , & l'on fait des offrandes à Sourji ou au Soleil. Cette fête tomba le 28 de Février 1759. Comme j'ai oublié la signification & l'étymologie du mot Barrani , & que j'ignore l'Astronomie des Bramines , je n'entreprendrai point d'expliquer ce jeûne.

Trente-deuxieme. Oupoff-Purrup.

Luki-Poujah tombe le premier Jeudi de Mars. On adore ce jour-là la Déesse , & on la remercie d'avoir fait prospérer les fruits de la terre.

Mars.

* Très-grand.

Trente-deuxieme. Purrap.

Durgah-Poujah & Bhasunti * Poujah , tombe le septieme jour de la nouvelle lune de Mars , & continue le huitieme , le neuvieme & le dixieme. On jette le dernier jour sa Statue dans le Ganges. Cette Fête a été instituée pour la même fin que la grande , mais elle n'est ni si universelle , ni si pompeuse.

Trente-troisieme. Oupoff.

Sieb ou Sunnias ** Poujah dure depuis le premier jusqu'au 13 de Mars , & n'est interrompu que pendant le temps du Durgah-Poujah dont je viens de parler. — Le Sunnias-Poujah est le Carême des Gentous. Leurs mortifications , leurs pénitences & leurs jeûnes sont si fort connus , qu'il est inutile d'en parler. Le

* Fin , final , conclusif , parce que c'est la dernière Fête de l'année qui précède le Carême des Gentous.

** Pénitens.

Événemens historiques. CHAP. VII. 165

Churruck* ou le jour de la flagellation tombe le 13. Les tribus des Bramines , des Beydes ** & des Koyts en sont exemptées par l'Aughtorrah – Bhade , & en effet , il n'y a que le bas peuple qui se soumette à ces pénitences publiques : mais toutes les Tribus jeûnent & prient le 29 , qui est le jour qui précède le Churruck. — Ce jeûne solennel est consacré à Sieb , ou Moideb , ou Moïfour , le Mutilateur , ou le préserveur du mal , par l'entremise duquel on prie l'Eternel de garantir les Gentous des influences de Moïfour & de ses adhérens , & de révoquer la sentence finale qu'il a prononcée contre les Dehtah rebelles.

Il y a une Fête instituée en l'honneur

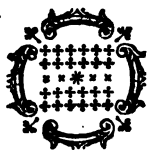
* Littéralement signifie une roue , mais ce nom lui a été donné à cause du cercle que décrit le pénitent en se fouettant.

** Bydées , c'est le nom de la Tribu qui exerce la Médecine.

166 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

de Rhaam, le Protecteur, qu'on appelle le Rhaam - Jattrā ; mais j'ai oublié le temps dans lequel on la célèbre. Rhaam est un des noms qu'on donne à Bistnou le Conservateur.

Je laisse aux Sçavans à rechercher si l'on ne pourroit pas trouver l'origine des Jeûnes & des Fêtes des Egyptiens, des Grecs & des Romains dans les Chartah & Aughtorrah-Bshade-Shaftahs.



~~www.kitaboos.com~~

EXPLICATION

*De la Planche qui représente la grande
Fête de Drugah établie chez les Gen-
tous.*

[PLANCHE N°. 2.]

JE ne doute point que plusieurs de nos Anglois qui ont été à Bengale ne reconnoissent ici la grande Fête des Gentous ; mais je suis en même-temps persuadé que parmi le grand nombre de gens qui l'ont vue , il y en a très-peu qui en aient compris le sens & la signification. Je vais donc leur expliquer un sujet qu'ils ont souvent vu avec autant de pitié que de surprise , parce qu'ils ne l'ont pas compris. J'ai rapporté ci-dessus le motif de cette Fête au titre de Drugah-Poujah n°. 15 ; & je vais maintenant expliquer les principaux personnages représentés dans la Planche.

168 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

La figure du centre est Drugah ou la Vertu. Elle est représentée avec dix bras , & foulant aux pieds un dragon , pour montrer son pouvoir & sa force. Elle est couronnée , elle tient d'une main une lance , & est environnée d'un Serpent. Elle lie de l'autre Moïfamour , ou le mal avec un Serpent , & lui perce le cœur avec sa lance , pour signifier que la garde la plus sûre de la Vertu contre le Vice , est la Prudence , dont j'ai dit ci-dessus que le Serpent est le Symbole. Les combats * qu'on prétend s'être donnés entre Endeer ** & Moïfamour *** , & dans lesquels le dernier remporte la victoire , lorsque le premier n'est point aidé de Drugah-Bouanni , ou de la Vertu persévérante , signifient qu'on ne peut surmonter le mal moral qu'avec son secours. Les ravages , les

* Voyez Drugah-Poujah 15.

** Le bien.

*** Le mal.

meurtres & les défordres qu'on dit avoir régné dans le monde après la fuite d'Endeer, & la victoire de Moïfafour*, sont un emblème des mauvais effets que produit le triomphe du vice ou du mal. — C'est ce qui a donné lieu à l'opinion où l'on est que Moïfafour, après sa victoire se transforma en un Buffle furieux, dont la tête dans la Planche suivante est représentée aux pieds de Drugah, pour marquer la rage qui le possédoit. — Quoique Moïfafour paroisse avoir été tué par Drugah, ce n'est cependant qu'une représentation prophétique de la mort & de la destruction qu'il doit enfin subir de sa main, après qu'Endeer aura été rétabli, & que le bien aura triomphé de Moïfafour ou du mal, & aura repris son empire dans le monde. — Quant à ce qu'on dit que Dieu établit Endeer pour Rajah universel du monde, on veut marquer par-là les bon-

* Voyez Drugah-Poujah.

170 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

ses intentions qu'il a qu'il soit gouverné par la vertu & la piété , & l'allégorie est aussi évidente dans l'endroit où il est dit que Moïsa pour fit échouer ses desseins *.

A la droite de Drugah sont représentées les figures de Sieb son mari , & de Luki la Déesse des grains. — Sieb est assis sur une vache blanche , comme symbole de la pureté & de la domination ; il est entouré d'un serpent , tenant d'une main un Dumbour ** , & de l'autre un Singi *** , deux instrumens de musique en usage dans toutes les Fêtes des Gentous , pour signifier que la sagesse est le rempart le plus assuré contre le mal , & que la joie & l'allégresse sont inséparables du bonheur.

La Déesse Luki est représentée dans une attitude aisée. Elle est couronnée

* Voyez Drugah-Poujah.

** Petit tambour.

*** Cornet.

d'épis, & entourée d'une plante qui porte du fruit, laquelle passe par ses deux mains, & dont la racine est sous ses pieds. Cette Déesse, de même que toutes les Divinités supérieures des Gentois, est environnée d'un serpent. Le sens de cette figure est si intelligible, qu'elle n'a pas besoin d'une plus ample explication.

Au-dessous de la figure de Sieb est représenté le Dieu nommé Ghumnis*, il n'a point de Fête particulière, & la raison en est, qu'on ne s'adresse aux êtres supérieurs que par sa médiation, après lui avoir fait une offrande, de manière qu'on peut proprement l'appeler le Dieu des offrandes. — Il passe pour être le fils aîné de Moïasour ou Sieb & de Drugah. On s'adresse à Dieu par le moyen de son ministère, pour donner à entendre que nos prières ne

* Pureté, ou sincérité de cœur.

font exaucées , qu'autant qu'elles partent d'un cœur pur & sincere. Il est représenté avec quatre bras , assis sur un Autel , environné d'un serpent , avec la tête d'un éléphant blanc , qui sont les symboles de la pureté , des richesses , de la puissance ou de la force , laquelle , suivant les Gentous renferme tous les biens , & qu'on ne peut obtenir que par des actes purs & sinceres de dévotion , & par des bonnes œuvres. Ses quatre bras représentent le pouvoir , la force & l'efficacité des prieres & des offrandes qui partent d'un cœur sincere.

A la gauche de Drugah , est la figure de Surfutti , la Déesse des Arts , des Sciences & de l'Eloquence. J'en ai parlé à l'article de la Fête appelée Siri-Punchumi (24). Elle est représentée entourée d'un serpent , dans une attitude négligée , tenant dans ses mains cette espece de roseau dont on fait les plumes à écrire.

A la gauche de Surfutti est représen-

tée l'idole de Rhaam , le protecteur des Empires , des Etats & des Domaines , dont j'ai parlé ci-dessus *. Il est couronné & entouré d'un serpent , & monté sur un Singe , tenant de la main gauche un arc ; dont il semble avoir décoché la flèche. Voici ce que signifie cette figure. — Rhaaboun ** le destructeur des Empires , des Etats & des Domaines , est toujours opposé à Rhaam dans tout le cours de l'Aughtorrah-Bhade-Shaftah. — On prétend qu'il enleva Sithi *** la femme de Rhaam , & que celui-ci lui livra plusieurs combats , pour marquer les disputes que la propriété a toujours occasionnées dans le monde. Cette allégorie renferme l'ancienne Histoire de l'Indostan & des Rajahs qui l'ont gouverné. — Rhaam se voyant extrême-

* Voyez l'explication du Tirtah-Jogue , ou du second âge , Chapitre 4.

** Violence injuste , illégitime.

*** Littéralement , propriété.

ment pressé dans une de ces batailles, appella à son secours Hounmhon Roi des Singes, il battit Rhaaboun, & recouvra sa femme Sithi. Cette allégorie signifie que pour résister à une puissance illégitime, il faut quelquefois employer la ruse, la finesse & les stratagèmes, dont le Singe est le symbole dans l'Indostan. Cette dernière bataille est représentée dans la Planche 5, où Rhaam combat avec Rhaaboun, & l'attitude de la Planche du Drugah, où il paroît avoir décoché ses flèches de dessus le dos du Singe, fait allusion à la même bataille. Dans la Planche 5, Rhaam est soutenu par son frere Lukkon, ou la force, & ils sont chacun entouré d'un serpent. Rhaaboun est représenté avec dix bras, & autant de têtes de monstres, pour marquer la force de la tyrannie & du pouvoir illégitime. — Quoique l'allégorie du Singe soit évidente par elle-même, cependant les Bramines ont fait courir le bruit que Rhaam avoit été

transformé en Singe , & qu'il en a conservé la forme. Les Gentous ont ajouté foi à cette Fable , & c'est la raison pour laquelle on a fondé quantité de Couvents de Bramines près des forêts où ces animaux font leur séjour. Il y en a un entr'autres à Amboah dans les environs de Culna sur le Ganges. Dans le temps du Rhaam-Jattra , les Bramines représentent une espece de pièce de théâtre, dans laquelle on voit les différens stratagêmes que Sithi employa pour se sauver , les ruses dont Rhaaboun se servit pour l'en empêcher , de même que celles dont Rhaam usa pour l'enlever , & enfin la bataille qui lui en assura la possession. Les paroles sont tirées de l'Aughtorrah-Bhade-Shaftah. J'ai souvent assisté à cette farce , & elle m'a infiniment amusé. Voici une circonstance que je ne puis passer sous silence , à cause de sa singularité. Rhaam , après avoir recouvré sa femme , refuse de cohabiter avec elle , à moins qu'elle ne lui

176 *Evénemens historiques.* CHAP. VII.

donne des preuves que Rhaaboun n'en a point abusé. La-dessus , elle passe à travers le feu sans se brûler , par le moyen d'une machine fort ingénieuse, &c. Rhaam la reçoit avec des transports de joie inexprimables.

Au-dessous de l'idole de Rhaam (Planchette du Drugah) on voit celle de Kartik, dont j'ai parlé n°. 24. Il est représenté armé de pied en cap, & monté sur un Paon , qui est le symbole de l'orgueil & de l'ostentation , pour donner à entendre , que l'on doit surmonter ces vices de l'ame , avant que d'approcher des Pagodes. Il est armé & prêt à défendre la Divinité, par-tout où il y a des idoles dans un Tagour-Bharri *, à la porte duquel il est toujours placé. — Un Gentou avoit un fils unique, lequel fut attaqué d'une fièvre extrêmement dangereuse. Comme il l'aimoit tendrement, il adressa des prières & des offrandes,

* Littéralement, Maison des Divinités.

non-seulement

non-seulement à la Déesse de la fièvre, mais encore à tous les Dieux & à toutes les Déeses du pays. Son fils mourut; & le pere, outré de désespoir, sortit de chez lui avant le jour, & étant entré dans un Tagour-Bharrhi, situé au midi de Calcutta, il prit le temps que Kartik n'y étoit point, & coupa la tête à toutes les idoles. Il avoit dessein d'en faire autant aux autres, ainsi qu'il l'avoua dans son interrogatoire; mais étant arrivé au second Tagour-Barrhi, il trouva Kartik à la porte, qui lui présenta la pointe de sa lance, & le fit rentrer en lui-même; ce qui sauva ses Confreres.

On voit au-dessous des figures de Luki & de Surfutti deux Nymphes, savoir, Nundi, la Joie, & Bringi les divertissemens. Elles sont toutes deux entourées d'un serpent, pour donner à entendre que la prudence & la sagesse doivent présider à toutes les fêtes, & à tous les divertissemens.

178 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

A la droite , entre Sieb & Ghunnis est représenté un bateau , dans lequel Nundi & Bringi ramènent Drugah à Sieb son époux , après qu'elle a été jettée dans le Ganges. Dans le compartiment opposé , entre les figures de Rhaam & Kartik , sont représentées deux autres Nymphes dans une posture menaçante , qui l'avertissent d'avoir soin à l'avenir de sa femme , & de la tenir enfermée dans son logis.

Au milieu de la circonférence , on voit Sursutti accompagnée de quatre femmes , dont l'une lui présente une feuille de palmier , dont on se servoit autrefois pour écrire ; la seconde , un morceau de cire ; la troisième , une écritoire ; & la quatrième , une plume ; toutes choses interdites le jour de sa fête , & dont on lui fait une offrande. Les deux derniers compartimens représentent Kalli & Drugah , qui combattent contre deux géans , qui tyrannisoient la terre .

Les autres font allusion à divers passages de l'Aughtorrah-Bhade , que j'ai oubliés.

Il ne me reste plus qu'à parler de la généalogie des Divinités des Gentils. Faute de matériaux , je me bornerai à celle de Birmah & de Birmani , dont l'Aughtorrah-Bhade raconte ce qui suit.

Dieu créa trois femelles , ou compagnes pour les trois premiers êtres qu'il avoit créés. Il donna Birmaani à Birmah , Luki à Bistnou , & Bowampi Drugah à Sieb.

Birmah eut de sa femme deux enfans , dont l'aîné s'appelloit Kussiebmunnou , & le cadet Douki-Rajah. Le premier fut gouverné par un esprit pieux & louable , & le second par un esprit vicieux & turbulent.

Douki-Rajah eut une fille (la légende ne nomme point sa mere) appelée

-Dithi, qu'il maria à son frere Kuffiebmunnou , & il en eut un fils , qu'il appella Endeer , qui , de même que ses descendans , fut très-vertueux , & observa la loi de Dieu que Birmah & Birmaani lui enseignèrent.

Douki-Rajah eut une seconde fille , qu'il nomma Odithi. Il la maria à Kuffiebmunnou , qui en eut un fils qu'il appella Moïsafour. Lui & ses descendans , se conformant aux exemples de leur aïeul Douki - Rajah , méprisèrent les préceptes de Birmah & de Birmaani , s'abandonnerent aux vices , & méprisèrent les loix de Dieu.

On voit dans Endeer & Moïsafour la source d'où est émanée la doctrine des deux principes opposés qui existent dans la nature , savoir le bien & le mal. C'est là le fondement de toutes celles que les Bramines ont introduites , après avoir abandonné la Théologie simple & su-

blime du Chartah - Bhade de Bramah. Les deux derniers Bhades ne contiennent que l'Histoire de ces deux principes opposés dans l'esprit humain , & ne parlent que des effets qu'ils produisent dans le monde , selon que l'un ou l'autre prédomine. De-là ces combats & ces conflits pour la supériorité entre Ender & Moïfahour & leurs adhérens , que les Bramines prétendent subsister encore de nos jours. M. Bayle croit avec raison que la doctrine des Manichéens est très-ancienne , & il y a toute apparence que Manés , après l'avoir puisée dans les écrits des Bramines , s'en servit pour établir ses infames opinions. Il s'en faut beaucoup que cette doctrine ait des suites aussi dangereuses chez les Gentous , encore qu'ils paroissent avoir entièrement oublié leur première existence , le crime dont elle fut suivie , de même que la cause de leur séjour dans

182 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

les huit Bobouns de châtiment & de probation , aussi-bien que les loix & les préceptes de leur Prophete Bramah , lequel fonde le rétablissement & le salut des Debtah coupables sur deux conditions aussi simples , que faciles à remplir , savoir un repentir sincere de leurs fautes , & la pratique des bonnes œuvres , selon les pouvoirs que Dieu a donnés à la forme animale qu'ils habitent. — Mais il n'est pas étonnant qu'ils aient perdu de vue leur péché , aussi-bien que les moyens qu'on leur a fournis pour faire leur salut , vu que les jeûnes & les fêtes prescrites par les Chartah & Aughtorrah-Bhades , n'ont pour but que de détourner les maux de cette vie , sans aucun égard pour leur première transgression , ni pour les moyens qu'on doit employer pour l'expier. Telle est la situation dans laquelle se trouvent les peuples de l'Indostan & les Brami-

nes modernes. Ces derniers, si l'on en excepte un sur mille, agissent conformément à ces principes ; aussi peut-on dire qu'il n'y a pas au monde de peuple plus corrompu , plus méchant , plus superstitieux , plus chicaneur que les Indiens , sans en excepter le commun des Bramines. Je puis même affurer que pendant près de cinq ans que j'ai présidé à la Cour de Calcutta , il ne s'est jamais commis de crime , ni d'assassinat , auquel les Bramines n'aient eu part. Il faut en excepter ceux qui vivent retirés du monde , qui s'adonnent à l'étude de la Philosophie & de la Religion , & qui suivent strictement la doctrine du Chartah-Bhade de Bramah. Je puis dire avec justice que ce sont les hommes les plus parfaits & les plus pieux , qui existent sur la surface du globe. — Permettez , Lecteur , qu'en finissant , je me conforme à une coutume

184 *Événemens historiques.* CHAP. VII.

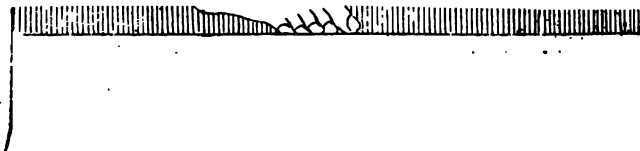
établie chez les Gentous, & que je consacrerai du moins pour quelque-temps, ma plume, mon encre & mon papier à la Déesse Surfutti.

F I N.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



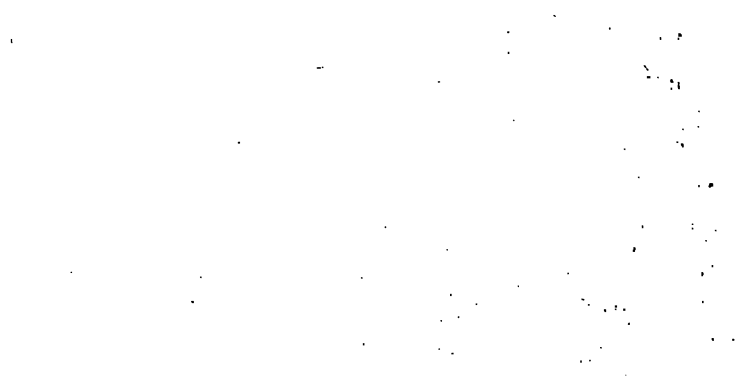
www.libtool.com.cn

Nº 4.

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



24

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn